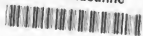




BCU - Lausanne



1094800076

MONUMENTS
D'ARCHITECTURE

DE

SCULPTURE ET DE PEINTURE

DE L'ALLEMAGNE

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE
RUE SAINT-BENOIT, 7

MONUMENTS
D'ARCHITECTURE

DE

SCULPTURE ET DE PEINTURE

DE L'ALLEMAGNE

DEPUIS L'ÉTABLISSEMENT DU CHRISTIANISME

JUSQU'ÀUX TEMPS MODERNES

PUBLIÉS

PAR ERNEST FÖRSTER

TRADUIT DE L'ALLEMAND

ARCHITECTURE

TOME DEUXIÈME



3 R

98.

PARIS

A. MOREL ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

18 RUE VIVIENNE

1860

ARCHITECTURE

LA BELLE FONTAINE

A NUREMBERG

AVEC UNE PLANCHE

Un fait digne de remarque dans l'histoire de l'art et de la civilisation, c'est que de tous les arts l'architecture entre le plus dans la vie et étend son influence depuis la cathédrale et la chapelle jusque sur la maison, le jardin, la table et la chaise, le verre et la cuiller. De tous les objets d'une utilité générale pour une ville aucun ne se prête plus à l'action de l'art qu'une fontaine, et de tout temps des villes opulentes cherchèrent à orner leurs places publiques de monuments de cette nature. Malheureusement, on ne voit pas toujours la prospérité publique et la richesse des citoyens coïncider avec un goût éclairé, et c'est le plus souvent à l'époque de la décadence de l'architecture que la plupart de ces œuvres ont pris naissance.

Aussi est-on d'autant plus heureux de voir une ville comme Nuremberg arriver à l'apogée de sa puissance, sous la protection d'un empereur ami des arts, à une époque où l'architecture du moyen âge était le plus florissante, c'est-à-dire dans la seconde moitié du ^{xiv} siècle. C'est le temps où l'on construisit l'église Notre-Dame près du marché, le chœur oriental et le portail des fiancés de l'église Saint-Sebold, et où l'église Saint-Laurent venait à peine d'être achevée. Le style dominant des églises se reproduisit dans les maisons particulières des riches et des grands avec les modifications

commandées par la destination même, comme dans la magnifique maison de Nassau à côté de l'église Saint-Laurent ; ces charmants balcons couverts ou petits chœurs qui, comme des fleurs, ressortent en saillie des murs de la maison, représentent, ainsi que l'indique leur nom, le chœur de l'église transporté dans la vie domestique.

Vers le même temps (1355-1361) on éleva à l'angle nord-ouest de la place du Marché, obliquement, vis-à-vis de la façade de l'église Notre-Dame, l'admirable fontaine qui, à l'exclusion de toutes les autres fontaines du monde, a été appelée *la Belle*, et qui a conservé ce nom jusqu'ici en dépit de tous les changements du goût, sans jamais se le voir contester. La vue que nous en donnons a été prise du côté nord-ouest et d'un point plus élevé, d'où l'on aperçoit, par-dessus les boutiques du marché, jusqu'au seuil de l'église Notre-Dame qui est là à gauche de la fontaine.

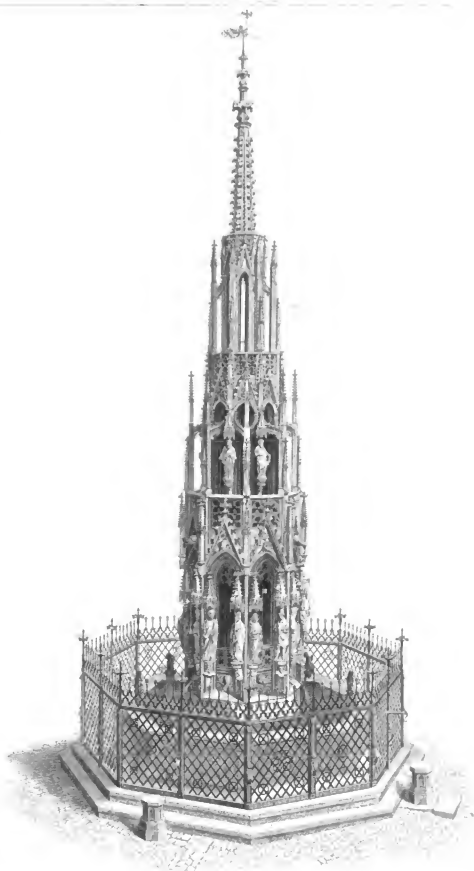
Le bassin de la fontaine, d'environ 6^m 27 de diamètre, est octogone et formé de fortes dalles en pierre, ornées d'entrelacs et d'écussons, et garnies d'une corniche et d'un socle à riches moulures. Il repose sur deux marches dont celle de dessus est assez large pour donner place à une grille de fer qui empêche l'approche immédiate de la fontaine. Il y a aux quatre côtés, devant les marches, des supports isolés pour recevoir les seaux et les vases et des tuyaux mobiles y conduisent l'eau. A l'intérieur, aux huit coins du bassin, il y a d'autres supports avec des monstres ailés qui vomissent de l'eau. La grille et les supports sont du même style que la fontaine.

La fontaine elle-même s'élève du milieu du bassin en forme de tour gothique à trois étages et à pyramides de 18^m 82 de hauteur. Tous les trois étages sont construits en octogone, d'après la loi de superposition d'angles, de sorte que les angles des deux étages supérieurs touchent le centre de la surface inférieure.

Dans l'étage du bas se trouve la chambre de la fontaine d'environ 2^m 87 de diamètre où l'air pénètre par huit fenêtres ogivales ouvertes.

Des champs à moitié à jour du socle de ce même étage l'eau s'échappe par des masques ; aux angles s'élèvent des piliers butants à riches moulures, dont les clochetons se continuent devant le second étage presque jusqu'au troisième. Des arcs-boutants les relient d'une manière fort élégante avec cet étage dont le diamètre est beaucoup plus petit (environ 1^m 88). Comme le premier étage le second aussi se termine par une galerie à jour. Il y a pareillement entre d'élégants piliers butants de hautes fenêtres ogivales ouvertes avec des tympans ornés. Les piliers montent aussi avec leurs clochetons jusqu'à l'étage supérieur, et comme celui-ci est également d'un diamètre beaucoup plus petit, ils se relient à lui par de petits arcs-boutants. C'est ainsi qu'au milieu d'une grande variété de feuillages, d'entrelacs, de moulures diversement profilées et de contrastes toujours harmonieux, la ravissante tour s'élève jusqu'au cordon de l'étage supérieur, d'où monte ensuite la fine et svelte pyramide avec des crochets et des rosettes à jour, qui se termine en fleurs au-dessus desquelles une nymphe tient librement en l'air l'aigle de Nuremberg.

Le cadre architectonique renferme une pensée dont l'exécution est échue à la



FONTAINE À STRIMBERG

FOUNTAIN AT STRIMBERG

sculpture, et qui, dans ce genre, semble ne pas avoir eu d'antécédent au moyen âge. Plusieurs circonstances semblent indiquer que la construction de la Belle Fontaine se rattache aux faveurs accordées par l'empereur Charles IV à la ville libre de Nuremberg : aussi la réunion des sept électeurs de l'Empire sur les piliers de l'étage inférieur avec les héros de l'antiquité (Hector, Alexandre et Jules César), trois héros juifs (Josué, David et Judas Macchabée) et trois héros chrétiens (Chlodovic, Charlemagne et Godefroi de Bouillon), doit avoir un rapport d'autant plus certain avec l'empereur Charles IV, que sa figure a évidemment servi de type à celle de Charlemagne. Aux piliers de l'étage supérieur on voit Moïse et sept prophètes, conformément à l'esprit religieux du temps qui rattachait à l'Eglise tous les événements de la vie. On cite comme auteur de ces sculptures, siuon de toute la fontaine, Sebald Schouhoyer. Très-endommagées par les injures du temps, elles ont été complètement restaurées et en grande partie refaites sous la direction de Reindel par C. Bandel et Daniel Burgschmiet.

PLAN DU COUVENT DE SAINT-GALL

DE L'AN 820

AVEC UNE PLANCHE

Nous ne possédons que très-peu de monuments de l'architecture de l'époque carlo-vingienne, et encore sont-ils fort incomplets. Nous n'en devons attacher que plus de valeur à un plan original de cette époque, qui nous présente une ordonnance de construction d'autant plus intéressante qu'elle semble être une des œuvres les plus considérables du temps. Ce plan vient d'un haut personnage ecclésiastique dont l'assistance artistique avait été réclamée pour une nouvelle construction du couvent de Saint-Gall par l'abbé Gotzpert, élu en 816, et il est encore conservé aujourd'hui dans la bibliothèque du couvent. En 1844, il a été publié par Ferdinand Keller avec un texte explicatif (Zurich chez Meier et Keller). Nous avons fait graver le plan de l'église en réduction, le plan entier dépassant les proportions de nos planches; aussi renvoyons-nous ceux qui voudraient en avoir une vue complète à l'ouvrage précédemment cité.

La première fondation du couvent remonte à saint Gall d'Irlande, qui, après une vie de missionnaire très-active, trouva dans la gorge sauvage de Steinach une retraite tranquille où il put se consacrer à de pieuses méditations et à l'édification du prochain, pendant vingt-six années au bout desquelles il mourut le 16 octobre 640, à Arbon, dans sa quatre-vingt-quinzième année. Son corps fut porté dans le couvent fondé par lui et déposé entre l'autel et le mur d'enceinte de la chapelle. Le couvent acquit ensuite beaucoup de renommée et reçut de riches donations. Les constructions en bois furent remplacées par des constructions en pierre. L'église fut consacrée à saint Paul; mais saint Pierre y eut aussi une chapelle particulière; de plus, saint Gall y demeura enseveli, ainsi qu'un de ses successeurs saint Oimar, abbé de 720 à 760.

Une nouvelle époque de plans et d'entreprises considérables commence en 816 avec l'administration de l'abbé Gotzpert. Une nouvelle église devait être élevée avec tout ce que le couvent réclamait de bâtiments d'habitation, d'écoles, d'hospices, d'hôpitaux et d'ateliers. Notre plan nous donne la représentation la plus exacte de l'ordonnance de ces vastes constructions.

L'ÉGLISE. — Considérons d'abord l'église sur le côté gauche de notre planche. Elle a sous les deux porches à l'ouest et à l'est (E et F) 62^m 76 de longueur et 24^m de largeur; elle forme une basilique à trois nefs avec un transept (D-D') de 37^m 65 de longueur et 12^m 55 de largeur, deux absides semi-circulaires à l'est et à l'ouest (A, B) et avait (peut-être à l'exception des deux absides) une couverture plate. Pour le style dans lequel l'édifice était construit, toute indication manque et il n'est resté sur les lieux mêmes aucun vestige.

L'entrée principale était à l'ouest dans le mur d'enceinte du porche ou « Paradis » F et N. A droite et à gauche s'élevaient les deux tours rondes du clocher (K, K') avec leurs escaliers tournants et de petites corniches voûtées, accessibles par le petit portique semi-circulaire (G) qui était formé par le mur et par six colonnes à intervalles égaux de 2^m 71.

Les explications du plan sont le plus souvent ajoutées en vers latins; par exemple, on lit à l'entrée de l'église: *Omniſ ad ſanctum turbiſ patet hæc via templum, quo ſua rota ferant, unde hilares redeant* (cette entrée du saint temple est ouverte à tous, pour aller y porter leurs vœux et en revenir le cœur joyeux); dans le portique: *Hic muro tectum impositum patet atque columnis* (il y a ici un portique couvert reposant sur un mur et des colonnes); entre les colonnes: *Has interque pedes denus moderate columnas!* (entre les colonnes comptez dix pieds!) et dans le porche: *Hic paradisiacum sine tecto sternite campum!* (placez ici le porche sans toiture). Les entrées de l'église sont en *o*, et conduisent aux bas côtés (C, C'). Il n'y a ainsi pas de grand portail, car l'entrée dans le porche (N) ne peut nullement prétendre à remplacer un véritable portail. D'ailleurs l'entrée dans la nef principale était rendue impossible par un chœur occidental avec abside.

On s'est donné beaucoup de peine pour expliquer dans les constructions d'églises l'existence d'un second chœur à l'ouest, quand il y en avait déjà un à l'est, et l'on a admis qu'il y avait deux chœurs de chaut qui servaient pour les prières du soir et pour celles du matin; on a même supposé une disposition semblable dans la chapelle du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Notre plan, dans lequel cette disposition d'un double chœur nous semble le premier exemple de ce genre, nous donne une solution satisfaisante. L'église est le tombeau du saint auquel elle est consacrée; en tout cas, elle doit renfermer un corps saint ou une parcelle de ce corps. L'autel est élevé au-dessus du tombeau du saint, ou l'autel même est son sarcophage et contient la sainte relique. Sur notre plan, il y a dans le chœur occidental un autel (i) avec l'inscription: *Hic Petrus ecclesie pastor sortitur honores* (ici est honoré Pierre, pasteur de l'Église), et il y a également dans le chœur occidental un autel avec l'inscription: *Hic Pauli dignos magni celebramus honores* (ici nous rendons au grand Paul de dignes honneurs). C'étaient les deux grands apôtres du christianisme sous la protection desquels était placée l'église de Saint-Gall, et chacun des deux devait avoir une place égale. Notre plan ne permet point de

préciser s'il y avait sous chacun des deux chœurs une crypte comme cela a toujours eu lieu depuis dans une disposition semblable. Les autels suffisaient pour les reliques, et si, après que la crypte de l'est eut été construite pour saint Gall, une autre crypte devint nécessaire pour un autre saint, rien ne l'indique.

L'abside B en demi-cercle allongé est garnie tout autour de sièges (s). On en descend par quelques marches dans le chœur (B') et de celui-ci dans une partie de la nef centrale (C''') fermée de trois côtés, où se trouvent en i les fonts. Une seconde partie fermée de la nef centrale (C''') a dans son milieu un autel (h) qui est consacré au Christ en croix (*altare xpi Salvatoris ad crucem*). La nef et ses bas côtés sont encore richement garnis de plusieurs autels. Près des fonts est l'autel des deux saints Jean (de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'évangéliste (r'). Puis viennent à la suite, dans le collatéral nord, les autels de sainte Cécile (o), de saint Innocent (n), de saint Martin (m), et de saint Étienne (t); et dans le collatéral sud, les autels de saint Laurent (l'), de saint Maurice (m'), de saint Sébastien et de sainte Agnès. Cette disposition est d'autant plus remarquable, que c'est vraisemblablement le premier exemple d'une si nombreuse réunion d'autels dans la même église.

Dans la nef, entre les deux autels l et l', il y a encore un espace fermé (A''') avec trois entrées, dans le milieu duquel est la chaire (g) avec l'indication: *Hic evangelica recitatur lectio pacis* (ici est enseignée la paix de l'évangile). Il y a encore dans cette enceinte deux pupitres g, g' (*analogia*), dont l'un servait aux lectures de jour et l'autre à celles de nuit. Par la porte en A''' cette enceinte communique avec le chœur (A'-A) qui, dans sa partie inférieure, renferme l'intersection (D-D'). Les colonnes dont l'intervalle dans la nef est de 3°76 sont ici séparées par un espace de 12°55. Vraisemblablement il y avait, d'une colonne à l'autre, des arcades; mais rien n'indique ici non plus pour la nef et ses collatéraux l'existence d'une voûte ou d'une coupole. Il n'y a que l'abside qui semble avoir été fermée par une demi-coupole. Dans le chœur, il y a deux rangs de sièges ou pupitres (f) pour les chœurs (*formule psallentium*), comme il y en a aussi dans le transept nord et sud. On monte par sept marches (e) du bas chœur dans celui du haut (A'), en passant devant les autels de saint Benoît (d) et de saint Colomban (d'). Dans le milieu du chœur supérieur, du *presbyterium* proprement dit, se trouve le maître-autel consacré à la sainte Vierge et à saint Gall. Des deux côtés sont des sièges (s). Entre les marches qui conduisent au presbyterium est l'entrée de la crypte (M), qui occupait tout l'espace sous le presbyterium et l'abside, et renfermait le cercueil de saint Gall, dont la place est indiquée sous l'autel (derrière lui dans le dessin).

Entre l'intersection A'' et le transept nord et sud D et D', il y a, comme toutes ces parties sont séparées les unes des autres par des barrières, un étroit passage (L') qui conduit autour du presbyterium, et derrière celui-ci, par une disposition unique dans son genre, un passage couvert et cintré conduit dans l'abside semi-circulaire (A) qui est entourée de sièges, et dans le milieu de laquelle se trouve l'autel de saint Paul (b).

Les autels dans les deux transepts (K et K') sont consacrés l'un à saint Philippe et à saint Jacob, l'autre à saint André. Derrière l'abside orientale il y a un porche semi-circulaire, non couvert (*Hic sine donatibus Paradisi plana parantur* : ici sera établi un porche sans toit) dans lequel on peut pénétrer du dehors en 3 et 4.

LA SACRISTIE. — Il y a encore deux parties au nord et au sud du presbyterium qui touchent à l'église et sont en communication par des portes avec le transept. L'une (J) est la sacristie avec une grande table (p) dans le milieu, une armoire (r), des bancs (s) et un poêle (q); dans l'étage supérieur il y a des armoires pour les costumes d'église. De la sacristie un passage (x) conduit dans une partie réservée destinée à la préparation de l'hostie et de l'huile sainte. Il y a contre les murs des sièges (s) et une table (p), dans le coin un poêle (q') et un foyer isolé (q'').

SALLE DE TRAVAIL ET BIBLIOTHÈQUE. — Au côté nord du presbyterium est la salle de travail (H), avec une grande table (p) dans le milieu et 7 petites (p') entre les fenêtres (f). A l'étage supérieur est la bibliothèque.

BÂTIMENTS DU COUVENT. — Examinons maintenant la disposition des bâtiments du couvent situés au sud de l'église.

CLOÎTRE. — Le plus voisin est le grand cloître (OP) qu'une galerie d'arcades semi-circulaires et quatre portes semblables (qui ici, comme beaucoup de parties perpendiculaires, sont indiquées en projection horizontale) font communiquer avec un jardin fermé, au milieu duquel est un savonnier (w). La partie (O) du cloître dans laquelle sont placés des sièges (s), servait de salle du chapitre (*hic pia consilium pertractat turba salubre* : la pieuse assemblée arrête ici de salutaires décisions.)

CHAMBRE D'HABITATION. — Vers l'est est la grande chambre à feu commune des moines (G), accessible par le transept de l'église, meublée de tables, de bancs et garnie d'un grand poêle (q'') avec sa cheminée (q'''). Cette chambre a encore deux sorties, dont l'une conduit au lavoir et au bain, l'autre dans un grand espace (S), aux latrines (y) où il y a des tables (p) et une lanterne (y'). A l'étage au-dessus de la chambre d'habitation est le dortoir avec les lits.

REFECTORIOIRE. — Au sud du cloître une porte (r') conduit dans le réfectoire (F). Il s'y trouve de longues tables (p) avec des bancs (s), un pupitre (K') pour le lecteur et une table avec un banc (p' et s') pour quelques hôtes. En r' il y a une armoire pour la vaisselle et les ustensiles de table; en v' est l'entrée de la cuisine (U) où se trouvent un grand foyer et plusieurs plus petits.

CELLIER. — A l'ouest du cloître est le cellier (V) avec de petits et grands tonneaux pour le vin et la bière.

PARLOIR. — Auprès est le parloir (R') garni tout autour de bancs (s), avec la porte d'entrée et de sortie du couvent, et dans la même ligne, la chambre du religieux chargé du soin des pauvres (19), avec un poêle. Plus loin est l'entrée de l'église pour les gens du couvent (10').

HOSPICE DES PAUVRES. — C'est dans cette partie qu'est l'hospice pour les pèlerins et les pauvres (1c) avec l'inscription : *Hic peregrinorum letatur turba recepta* (les étrangers trouvent ici joyeux accueil). Les quatre ailes renferment une cour dans le milieu de laquelle est un petit pavillon (13; contre les murs de la cour il y a des bancs (s). Il n'y a pas de réfectoire dans l'hospice, ni de pièce chauffée, les latrines aussi manquent. Il y a deux antichambres (13 et 15'), deux chambres pour les personnes de service (14), deux chambres à coucher (16 et 16'), mais sans lit, une chambre (17) et une salle à manger. Cet hospice communique par un passage avec une boulangerie et une brasserie où se trouvent des fours, des huches, des chaudrons, etc., et des parties séparées pour pétrir la farine et brasser la bière.

Au nord de l'église il y a encore une série de chambres dont la destination est indiquée par d'autres dispositions du cloître, mais dont nous ne pouvions, faute d'espace, marquer la place sur notre plan. A l'extrémité nord-ouest de l'église est l'habitation du portier, sa chambre pour le jour (2), avec une porte du côté de l'église et une autre sur un corridor (u), et sa chambre à coucher (8) avec des latrines.

HOSPICE DES RICHES. — Du corridor une porte conduit dans l'hospice des personnes riches et de distinction, qui est pourvu de chambres à feu, à coucher, d'une grande salle à manger et de toutes les commodités, même d'écuries, et qui a une cuisine particulière, un office, une boulangerie et une brasserie.

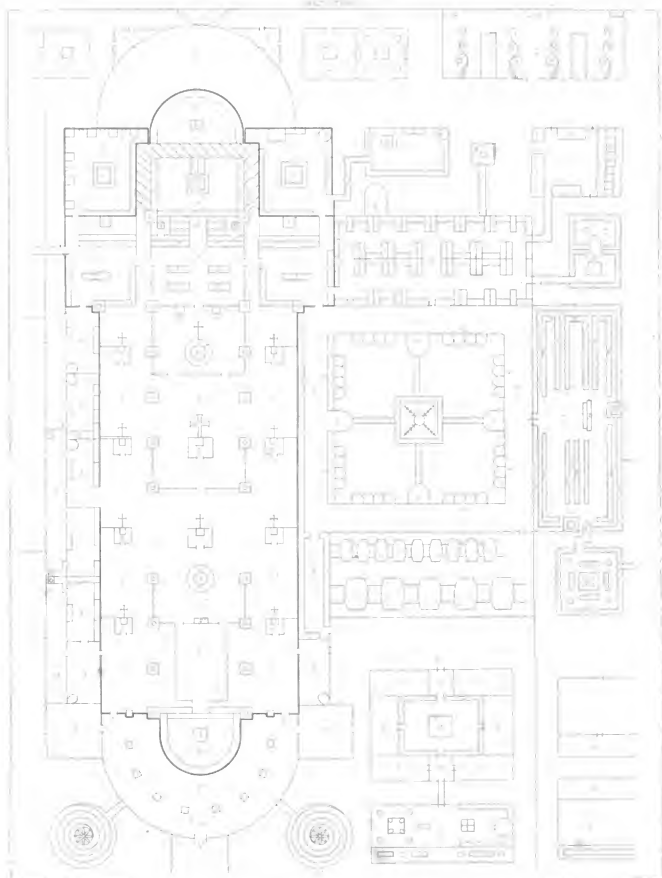
ÉCOLE. — Plus loin nous trouvons, en 6 et 7, l'habitation du directeur de l'école communiquant par le corridor (12) avec l'école (5), pour laquelle douze pièces sont disposées autour d'une cour carrée. Puis viennent deux chambres (20 et 20'), destinées à loger en passant des religieux d'autres couvents.

HABITATION DE L'ABBÉ. — Du transept (D) on arrive par un passage étroit (2) à l'habitation de l'abbé, une construction à deux étages avec portiques ouverts à l'est et à l'ouest et des bâtiments séparés pour cuisine, cellier, blanchisserie et pour les gens de service.

HÔPITAL. — A l'angle nord-est se trouve l'hôpital pour les malades. Nous n'avons sur notre plan que la cuisine (U') et une partie de la maison des bains, puis, l'extrémité occidentale de la chapelle (2). L'hôpital proprement dit est un grand édifice dont les trois ailes (y compris la chapelle) renferment une cour ou jardin au moyen d'un passage à arcades ouvert; il y est joint une pharmacie, le logement du médecin et un jardin botanique.

ÉCOLE DES NOVICES. — Au nord-est de l'église, un espace égal est occupé par l'école des novices pour lesquels est bâtie une chapelle appuyée contre celle de l'hôpital, de sorte que le mur oriental de celle-ci forme le mur occidental de celle-là, et que son autel se trouve régulièrement dans l'abside orientale. Sa cuisine et sa blanchisserie sont, sur notre plan, en U' et R'.

ÉTABLES. — A l'angle sud-ouest se trouvent toutes les étables pour les vaches, les



PLAN DE L'ABBEY DE ST GALL

PAVEMENT AND EXTERIOR OF CHURCH

PLAN OF ST GALL ABBEY

moutons, les chèvres, les cochons et autres bestiaux, ainsi que les logements de tous les gens chargés de leur garde. Sur notre plan il n'y a qu'une partie de l'écurie (22 et 22').

LOGEMENTS D'OUVRIERS. — Plus au sud habitent les ouvriers, les tonneliers et les tourneurs; à côté sont les fruiteries, les martiers, les moulins à bras, la boulangerie et la brasserie. Plus loin sont les ateliers des tailleurs, cordonniers, selliers, couteliers et repasseurs, des peintres, ciseleurs, statuaire, passementiers, teinturiers, orfèvres, serruriers et drapiers; enfin la grande aie à battre et la basse-cour avec son gardien. Puis vient au nord le logement du jardinier avec le potager, et contre celui-ci le cimetière (2).

L'étendue de ces constructions s'explique, si l'on pense qu'il n'y avait encore en Allemagne, en l'an 820, que très-peu de villes, et qu'un établissement religieux comme celui de Saint-Gall, placé dans un pays assez peu cultivé, ne devait pas tant user de ce qui lui était offert, que donner l'éveil à la civilisation, et à toutes les activités utiles de la vie civile.

Tous les renseignements nous manquent sur l'auteur du plan; nous n'avons que quelques lignes d'une lettre à l'abbé qu'il a jointes à son dessin, et qui en déterminent exactement la date. Elles sont sur le dos de la feuille de parchemin, et en voici la copie : « *Hæc tibi dulcissime fili Gotzbert de positione officinarum paucis exemplata direxi, quibus sollicitam exercens tuam, meamque devotionem utcumque cognoscas, qua tuæ bonæ voluntati satisfacere me sequeam non inveniri confido. Ne suspiceris autem me hæc ideo elaborasse, quod vos puteum nostris indigere magistris, sed potius ob amorem Dei tibi soli perscrutinanda pinxisse amicabili fraternitatis intuitu crede. Vale in Christo semper memor nostri. Amen.* » Gotzbert était abbé en 816, et il bâtit l'église de 822 à 829. Comme l'auteur du dessin lui donne le nom de fils, il doit avoir été un plus haut dignitaire ecclésiastique.

La direction de la construction (qui d'ailleurs, à cause du lit de la Steinach a subi quelques modifications) fut confiée aux moines de Saint-Gall Winihard, Isenrich et Ratger, déjà fort appréciés, pour leur talent, par le moine de Reichenau Ermenrich.

LA CATHÉDRALE D'AUGSBOURG

AVEC UNE PLANCHE

La cathédrale d'Augsbourg ne se place point par son aspect extérieur parmi les monuments d'architecture les plus remarquables du moyen âge. Des parties anciennes et modernes se trouvent juxtaposées sans lien entre elles. Tout caractère antique est en grande partie effacé, et les formes de l'architecture civile dominent celles de l'architecture religieuse. Cependant l'ordonnance de l'édifice est si originale et son histoire si riche, que nous devons nécessairement en parler ici.

HISTOIRE. — La fondation de la cathédrale et de l'évêché d'Augsbourg est enveloppée de ténèbres; on la fait d'ordinaire remonter au temps de sainte Afra, qui souffrit en ce lieu la mort du martyr, au IV^e siècle. On prétend que la cathédrale fut construite sur l'ancien emplacement du forum de l'ancienne *Augusta Vindelicorum*.

Il faut croire que, dès le temps des Carlovingiens, il existait une église plus grande dont l'évêque Zeiso est regardé comme le fondateur (de 678 à 708), bien qu'elle n'ait été achevée et consacrée que par l'évêque Simpert, en 778, sous Charlemagne. L'écrroulement de la partie orientale de l'édifice, du temps de l'évêque Luitolf en 994, est cité comme un événement épouvantable. Après cette catastrophe, le même évêque ordonna une complète réédification, mais il ne put la faire exécuter, étant mort deux ans plus tard. La consécration du nouvel édifice eut lieu en 1065. Nous manquons presque entièrement de données sur le caractère de cette construction. Nous savons seulement que l'évêque Henri y ajouta à l'est, en 1075, les tours et un porche (*Grad, de Gradus*), et que son successeur Embrico construisit à côté, vers 1077, l'église de Sainte-Gertrude.

On peut supposer que les portes en bronze, aujourd'hui placées à une entrée du côté méridional, font partie des constructions de l'évêque Henri. Selon toute probabilité l'ancienne cathédrale était une basilique à piliers et à trois nefs, celle du milieu à toit plat et avec deux chœurs. Car on ne saurait admettre que l'ancien chœur à l'ouest, encore existant, ait été unique, puisque rien ne s'opposait à la construction ordinairement indispensable d'un autre chœur à l'est. Par une seconde galerie couverte au sud-ouest (la galerie *Grad*, obscure), le dôme se reliait à une petite église de Saint-Jean-Baptiste, c'est-à-dire à un baptistère.

Cette ancienne construction, dont la principale nef et le chœur occidental avec crypte sont encore conservés, subit des changements et agrandissements notables sous l'évêque Conrad de Randegg et sous son successeur Marquard de Randegg. La toiture plate fut remplacée par des voûtes. A côté du chœur on éleva une chapelle consacrée à sainte Hilaria. Le côté oriental de la cathédrale et tout ce qui y touchait, la *galerie* avec l'église Sainte-Gertrude, furent abattus et on construisit un nouveau transept avec chœur et chapelles faisant suite à la principale nef existante du centre. On y ajouta deux entrées richement ornées au sud et au nord. Cette construction commencée en 1321 fut continuée insensiblement de l'ouest à l'est.

Les voûtes de l'ancienne église et les grands portails du sud et du nord se trouvaient achevés en 1346, suivant l'inscription sur celui du nord (qu'on avait lue antérieurement aussi sur celui du sud) : (A. D.) **MCCCXVI** Chunradus. Dr. Randegg Custos Aug. Construit. Hanc. Januam. Et omnes Testitudines huius Ecclesie. Orate pro eo.

La première pierre de la construction du chœur oriental fut posée en 1356. On commença les voûtes en 1410; et en 1430, sous l'évêque Pierre de Schaumberg, toute la construction se trouva achevée par les soins du custode Guerlich, comme on peut le lire avec les détails dans une longue inscription latine sur le cordon de l'encadrement du chœur.

Après cela on songea aussi à agrandir et à embellir l'ancienne partie de la cathédrale, et, selon l'inscription au-dessus d'une entrée latérale du côté méridional, ces travaux s'exécutèrent et s'achevèrent en 1484, sous les auspices de l'évêque Jean de Werdenberg. A la place de la terminaison semi-circulaire du chœur on en mit une polygone et gothique. On ajouta aux deux anciennes nefs latérales deux nouvelles, et après avoir ôté les anciens murs d'enceinte, on fit reposer leurs voûtes sur des colonnes rondes. De nouvelles stalles furent placées dans le chœur. Le maître-autel en bronze de 1431 dans le chœur oriental, fut remplacé par un nouveau en argent de Pierre Rempfling, commencé en 1482 et achevé en 1508 par Seld; avec des tableaux sur les volets par Jean Holbein l'aîné (en 1510). Aux deux tours on entreprit aussi différents travaux. En 1406 on couvrit de plomb la tour du nord; en 1488 on consolida celle du sud dégradée par le temps. En 1564 on porta la tour du nord à la même hauteur que celle du sud.

En 1591, sous l'évêque Jean Otton de Gemmingen, on commença à donner une forme plus moderne à l'ancienne construction. Ces travaux furent continués sur une plus grande échelle en 1656 par l'évêque François Sigismond et par son successeur Jean-Christophe de Freyberg. Toutes les anciennes statues et tous les anciens bas-reliefs, ainsi que les autels en style gothique, furent enlevés avec leurs tableaux, et remplacés par d'autres conformes au goût du temps. Les portraits des évêques eux-mêmes, peints en 1488 par les maîtres Kaltenhofer et Thomas ne furent pas épargnés, et on en mit de nouveaux à leur place. Les vitraux durent céder le pas à des vitres de fenêtre ordinaires. On démôlit

les jubés; on changea entièrement la forme de la chaire; toute l'église avec les anciennes peintures à fresque fut badigeonnée; l'entrée de la crypte occidentale dans la nef centrale fut murée et une porte ouverte dans le mur latéral. L'ancien maître-autel avec ses tableaux de Holbein dut faire place à un « magnifique » autel en stuc « décoré d'un très-joli tableau de Schœnfeld » (1684). Le baptistère ou l'église Saint-Jean-Baptiste, construit, à ce qu'on prétend, par L. Ulrich en 960, en tout cas un monument très-ancien, fut refait en 1689. La chapelle Sainte-Agnès, placée à l'entrée du cloître et élevée de 1324 à 1332, fut démolie, et en 1720, on en érigea avec beaucoup de pompe une bien plus grande pour « une sainte image de la bienheureuse Vierge. »

Le nouveau régime rencontra si peu de respect pour l'antiquité chez le peuple, auprès du gouvernement et du clergé, que l'on put abattre, en 1808, les constructions au sud de la cathédrale, galeries et chapelles funéraires, l'église Saint-Jean, l'église des Trois-Rois-Mages, la chapelle Saint-Jean-Népomucène, afin de gagner de la vue pour l'hôtel du gouvernement et une place favorable pour les exercices et les parades militaires.

Ce qui s'est fait dans les derniers temps pour la cathédrale témoigne généralement plus de bonne volonté que de bon goût.

DESCRIPTION. — L'impression architectonique de tout l'édifice n'est pas, comme nous l'avons dit, très-édifiante, et quelques détails seuls peuvent fixer les regards. Au mur du transept très-élevé et très-large, vide à l'exception d'une fenêtre géante et d'une porte naine (du côté sud), succèdent les murs tout nus des nefs latérales, très-bas, inégalement divisés et couronnés de huit pignons crénelés extrêmement simples, derrière lesquels sont les combles à pignon dont les nefs latérales sont couvertes jusqu'au mur de la nef principale, et qui couvrent en même temps les petites fenêtres de cette nef. Il manque jusqu'au léger ornement de la frise à petits pleins cintres. Les tours, trop peu élevées, sont hors de proportion avec l'édifice.

De simples masses de murs carrées, murées de petites baies à terminaison semi-circulaire, divisées par trois frises à petits pleins cintres ordinaires en trois étages, dont le troisième a une fenêtre à trois parties avec des colonnettes, s'élèvent jusqu'au cordon gothique, et se terminent de chaque côté par des frontons triangulaires, entre lesquels se place le comble en pyramide avec seize faces unies. Le côté oriental de la cathédrale pourrait bien produire de l'effet par sa hauteur et sa richesse, mais les fenêtres des chapelles sont en grande partie masquées par les piliers butants, et ceux-ci, malgré leurs niches ornées de sculptures, n'ont rien d'assez artistique pour flatter la vue.

PORTAILS. — Il n'y a que le portail méridional (J) qui frappe et produise un bel effet. Il a un péristyle élevé et ouvert, couronné d'un arc à plein cintre. Cet arc à plein cintre (forme étrange pour l'année 1346) est muni d'une dentelure à jour de petits arcs, et est surmonté d'une portion de surface de mur. Celle-ci, comme les faces antérieures des piliers, l'embrasure et le portail avec son tympan, sont richement ornés de sculptures.

L'ordonnance du portail nord (J') est semblable, si ce n'est que le péristyle s'y termine en haut par l'arc à plein cintre, à une hauteur qui a laissé au-dessus du portail une grande portion de surface de mur, que l'art du sculpteur et du statuaire a ornée d'une manière agréable.

Ce qui est d'un grand prix pour l'antiquaire, c'est la porte de bronze de l'ancienne cathédrale qui ferme aujourd'hui l'entrée J'' du côté sud ¹.

Autour du chœur oriental, à l'extrémité du soubassement, se trouve un socle étroit (r'), aujourd'hui en grande partie recouvert d'un pavage. Les piliers butants, dont quelques-uns portent des statues (comme celles de saint Christophe, de saint Jean-Baptiste et autres), se terminent par des créneaux au lieu de clochetons; les angles formés par eux et par les murs de chapelles intermédiaires sont entourés d'un mur et couverts d'un toit à une hauteur d'environ 2^m 40 et forment de petites pièces (x) communiquant avec les chapelles.

INTÉRIEUR. — L'intérieur n'offre pas non plus un aspect beau ni grandiose. Par le portail J nous entrons dans le transept du côté oriental (G) qui, interrompu par le chœur élevé (C) qu'on y a construit et rétréci par les pièces antiques de la sacristie (h'), laisse à peine reconnaître sa forme primitive à trois nefs. Il renferme en A la chapelle Saint-Lucas. Si nous passons de là dans le pourtour du chœur (G'), nous avons à droite une série de chapelles qui, construites en octogone, s'ouvrent sur le devant par de hautes ogives supportées par des colonnes engagées d'un quart, et (à l'exception de la première et de la dernière) reçoivent chacune la lumière par trois fenêtres. La première (b) est consacrée à saint Martin et à saint André; la seconde (c'), à sainte Anne (autrefois aux Sept Dormants); la troisième (d), à saint Conrad; la quatrième (e) fut consacrée à sainte Gertrude pour remplacer l'église qu'elle dut sacrifier à la reconstruction. Il y a dans cette chapelle deux excellents ouvrages d'un sculpteur inconnu du commencement du xiv^e siècle : une Prière au mont des Oliviers, en marbre rouge, de 1317, avec la figure en prière de l'évêque Henri de Lichtenau dont elle est le monument funéraire, et l'Adoration de la croix de 1307, avec sainte Marie, saint Jean, saint André et Madeleine à côté du crucifié, ainsi que la figure en prière de l'évêque Frédéric de Zollern dont elle est le monument funéraire; tous deux offrent, sous le rapport architectonique, un singulier mélange du style gothique et de celui de la renaissance. On trouve aussi dans cette chapelle des vitraux très-estimés, avec des scènes de la passion, du xiv^e siècle; au-dessus, il y a de nouveaux vitraux avec le couronnement de Marie, d'après J. Schraudolph, par Aimmüller, de Munich.

La chapelle suivante (f) consacrée autrefois à saint Vitalis et à saint Martin est aujourd'hui dédiée à saint Augustin. C'est là qu'est enterré l'évêque Pierre de Schaumberg, sous lequel le haut chœur oriental a été achevé en 1430. Sur sa pierre tumulaire, on voit un squelette en pierre recouvert encore de restes de chair. En face de lui

1. Voyez dans le premier volume de Sculpture.

repose l'évêque Jean de Werdenberg au-dessous de sa statue en pierre, très-bon travail en marbre rouge de 1486. Dans la chapelle Saint-Wolfgang (g) est la pierre tumulaire de l'évêque suffragant, Breuning, magnifique travail de 1605, heureusement sauvé lors de la démolition de la tombe *Grod*.

SACRISTIE DU CHŒUR. — Dans cette sacristie (h) et les pièces contiguës (h') sont renfermés les ornements d'autel, les bannières et autres objets du culte.

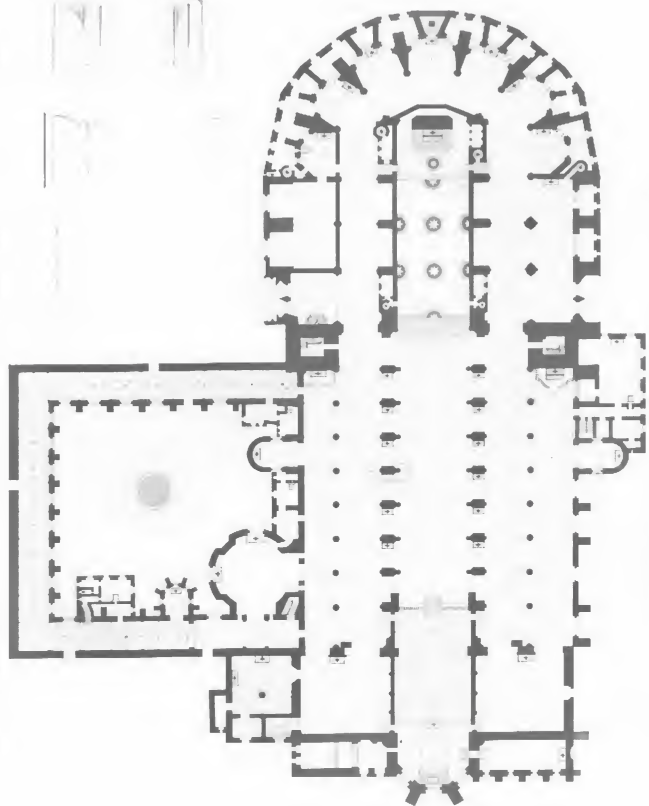
Dans le haut chœur (e), entouré de hautes barrières de pierre, se trouvent encore les anciennes stalles en bois de chêne, ornées de sculptures remarquables du xv^e siècle. On a en outre conservé le *faldistorium* ou le banc du prêtre officiant et de ses lévites dans une niche gothique à trois divisions, ornée de la manière la plus élégante de colonnades, de feuillages et d'entrelacs. Le maître-autel (l), sculpture dorée et peinte de toutes couleurs, ainsi que le siège épiscopal (m) également peint, sont de notre époque et l'œuvre d'A. Sickinger de Munich. Au-dessus de n et en n', il y a de petites tribunes auxquelles on arrive par des escaliers tournants; près de R et de R' sont les chœurs pour l'orgue et le chaut.

Si nous descendons dans la nef principale (B), nous remarquons aux deux premiers piliers (a, a'), à droite et à gauche du caveau des princes (i), deux très-belles planches de l'ancienne école de peinture d'Augshourg, un Christ aux plaies et une mère de Dieu avec sainte Elisabeth. Mais les piliers, qui témoignent de l'ancienne construction sont importants pour l'histoire de la cathédrale. Les colonnes engagées de moitié et d'un quart, sur les deux côtés, avec leurs chapiteaux à figures grotesques, appartiennent avec les voûtes à la restauration du xiv^e siècle.

Les colonnes avec leurs simples impostes (voy. fig. a a) indiquent une époque très-ancienne. Elles sont liées entre elles par de simples arcs semi-circulaires et n'ont pas de bases, à moins que celles-ci ne se trouvent sous le sol actuel. La haute paroi de la nef principale est percée de fenêtres à plein cintre de grandeur moyenne, une au-dessus de chaque arcade; quelques-unes ont encore leurs anciens vitraux, probablement les plus anciens monuments de ce genre en Allemagne. À côté de ces rares vestiges de l'architecture du xi^e siècle, on voit à tous les piliers des autels dans le goût rococo le plus prononcé du xvii^e et du xviii^e siècle.

En h" est l'entrée des tours (II); en P' (à côté de l'autel du Sacré-Cœur-de-Jésus) l'entrée de la sacristie (g); de la demeure du chapelain (r) et la sortie de l'église. La nouvelle construction rococo (z) est une chapelle Saint-Joseph de l'an 1694. Les nefs latérales extérieures (E) avec les colonnes font partie de la construction de 1484.

Dans la nef de la croix (F) au-dessus de la porte (I') est une grande fenêtre avec des vitraux du xiv^e siècle, cependant beaucoup restaurés. L'ancien chœur ou chœur occidental (A) entouré comme celui de l'est de barrières, et qui se prolonge à travers le transept jusqu'à la nef du milieu, est accessible en cinq endroits (i' et u). Des deux côtés on trouve des stalles en bois sculpté de la fin du xv^e siècle; au milieu les fonts



MÜNSTER KATHEDRAL

KATHEDRALE DOM

baptismaux modernes et sans valeur (w); dans l'abside surélevée l'autel en bronze de 1431 (w'), fait d'abord pour le chœur oriental, à trois parties, qui contient au milieu le tabernacle pour le saint ostensor; sur les tympons les statues du Christ en croix, de sainte Marie et de saint Jean, et dont les niches aujourd'hui vides renfermaient autrefois des figures de saints. L'abside, qui appartient, comme la nef du milieu, à la construction du x^e siècle, a reçu sa forme actuelle en 1481; il y est resté un monument de l'ancien temps, le siège épiscopal en marbre (w), fauteuil semi-circulaire dont la plaque repose sur deux animaux à figure de lion. Un petit autel latéral (r), dans le premier style de la Renaissance, contient d'excellents petits bas-reliefs en stéatite, avec l'histoire de Marie et du Christ, de 1500 environ. Au côté sud de l'abside, touche la chapelle Sainte-Hilaria (k), au-dessous de laquelle est le caveau consacré à saint André et à saint Jean l'aumônier, accessible par le transept en t, que l'évêque Conrad de Raudegg (selon l'inscription) a construite de 1326-1329 et dotée d'une chapellenie. Pourtant, à part les murs, rien ne rappelle ce temps. Au côté nord de l'abside est la sacristie (y).

Du transept nord (F) on descend en z dans la crypte, aujourd'hui en partie murée qui occupe tout l'emplacement sans le chœur (comme on l'a indiqué dans le plan par des lignes ponctuées). Elle est à quatre nefs, et a aujourd'hui une abside très-étroite en forme semi-circulaire. Cette abside est voûtée au berceau; la partie principale a une voûte en arête. Les colonnes engagées de l'abside (bb) sont très-grossières; le chapiteau cubique s'approche du simple imposte; la base est un socle rond. Il y a des colonnes tout à fait semblables dans la partie principale de la crypte; d'autres qui n'ont que des impostes, d'autres dont le cube coupé de sections triangulaires forme des trapèzes ou bien est arrondi en face concave. Il y en a enfin d'autres comme cc, d'une forme convenue, avec une colonnette et deux arcs à plein cintre sur le côté sud, qui semblent appartenir au xiv^e siècle. La longueur des gros fûts de colonnes est d'environ 0-80.

Du transept (F) une issue (tz) conduit au dehors; à côté se trouve l'entrée de la chapelle dite des tailleurs (1 avec la sacristie 2), dans laquelle la colonne isolée, de la même forme que celle de la crypte indique une haute antiquité. A la nef latérale extérieure nord (E) touche la chapelle élevée en 1720 à une sainte image de la mère de Dieu (3), et la chapelle de la Croix ou de la Flagellation également toute moderne (4).

Par la porte 5 on arrive à la demeure du sacristain (h) et au cloître. Celui-ci dans sa forme actuelle avec ses voûtes réticulées, ses fenêtres à entrelacs du style gothique le plus avancé, avec sa lourde maçonnerie sans moulures entre les fenêtres, date de la fin du xv^e siècle et du commencement du xvi^e. Ses murs sont surchargés de grands et petits monuments funéraires, dont plusieurs remontent jusqu'au xiii^e siècle. Le cloître renferme une pelouse (L) où se trouvent un bûcher (7) et un réservoir d'eau. A l'ouest il y a un bâtiment d'habitation (9) et la chapelle Sainte-Catherine (10) construite en 1300 pour servir de sépulture de famille, par le doyen de la cathédrale Conrad de Rechberg, et restaurée en 1564 par le chanoine Ulrich Sigmayr.

LA CATHÉDRALE DE RATISBONNE

AVEC SIX PLANCHES¹

Les églises ont leurs légendes tout comme les châteaux et les montagnes, et la tradition élève sur elles les mêmes prétentions que sur les dogmes qui y sont enseignés. La prédication du christianisme à Ratisbonne tombe dans le *vi*^e siècle, et c'est à cette époque que la tradition rapporte la fondation de l'église appelée encore aujourd'hui « l'ancienne cathédrale, » bien conservée, à l'est de la nouvelle, et où l'on pénètre par l'intersection. L'ordonnance excessivement simple de l'édifice et beaucoup de particularités de construction qui ont un caractère de haute antiquité et qui ne se retrouvent pas ailleurs, ont donné créance à la tradition, même chez les hommes spéciaux, jusqu'au jour où les recherches si sagaces de M. de Quast virent, dans ces derniers temps, mettre en question et la tradition et la foi à lui accorder.

L'ancienne cathédrale de Ratisbonne est déjà citée comme « *Basilica Sancti Stephani* » dans des chartes du *x*^e siècle. C'est là que se célébraient les grandes solennités de l'Église, bien que le siège épiscopal fût dans l'abbaye de Saint-Emmeram. Si elle a seulement souffert de l'incendie de 891 ou si elle a été entièrement détruite, nous l'ignorons.

La construction encore existante, dont nous donnons le plan sur la planche I (fig. 1) et la vue intérieure du mur du nord avec l'abside et une portion de la tribune (fig. 2), offre en plan un rectangle, formé de deux carrés réunis, large de 6^m 90 et long de 13^m 27 dans œuvre; chaque carré est séparé de l'autre par des pilastres de 1^m 25 de largeur et de 6^m 27 de hauteur, et surmonté d'une voûte d'arc de plein cintre

1. Planche I, figure 1, 2, 3, 4, 5, de l'ancienne cathédrale; 6, 7, 8, de Saint-Emmeram; 9, 10, d'Obermunster; 11, porche de Saint-Emmeram; 12, 13, 14, chapelle sépulcrale dans le transept de la cathédrale. — Planche II, plan de la cathédrale; figure 1, 2, ornements; 3, plan de la fenêtre au-dessus de *n* du plan; 4, coupe d'une fenêtre du chœur. — Pl. III, coupe longitudinale de la cathédrale. — Pl. IV, vue et hauteur de la façade occidentale. — Pl. V, coupe transversale de l'intérieur, vers l'ouest. — Pl. 6, Coupe transversale de l'intérieur, vers l'est. — Nous nous sommes servi des dessins de M. l'inspecteur² Buser, et du maître des travaux Capeller de Ratisbonne, aussi bien que de ceux faits par moi, puis de l'ouvrage de Popp et Bulau : *l'Architecture du moyen âge à Ratisbonne*, et des dessins de M. de Quast, dans le *Deutsches Kunstblatt*, 1852.

sans nervures. Dans le mur d'enceinte il y a, au nord et au sud, quatre niches (d'environ 8^m 15 de hauteur et 2^m 03 de largeur) avec nue voussure conchyloïde. Une niche semblable, plus grande, occupe le côté oriental, et deux avec les anciennes entrées sont du côté occidental. Des pilastres élancés séparent les niches. Au milieu des deux niches le plus à l'ouest il y a un pilier isolé, duquel partent vers le nord, le sud et l'ouest des arcades qui, au moyen d'une voûte d'arête, supportent une tribune. Notre planche représente les fenêtres d'après la disposition primitive de l'une d'elles, au-dessus d'une niche (maintenant elles sont pratiquées dans les niches). Dans l'abside il y a un autel. C'est une pierre oblongue de 2^m 24 de longueur, 1^m 43 de largeur et 1^m 12 de hauteur, creusée à l'intérieur avec des fenêtres dans le bas, d'une disposition toute particulière, terminées en plein cintre avec meneaux en croix, et les parties pleines percées de trous ronds, huit sur le devant, un sur chaque côté étroit près de l'angle antérieur; disposition qui fait supposer que dans l'intérieur de l'autel on conservait autrefois un corps de saint, et qui, d'ailleurs, est, autant qu'on le sait, unique en son genre.

Des anciennes formes de construction il ne reste que les chapiteaux des piliers dont le profillement simple, mais qui marque de l'intelligence et le sentiment du beau, indique que l'architecte était familiarisé avec la connaissance de l'antiquité, comme le montre notre planche où la figure 3 reproduit un chapiteau de pilier à niche et la figure 4 celui d'un des piliers de la tribune.

Ce sont surtout ces formes de construction auxquelles M. de Quast rattache sa détermination de l'âge de l'édifice. Il leur accorde, il est vrai, un caractère de haute antiquité, comme celui que présentent les constructions antérieures au XI^e siècle; mais il commence par contester que l'édifice soit « l'ancienne cathédrale », puis il trouve dans le rapport parfait avec les formes de construction d'un édifice réputé du XI^e siècle un indice certain de la date de « l'ancienne cathédrale. » La construction rapprochée est le porche de Saint-Emmeram à Ratisbonne, qui a très-certainement été élevé en 1050, et qui présente, non-seulement dans la disposition particulière de portes à l'intérieur des niches, mais surtout dans les profils des chapiteaux des piliers (comme le montre notre planche, fig. 6), une ressemblance si frappante avec l'ancienne cathédrale qu'il serait impossible de douter que les deux constructions ne soient de la même époque. De Quast rapporte aussi à la même époque que le porche, la crypte de l'ouest dédiée à saint Wolfgang, dont les chapiteaux des pilastres offrent de nouveau un profil tout à fait semblable (ce qui ne se rapporte pourtant qu'au gorgerin, qui est ici aussi peu rentré que dans la fig. 4). En admettant, toutefois, que les profils indiqués soient essentiellement semblables, la conclusion qu'on en tire que les deux constructions sont de la même époque n'est pas si concluante qu'elle ne puisse être renversée par une autre opinion (qui ne renferme rien d'impossible ni d'in vraisemblable). Un seul exemple n'a rien de décisif; ce n'est que si le profillement des chapiteaux de la figure 6 était présenté comme dominant au XI^e siècle, et comme entièrement incompatible avec une époque antérieure,

que la démonstration aurait de la valeur. Mais telle qu'elle est, elle n'empêche point d'admettre que l'architecte de Saint-Emmeram a pris l'ancienne cathédrale pour modèle, et que celle-ci était réellement la cathédrale appelée « Basilica Sancti Stephani ¹. » Il se trouve, d'ailleurs, entre les chapiteaux des différences qui indiquent, pour la figure 6, à cause du tore ajouté, une époque plus avancée. La même observation se présente encore d'une façon singulière dans les deux constructions. La crypte occidentale de Saint-Emmeram est, suivant de Quast, de la même époque que le porche de l'église; seulement les colonnes qui en supportent la voûte, en partie rondes ou partie octogones, appartiennent à une transformation du ^{xii} siècle. La figure 7 donne une de ces colonnes. Qu'on aille maintenant voir l'ancienne cathédrale, et qu'on y examine la porte d'entrée dans le cloître, figure 5, on trouvera que l'on a pris dans un changement fait à l'ancienne porte pour une haute arcade avancée, une colonne qui ressemble trait pour trait à celle de la crypte de Saint-Emmeram. Il y a plus, les chapiteaux ne rappellent pas seulement le caractère des plus anciens chapiteaux du porche, mais ils sont la répétition exacte des chapiteaux des piliers de l'ancienne cathédrale (fig. 4). Nous aurions ainsi là réellement, ce que je n'admets que comme une possibilité, une imitation ou une copie postérieure d'une forme plus ancienne.

Pour mieux prouver combien c'est chose grave de vouloir fixer l'âge d'un monument par la forme des profils de la corniche, citons encore un exemple de Ratisbonne. L'église Obermuuster a été fondée en 831 par la reine Hemma, femme de Louis le Germanique. Elle renferme des parties, comme par exemple, les piliers de la nef centrale (pl. I, fig. 9), dont l'excessive simplicité rappelle la construction primitive de l'église, mais dans le clocher, qui, suivant l'usage italien, est isolé de l'église, on croit, au premier abord, avoir devant soi une ancienne construction romaine, tant ses puissantes assises de pierre sont bien taillées et solidement jointes, tant est imposante l'entrée en arcade formée seulement de cinq pierres de taille (fig. 10). Mais le profil de la corniche est si animé et si riche, qu'on le rapporterait volontiers à une époque très-avancée si la tour avec son appareil le permettait. M. de Quast n'admet pas, pour les deux constructions, qu'elles soient du ^{ix} siècle, mais il accorde qu'elles sont du ^x siècle; ainsi, de la même époque que le porche de Saint-Emmeram et que l'ancienne cathédrale. Mais quelle différence de profillement, et dans les constructions voisines de la même ville!

HISTOIRE DE LA CATHÉDRALE. — Pour revenir maintenant à l'ancienne cathédrale, elle a subi des vicissitudes de tout genre, par l'incendie et la dévastation. Ce qui lui fut surtout

¹ Ubi cum praeval bratus Wolfgangus, apud S. Petrum esset susceptus ac vigiliarum missarumque celebrationibus Deo fore commendatus, in basilica S. Stephani, protomartyris, ut vivens praeceperat, pontificalibus indulis in quibus consecratus erat, induebatur; tunc cum magna reverentia sustollentes corpus beati viri transportabant illud ad ecclesiam Christi, martyris Emmerami, ibidem magnifice et honorifice sepultus est. (Arnold de S. Emmeramo, lib. II, apud Canis, ed. ant.)

fatal, ce fut une lutte terrible entre les bourgeois et leur évêque, Albert I^{er}. Dans le grand débat entre l'État et l'Église, la ville tint pour l'empereur. Les bourgeois conduisaient sur leur territoire, le 26 octobre 1250, la fiancée de Frédéric II, quand elle fut enlevée et faite prisonnière par l'évêque Albert I^{er}. Le roi Conrad et le duc Othon de Landshut, en Bavière, tirèrent vengeance de cet enlèvement en pillant l'évêché et la cathédrale. L'évêque Albert résolut une reconstruction de la cathédrale qui répondit au style de l'époque, et c'est ici que commence l'histoire du magnifique monument actuel sur lequel nous pouvons donner les indications les plus étendues.

Le premier bref d'indulgences en faveur de la nouvelle construction, est de l'année 1250; le maître-autel put être consacré dès le 30 juin 1251. Le 13 août de la même année le pape Innocent accorda également une indulgence pour cette même construction. Mais un incendie détruisit les travaux commencés. L'évêque Léon Taudorfer résolut alors, en l'année 1273, d'élever une nouvelle et grande construction en l'honneur de la sainte Trinité, de la sainte Vierge et de saint Pierre; vraisemblablement ce fut après ce grand incendie en avril de cette année. Le même mois, le 23 avril, la première pierre fut posée; le pape Grégoire X annonça une indulgence plénière en faveur de la nouvelle cathédrale; et dès le mois de juillet 1274, le chœur et l'autel du chœur purent être consacrés. Les *Zande*, bourgeois de Ratisbonne, avaient sans doute contribué à la dépense des travaux; on voit encore maintenant leurs armes (des lions à trois queues dressés) briller aux fenêtres du chœur; le premier architecte s'appelait Louis: c'était un bourgeois distingué, d'une famille de conseiller de Ratisbonne, il mourut vers 1306.

L'évêque Léon mourut à Vienne en 1277, et est enterré dans la cathédrale de Ratisbonne. Son successeur, Henri, comte de Rotteneck (mort en 1296), semble avoir continué la construction jusqu'au couvent des chanoines de Saint-Jean, alors encore subsistant. Cet édifice, avec beaucoup de chapelles et de maisons qui s'y rattachaient, dut disparaître avant qu'on pût songer à l'achèvement du plan primitif.

L'évêque Conrad (mort en 1313) s'est borné à donner à la nouvelle église quelques vitraux; en revanche, son successeur, Nicolas de Stachewitz, déploya une très-grande activité. Il eut sous ses ordres maître Albert, comme architecte, maître Lutz comme maître maçon, et maître Henri comme charpentier. En 1325 on décida la démolition de quatre maisons qui gênaient les travaux; cette démolition eut lieu en 1341, sous l'évêque Henri de Stein, et en même temps on éleva la chapelle Saint-Nicolas. Le maître maçon de la cathédrale était, en 1355, Wolfhard, et son second s'appelait Frédéric. Avec Henri régnait en même temps, mais en querelle avec lui, l'évêque Frédéric, burgrave de Nuremberg, qui dissipa la fortune de la cathédrale et ne fit rien pour sa construction.

De 1365 à 1381 Conrad d'Harmberg fut évêque; il fit démolir le couvent Saint-Nicolas avec les chapelles et les maisons qui y étaient jointes, pour pouvoir continuer

les constructions de la cathédrale, dont furent chargés, Henri le digneur, directeur des travaux, Morquard, maître charpentier, Ulrich le « Symbel » (simple!), maître statuaire, et aussi maître Districh le *Steinmaazgel*, qui est déjà nommé en 1340, et Berthold le *Stienprech*. Sous l'évêque Théoderic d'Abensberg (mort en 1382) il ne se fit rien pour la construction; mais sous son successeur, l'évêque Jean de Moosbourg (mort en 1409), on éleva le pignon du sud. Seulement, la vie de ce pasteur de l'Église fut signalée par le luxe et les excès d'une Cour et par la licence du chapitre. Heureusement le ministre des finances de l'évêque, le vicaire général Petrus Reymago, s'occupa de la construction de la cathédrale avec un zèle tout particulier, et ce fut une compensation. Sous lui travaillèrent (1395) Liebhard le « Myunaer Tymmaister, » Markhar le « Statt Werchmaister, » directeur des travaux publics (1399); Henri Durnstetter, directeur des travaux de la cathédrale. Le portail du dôme avec toutes ses sculptures fut construit vers la même époque par le bourgeois Gamered de Sarching dans cette ville (mort en 1395; aussi y voit-on ses armes.

En 1404 l'évêque suffragant Seyfried fit élever un maître-autel avec tympans et clochetons (qui a disparu pour toujours de l'église en 1620). Sous l'administration de l'évêque Albert le « Stauffer » (1410-1421) se place le commencement de la construction de la tour du nord; pour laquelle, indépendamment des maîtres déjà cités, on nomme encore le maître maçon Hanns, dont la pierre tumulaire de 1460 se trouve dans le cloître. De 1421 à 1428, sous l'évêque Jean de Streiberg, la construction fut presque interrompue; sous Conrad de Soest (1428-1437) on acheva le second étage de la tour du nord, de sorte que les cloches purent y être placées en 1436. Une de ces cloches vient de l'évêque Nicolas (mort en 1349) et elle porte l'inscription: *Sanctus collaudo. Tonitrua fugo, Funera raudo. Der Heiligen Ehr. Des Domes Wehr. Der Todten Mørk* (Honneur des saints. Sauvegarde de l'Église. Souvenir des morts.)

Vers la fin du xv^e siècle les indulgences avaient tellement perdu leur crédit qu'on dut, en 1493, laisser la tour du nord à sa hauteur actuelle, et qu'on travaillait encore en 1496 au troisième étage de la tour du sud.

En 1482 le chanoine Jean Geginger était premier architecte de la cathédrale avec Mathias Roritzer, l'auteur du livre *Sur la construction des clochetons et des guimberges*. Sous eux la façade occidentale fut, en 1482, élevée jusqu'au pignon, et en 1486, couronnée de la tourelle pyriforme. En 1501, Wolfgang Roritzer était maître maçon et directeur des travaux. Son activité se déploya surtout dans le cloître, et ses fenêtres artistement travaillées; mais il finit, le 12 mai 1514, sur l'échafaud, auquel il avait été condamné comme principal instigateur d'une émeute contre les autorités de la ville.

Les voûtes de la nef de l'église furent achevées en 1618, sous l'évêque Albert, les couvertures des tours placées et on commença à décorer l'intérieur d'autels, de socles, de balustrades, d'additions en rococo; mais les travaux ne furent entièrement terminés qu'en 1634. En 1684 une restauration générale fut entreprise dans le goût de l'époque,

et elle s'étendit jusque sur les portes de l'église. Mais dans les années 1834-1838 la cathédrale fut restaurée d'après les ordres du roi Louis, dans le style antique, par F. de Gärtner; on écartera toutes les additions des ^{xvi}, ^{xvii} et ^{xviii} siècles, on remit, autant que possible, les anciens autels à leur ancienne place, on décora l'église de nouveaux vitraux et de nouvelles peintures d'autel, et on répara complètement la galerie de l'intérieur.

DESCRIPTION. — La cathédrale de Ratisbonne est, par son ordonnance, ses proportions et ses formes, comme par l'unité de construction, d'une si grande et si majestueuse beauté, que je ne saurais quel édifice gothique on pourrait mettre au-dessus. Le pape Pie VI écrit, dans une bulle de 1793, au chapitre de la cathédrale: «*Ecclesia Ratisponensis magnificentiâ structuræ et qualitate fere omnes Germaniæ majores ecclesias exsuperat* ». L'empereur Léopold, en passant par Ratisbonne, le 19 août 1791, dit, à sa sortie de la cathédrale, aux chanoines qui l'accompagnaient, « qu'il n'avait jamais vu d'église comparable à l'ancienne cathédrale de Ratisbonne. » De tels jugements portés à une époque où le gothique passait pour la barbarie de l'art, prouvent mieux encore l'effet produit par la cathédrale que les éloges et les enthousiasmes de notre siècle, qui a une grande partialité pour l'art du moyen âge.

PLAN. — Le plan de la cathédrale (Pl. 2) nous montre une basilique à trois nefs de 86^m 60 de longueur, de 35^m 77 de largeur dans œuvre; une terminaison de chœur polygone à trois faces à l'est, avec un chœur principal (*a, b*) dépassant les chœurs latéraux de 15^m 69 à l'est, et s'étendant de la même longueur au delà de la nef centrale. La largeur de l'édifice est pour la nef centrale (*d*) de 14^m 95, et pour chacun des bas côtés (*e, e'*) de 10^m 35. Le transept (*c*) n'a que 13^m 80. L'intervalle entre les piliers est aussi de 13^m 80, tandis que les piliers de la nef centrale ne sont séparés, dans la longueur, que par un intervalle de 8^m 47. De ces piliers il y en a deux fois trois grands et deux fois trois plus petits; les premiers sont pour soutenir les tours et les larges voûtes du transept. À l'est des deux chœurs latéraux sont les sacristies (*g, h*), toutes deux accessibles par le chœur principal. Tout près (en *e* et en *e'*) des escaliers tournants mènent aux galeries intérieures et extérieures de la cathédrale. Indépendamment des trois entrées du côté de l'ouest (*f, n* et *n'*) l'église en a encore trois du côté du sud (*i, i', i''*), et deux du côté du nord (*k, k'*). Entre les deux dernières un escalier tournant (*l*) conduit aux galeries. Au-dessus des deux divisions occidentales des bas côtés s'élèvent les tours sur des murs de fondation très-solides sans former saillie au dehors. En *m* et *m'* des escaliers tournants y conduisent. Dans la nef centrale et les bas côtés, en *p, q, r, s, r*, sont d'anciens autels, les seuls sur trente-quatre que la restauration de 1838 ait conservés. En *t* est la chaire, en *u* une fontaine, une des dispositions les plus rares dans une église.

1. Anl. Meyer, *Theat. nov.*, IV, 623.

ARCHITECTURE, II.

CÔTÉ OCCIDENTAL. — Ce qui frappe d'une manière heureuse dans le plan, la largeur très-considérable de la nef centrale par rapport à la substruction des tours, qui ne dépasse point la largeur d'un bas côté, se montre mieux encore dans toute sa beauté et d'une manière bien marquée dans la vue en hauteur du côté occidental (Pl. 4)¹. La partie centrale dépasse de tout un quart chacune des parties latérales, de sorte que tout le poids de l'édifice est au milieu, et que le corps n'est pas, comme ça arrive trop souvent, écrasé par ses membres. Le principe dominant du gothique se montre généralement tempéré d'une certaine manière, car malgré le nombre des perpendiculaires et des faces surexhaussées, il y a pourtant dans l'ensemble un grand calme qui rappelle l'art antique et qui détermine l'effet principal. De plus, là où les masses menaçaient de tomber un peu trop dans la lourdeur, ce défaut est prévenu par une division perpendiculaire, comme dans le milieu, ou par un développement plus riche que l'ornementation. Mais ce qui me semble, avant tout, donner à la vue de la cathédrale l'unité d'effet, c'est la division tripartite du tout, extrêmement claire et très-fidèlement observée, quoique avec liberté.

Si nous examinons notre planche, nous trouvons cette division tripartite dans trois grandes masses verticales et trois grandes masses horizontales. Il n'existe pas d'anciens plans pour l'achèvement des tours²; mais un regard sur la vue en hauteur suffit pour reconnaître que dans la façade la partie inférieure atteignait jusqu'à la base du pignon, la seconde jusqu'à la base des fleches, et que celles-ci devaient être contenues dans la troisième.

Cette division tripartite est encore plus accusée par l'ancien système pyramidal, d'après lequel il y a toujours deux divisions plus étroites et plus basses groupées avec une plus large et plus haute. Un groupe semblable est formé par le grand portail avec les aveugles de chaque côté; puis par tout le fronton du milieu jusqu'à la galerie avec les faces des portes latérales sans les fenêtres; puis par ces faces, y compris les fenêtres, avec la division du milieu jusqu'à la seconde galerie; de même aussi par les deux étages inférieurs des tours avec le milieu, y compris le fronton; enfin, cette disposition se poursuit jusque dans les détails, aux fenêtres, pignons, clochetons, entrelacs et ornements, avec la plus grande exactitude, mais sans contrainte ni roideur. Ce qui ajoute beaucoup à la beauté de l'effet général, c'est que tout l'édifice repose sur un socle de 3^m 87 de hauteur et de largeur, de sorte qu'on monte à toutes les entrées par des escaliers plus ou moins larges, et qu'on peut circuler autour de l'église sur un pourtour exhaussé qui se continue à travers les contre-forts.

GRAND PORTAIL. — Une particularité plus grande et peut-être unique, c'est le grand

1. J'ai sur la planche, qui ne donne pas une vue très-pittoresque, omis les toitures sans goût, pour ne pas être forcé à une réduction plus grande.

2. Les deux plans, dans l'hôtel du gouvernement, appartiennent à d'autres églises et au ^{xv}^e siècle; le plan, dans la collection de la Société historique, est un projet du ^{xvii}^e siècle.

portail au milieu de la façade occidentale. La baie a deux ouvertures séparées par un pilier (Pl. 2, fig. f). Dans l'embrasure il y a de chaque côté trois larges gorges, dans lesquelles sont adaptées des consoles hexagonales, portant dans la verticale des statues dont le baldaquin sert de support à d'autres statues, système qui se répète dans tout le voussour de la porte. Devant l'entrée s'élève un porche triangulaire, formé par une double arcade allant de chacun des côtés extérieurs de la porte à un gros pilier isolé, dans la ligne du pilier du milieu de la baie. (Voyez pl. 2, le plan). Ce gros pilier, de forme carrée oblongue, a ses gorges également garnies de statues et se termine (Voy. pl. 3) en un riche clocheton. Au-dessus des arcades s'étend une corniche avec beaucoup de moulures, surmontée d'une galerie à jour extrêmement riche.

Tours. — Il y a une différence frappante entre les deux tours, entre la simplicité de celle du sud et l'ornementation de celle du nord; les deux portails aussi ne sont pas de la même grandeur. Cette circonstance s'explique par l'histoire de la construction, par le zèle plus ou moins grand de ceux qui dirigèrent les travaux, aussi bien que par la disposition de la partie sud. Nous en donnons encore un détail caractéristique dans le plan d'une des fenêtres au-dessus de l'entrée sud de la façade occidentale (Pl. 2, fig. 3). Il faut y joindre encore les vues différentes des différents architectes, par suite desquelles un plan antérieur fut brusquement abandonné comme à la tour méridionale, où un pignon est resté sans pointe. Les entrelacs n'ont pas été épargnés; cette ornementation a été multipliée jusque sur les faces des murs. Ce défaut d'unité dans les formes vient de la construction, qui a traversé et subi, durant deux siècles, toutes les transformations du goût.

SCULPTURES. — On n'ignore pas que l'architecture ne se contentait pas, pour décorer les façades des cathédrales, des clochetons, des galeries, des entrelacs et des feuillages, mais encore appelait la sculpture à son aide. Celle-ci pouvait d'autant moins manquer à la cathédrale de Ratisbonne, qu'il y avait dans la ville une école de statuaire qui, comme nous le montrons dans la partie consacrée à la Sculpture, n'en était pas à ses premiers essais. Malheureusement, dans les sculptures qui ornent la façade de la cathédrale de Ratisbonne, le sujet ne se dégage pas nettement, beaucoup de statues et de reliefs endommagés par le temps étant devenus méconnaissables. Il s'offre cependant pour l'explication un fil conducteur.

Contre le pilier de la porte est saint Pierre, représentant à la fois le patron de la cathédrale et le patron du Paradis, dont l'Église est le symbole. Dans l'embrasure ont pris place saint Etienne, saint Laurent et d'autres premiers martyrs de la foi nouvelle. Dans les gorges au-dessus d'eux sont de petits groupes figurant des scènes de l'Ancien Testament. — Le tympan du fronton est consacré à la sainte Vierge et contient, dans trois divisions superposées, sa mort, son ensevelissement et son couronnement dans le ciel par les trois personnes de la sainte Trinité. Nous voyons en même temps exprimés dans le portail les trois principaux motifs de la dédicace de la cathédrale, tels qu'ils avaient

été fixés par l'évêque Léon Tundorfer. Sur les premiers piliers latéraux de l'embrasure et sur les aveugles qui y touchent sont appliquées quelques statues qui représentent l'Annonciation, la Visite chez Élisabeth, Madeleine après la résurrection, et d'autres scènes du Nouveau Testament. Sur le grand pilier du porche se trouvent les statues de huit apôtres; les autres sont à l'intérieur de la cathédrale. Dans les tympans des frontons de portails latéraux on voit à gauche la remise des Tables de la loi sur le Sinaï, à droite la délivrance miraculeuse de saint Pierre de sa prison, avec un parallélisme de lignes difficile à expliquer; les aveugles auprès des portes renferment des saints d'époques postérieures.

D'autres sculptures couvrent les faces antérieures des piliers-butants. A ceux du bas de la tour septentrionale on reconnaît, en bas, l'Adoration du veau d'or et le sacrifice d'Isaac; les sujets de la tour méridionale échappent à toute explication, ainsi que les rois à cheval sur des ours, des lions et d'autres bêtes qu'on aperçoit plus haut contre les piliers-butants.

La croix au centre du champ du milieu n'a besoin d'aucune explication, pas plus que la barque qui est au-dessous, et que saint Pierre dirige sur les flots. Les saints dans les aveugles des piliers et sur les consoles pourraient être les patrons des bien-faiteurs de l'Église, et l'Annonciation dans le fronton doit être considérée comme une répétition inutile, n'ayant plus de rapport avec la conception primitive de la façade.

VUES LATÉRALES. — Le côté septentrional de la cathédrale n'a pas d'entrée; celui du sud donne sur une rue de médiocre largeur. Il se distingue par une noble simplicité, sans manquer, toutefois, de l'ornement des encadrements de fenêtre et des piliers-butants. Il y a un portail (à du plan) d'une grande beauté, avec une grande ogive et des tourelles de chaque côté, qui ne montrent pas les côtés, mais les faces. La baie de la porte est partagée par un pilier, et a une terminaison horizontale. Sur le linteau décoré de houblon, de lierre et de feuillage de chêne, reposent deux petites ogives dans l'intérieur de la grande qui ferme le portail, et elles ont entre elles une rissace à cinq feuilles. L'embrasure est garnie de colonnes engagées d'un quart sur le chapiteau desquelles se continue l'ornementation du linteau. Il n'y a ni statues, ni crochets, ni fleurs en croix.

CÔTÉ ORIENTAL. — Dans le chœur (oriental) les piliers-butants sont à angle droit sur l'axe prolongé de la nervure de la voûte, et ont entre eux une double rangée de fenêtres; celle du haut est en retraite, de sorte qu'on a pu pratiquer en dessous un pourtour. On voit en même temps que la fenêtre du chœur les grandes fenêtres du côté oriental du transept, ainsi que les contre-forts, les clochetons et les arcs-boutants, dont les gouttières sont ornées d'animaux et d'autres gargouilles. Les toitures pyramidales des fenêtres interrompent les galeries supérieures, et des deux côtés s'élèvent les tourelles renfermant les escaliers tournants des galeries intérieures et extérieures. La face orientale présente ainsi un bel ensemble d'un effet aussi riche que varié.

INTÉRIEUR. — Pour considérer l'intérieur nous avons trois planches (Pl. 3, la coupe longitudinale; pl. 6, la coupe transversale du côté de l'est; pl. 5, la coupe transversale du côté de l'ouest). Examinons d'abord la coupe longitudinale.

COUPE LONGITUDINALE. — Quelle beauté de proportions! quel calme et quelle harmonie avec tant d'oppositions! quelle variété avec tant d'unité! Rien d'étroit malgré la hardiesse d'élévation; rien de lourd malgré les concessions surprenantes à la largeur! Les collatéraux ont juste la moitié de la hauteur de la nef principale (17^m 25 — 34^m 50), mais ils ont plus de la moitié de la largeur (10^m 35. — 14^m 95). L'égalité des deux divisions de la hauteur de la nef centrale est dissimulée par la différence d'élévation des arcades et des fenêtres (16^m 94, 8^m 99), entre lesquelles le rapport est rétabli par une galerie de 3^m 76 de hauteur. Les fenêtres de la nef centrale sont larges et non hautes; celles des côtés sont hautes et étroites; mais il y a toujours deux fenêtres des bas côtés correspondantes à une fenêtre de la nef centrale. Les largeurs des fenêtres et des arcades diffèrent entre elles dans le transept de 6^m 58 à 7^m 24, 8^m 15, 8^m 65 et jusqu'à 10^m 98. Cette diversité n'est pas l'effet d'un simple caprice, elle est motivée, tantôt par un plus fort pilier, tantôt par la subtraction de la tour, et nulle part elle n'offre de contraste violent. Un effet aussi agréable est produit par l'opposition bien calculée des gros piliers portant les charges les plus lourdes, et des piliers plus faibles portant de moindres charges. Des galeries, servant de passage, sont pratiquées au-dessous des fenêtres des bas côtés et de celle de la nef centrale, et ont donné lieu d'établir, au-dessus de l'entrée, dans le transept méridional, un escalier qui conduit par-dessus l'arcade d'entrée, et qui est d'un agréable effet. Les rosaces et les entrelacs des fenêtres sont d'une beauté, d'une simplicité et en même temps d'une richesse admirables, et partout l'ornementation présente les formes gothiques les plus naturelles, comme on le voit planche 1, figures 1 et 2.

COUPE TRANSVERSALE, CÔTÉ DE L'EST. — La coupe transversale de la planche 6 est prise à gauche de la ligne *i*, à droite de la ligne *e*, *i*, du plan (Pl. 1). On voit à gauche la construction des arcs-boutants, et le côté extérieur du transept, qui marque, non en plan, mais au-dessus des bas côtés, la forme en croix de l'édifice, en dépassant des deux côtés la nef centrale et le chœur de la largeur des bas côtés. Comme on voit à gauche, du dehors, une fenêtre du transept, on en voit une à droite du dedans. Dans le milieu on distingue la terminaison du chœur avec ses fenêtres superposées, celles-ci sont divisées par des meneaux également espacés en quatre divisions, au-dessus desquelles s'élèvent les rosaces et les trèfles qui décorent la pointe de l'église, et qui, tout en servant à porter le vitrail, donnent un aspect fleuri et poétique. Le profillement d'une de ces fenêtres inférieures du chœur est représenté sur la planche 1, figure 4.

La paroi au-dessus des fenêtres est aussi remplie d'une manière particulière et fort belle de niches, avec un encadrement richement orné. Les embrasures ont de fines moulures; les parties en saillie, et par conséquent les arcs, sont décorés de baguettes

engagées d'un quart, et les champs intérieurs des arcs remplis d'entrelacs aveugles. Les enfoncements mêmes sont en partie utilisés pour des armoiries.

Près du comble on voit les flèches des tourelles, dans lesquelles conduisent les escaliers *a a'* du plan.

Coupe transversale, côté occidental. — La coupe transversale de la planche 5 est prise suivant la ligne *q s* du plan, et nous laisse facilement reconnaître le revers de la façade occidentale. Ici encore, l'harmonie, jointe à la diversité dans l'ordonnance, et la forme des fenêtres et des portes, ainsi que la décoration des surfaces de murs, exécutée avec autant de mesure que d'imagination, produisent le meilleur effet. La coupe montre à la fois les profils des fenêtres et des arcades de la nef centrale, ainsi que ceux de la galerie pratiquée au-dessous des premières et les profils des fenêtres des bas côtés. On aperçoit une irrégularité particulière à la voûte du collatéral nord (à droite), où l'arête nord-ouest se partage et s'enclasse capricieusement dans l'archivolte et les parties de piliers. Une figure avec l'inscription : *Gloria in excelsis Deo*, et le millésime 1564 indique l'intention de l'architecte et du maître constructeur de s'établir ainsi un monument.

CHAPELLES, AUTELS, ETC. — Nous mentionnerons encore les chapelles, les autels et toutes les décorations de l'église, qui ont été conservées ou restaurées. En *p* du plan est la chapelle de l'empereur Henri et de l'impératrice Cunégonde, dont les rapports avec la ville de Ratisbonne sont si souvent rappelés dans l'histoire et dans la légende. C'est ainsi qu'on dit du vieux siège épiscopal, dans le porche de Saint-Emmeran, que l'empereur, qui, dans son zèle pieux, arrivait toujours de trop bonne heure à l'église, s'y assit pour attendre l'ouverture des portes. Le plan de la chapelle forme un rectangle de 4^m 55 de largeur et de 3^m 45 de profondeur. L'élévation est de 6^m 27. Deux piliers engagés et deux piliers isolés supportent une voûte d'arête. Les piliers sont formés d'un faisceau de trois colonnes, dont celle du milieu reçoit la poussée de voûte. Les deux piliers isolés portent les statues d'Henri et de Cunégonde, avec leurs armoiries et les symboles évangéliques sous leurs pieds, et au-dessus d'eux un baldaquin avec une petite voûte hexagone et une terminaison en pyramide. Les piliers sont reliés par des arcs, dont les côtés sont garnis de crochets et se réunissent en haut en une fleur en croix. Au-dessus de ces pignons est une galerie avec entrelacs à jour, au-dessus de laquelle font saillie les fleurs en croix et les pyramides des baldaquins.

Les autres autels ¹, dont un seul, l'autel de l'Annonciation (*r*), est aujourd'hui à sa place primitive, sont ou rectangulaires ou carrés. L'autel de Saint-Jérôme (*s*), de la première moitié du xv^e siècle, est entouré de quatre colonnes accouplées, sur lesquelles reposent des tabernacles avec des saints. A l'autel *r* il y a de forts piliers d'angle avec base en croix pour porter la voûte en ogive. Les arcs sont surexhaussés de terminaisons

1. Voir avec le plan, pl. II, la coupe longitudinale, pl. III.

très en pointe, qui, avec la surcharge d'ornements, font pressentir le développement postérieur de l'art.

On remarque une beauté particulière dans l'ordonnance et l'exécution du puits (v), dont le rebord octogone est surmonté d'une couronne appuyée sur de minces piliers, et ornée de pignons et de clochetons. Devant le rebord du puits il y a deux bassins pour recevoir l'eau, qui se puise avec un seau attaché à une chaine. Ce délicieux petit monument gothique offre dans son ornementation les spirales imitées de l'antique, dans lesquelles se complait la Renaissance.

CHAIRE GROTESQUE. — La chaire (t) repose sur un pilier dont les gorges tournées en colimaçon s'étalent en haut en surfaces. Elle est de l'année 1482. Des sculptures décorent par endroits les piliers. L'œil découvre des figures d'animaux capricieuses et satiriques aux frises, au-dessous des fenêtres et dans les ouvertures des piliers. Ainsi, il y a derrière la porte d'entrée, dans une semblable ouverture, un monstre à figure humaine, qui semble épier, évidemment dans l'intention malicieuse de déconvenir, parmi les visiteurs de l'église, ceux qui, malgré cette apparence de piété, appartiennent à la cuisine du diable. Dans un coin de la tour septentrionale est placée la statue de saint Pierre, qui occupait autrefois dans le milieu de la cathédrale une place plus importante.

TOMBEAUX. — Parmi les tombeaux plus modernes, il faut remarquer, dans le milieu de la cathédrale, celui du duc Philippe-Guillaume, mort en 1508; le frère de l'Électeur de Bavière, Maximilien I^{er}; sur les murs latéraux sont ceux des évêques J. M. Sailer, mort le 20 mai 1832, et F. X. de Schwabel, mort le 12 juillet 1851; puis, de l'évêque suffragant G. M. Wittmann, mort le 8 mars, 1833, tous trois exécutés par le statuaire Conrad Everard de Munich. Un monument funéraire plus ancien se trouve dans le chœur du bas côté septentrional : il appartient à la dame Marguerite Martin, marchande de drap de Nuremberg, et est formé d'une plaque en bronze, coulée par Pierre Vischer, de 0^m 94 de hauteur et de 0^m 75 de largeur. Le relief en représente les adieux du Christ à sa mère; derrière le Sauveur se tiennent les apôtres, et derrière la Vierge les sœurs de Lazare. Les parties architectoniques sont dans le style de la Renaissance; mais l'ensemble n'a ni les formes ni le caractère du tombeau de saint Schald; cependant il porte le signe du maître :

P†V

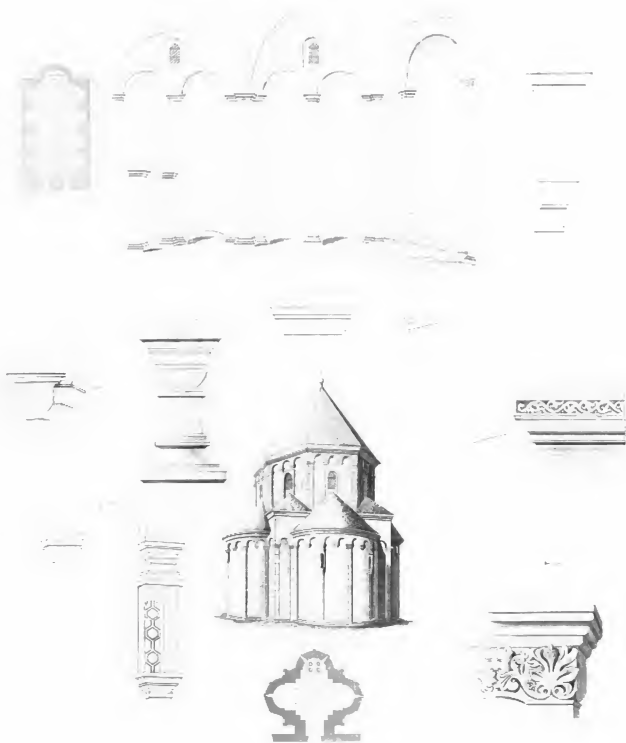
VITRAUX. — Un des principaux ornements de la cathédrale, ce sont les vitraux, anciens et modernes. Ratisbonne avait, au xiv^e siècle, beaucoup d'artistes habiles en ce genre. Par un hasard particulier, un dessin original s'est conservé sur un vitrail de cette époque. Il appartenait au couvent des prémontrés de Speinshard, dans le haut Palatinat, consacré à la sainte Vierge, et représentait plusieurs scènes de sa vie. Au bas est agenouillé le prieur du couvent, en manteau vert, avec la suscription : *Propositus Volkucius*, et autour de toute la fenêtre on lit : *Hoc opus à fratre Ottone dicto Greslino à Ratisbona, anno Domini MCCCXXXIII, sub regimine Volkucini comparatum est*. Ce dessin se trouve dans la collec-

tion de la Société historique de Ratisbonne. Le zèle pour la fabrication des vitraux de la cathédrale de Ratisbonne semble surtout avoir été très-grand au ^{xiv}^e siècle. Dans la fenêtre du chœur on voit le portrait de l'évêque Nicolas, avec son nom, ses armoiries et l'inscription : *O Petre! petra Dei miserere mei Nicolaus eps.* A la même fenêtre on voit la consécration de l'église par l'évêque Léon, en l'honneur de la sainte Trinité, de la sainte Vierge et de saint Pierre, puis plusieurs autres saints; à une autre fenêtre l'évêque Henri de Rotteneck (mort en 1296) et Conrad de Lupareh (mort en 1313), de grandeur naturelle, au-dessus ses armoiries; ensuite, le Christ à la croix; sur celle-ci est appuyée une échelle; à droite, sous le Christ, une figure couronnée; à gauche, un évêque; au pied de la croix une figure en prière, agenouillée; puis les armoiries de la fondation; ainsi vraisemblablement le portrait de Conrad, le fondateur de la riche famille patricienne Auer d'Aubourg, qui a souvent revêtu les plus hautes dignités de la cathédrale, et qui, au ^{xiv}^e siècle, a le plus contribué à la construction, et a fait particulièrement établir les fenêtres du chœur. Dans la fenêtre à côté est le portrait de l'évêque Leo avec un saint; les armoiries de la cathédrale s'y retrouvent. Cependant ces respectables monuments de l'art ancien ont été peu respectés dans les temps modernes, et dans la restauration de 1837, ils ont été arbitrairement rapprochés et gâtés par de nouvelles additions. Le roi Louis de Bavière a fait don en même temps à la cathédrale de plusieurs nouveaux vitraux; je citerai entre autres, au côté occidental, 1829-1830, 1^o l'Annonciation et la naissance du Christ, puis Siméon dans le temple, et les prophètes; 2^o la Circoncision du Christ et la Prédication de saint Jean, avec les pères de l'Eglise; les deux fenêtres ont été exécutées sous la direction de H. Hess et F. Gaertner, par Sigismund Frank de Nuremberg, avec l'aide des artistes Ch. Ruben, C. Schoru, M. Aumüller, J. Haimmaerl, N. Wehrschorfer, J. Kirchmayer. La rosace au-dessus du portail du sud, avec saint Pierre, saint Paul, saint Jean et saint André, ainsi que plusieurs autres vitraux du côté sud, saint Louis, sainte Thérèse, saint Emmeram, saint Wolfgang, la conversion des païens, par saint Boniface, ont été exécutés de la même manière.

TABLEAUX D'AUTEL MODERNES. — Au-dessus des autels restaurés ont été placées de nouvelles peintures : la *Communion*, par Holzmaier; le *Bayéme du duc Théodon et de son fils*, par M. Rupert de Hailer; la *Nativité*, par Krauszberger; *Saint Emmeram et Saint Wolfgang*, par Moralt; *Saint Pierre et Saint Paul*, par Halbreiter; *l'Annonciation*, par Schabet, et *l'Adoration des rois mages*, par Barbara Popp.

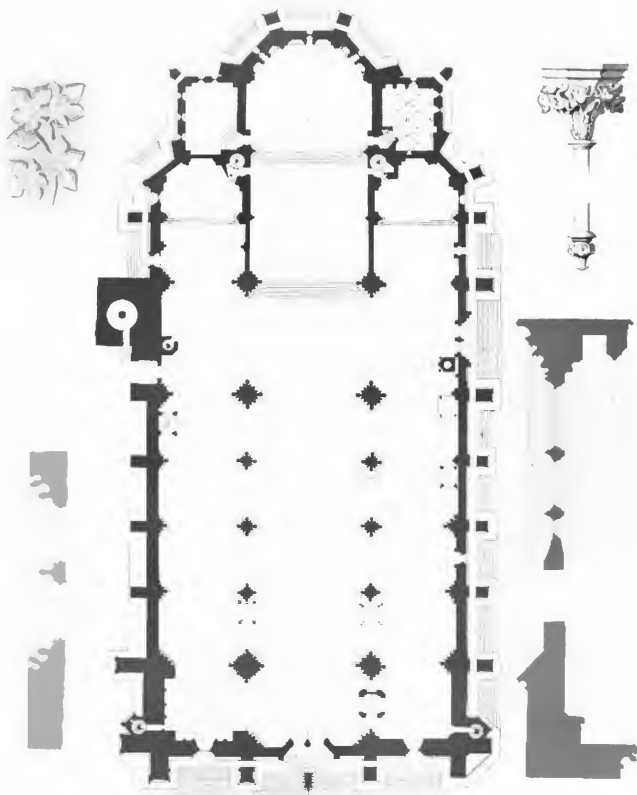
CHLOÏRE. — Il nous reste à considérer le cloître à l'est de la cathédrale. Le cloître actuel, qui, comme on peut facilement le reconnaître, a été établi à la place d'un autre plus ancien, date des derniers temps de la construction de la cathédrale, et est dû, en grande partie, au maître Wolfgang Roritzer, qui finit, en 1514, sur l'échafaud.

Ses fenêtres montrent, entre autres, dans les meneaux formés de colonnettes rangées en chapelets, un goût si étrange et un mélange si capricieux et si bizarre du



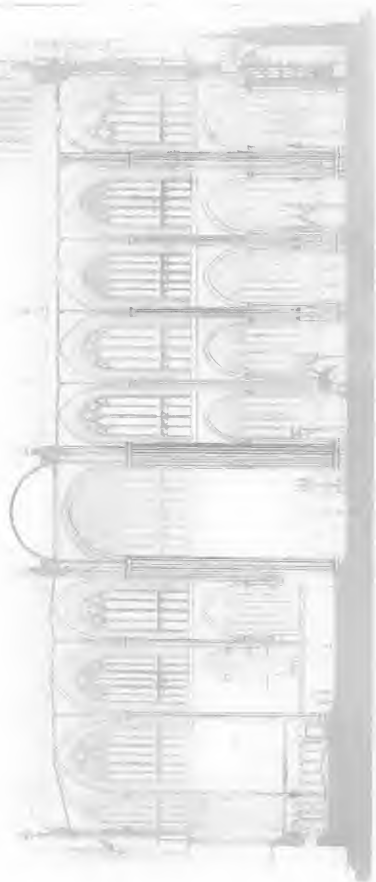
CATHEDRALE DE RATIBONNE

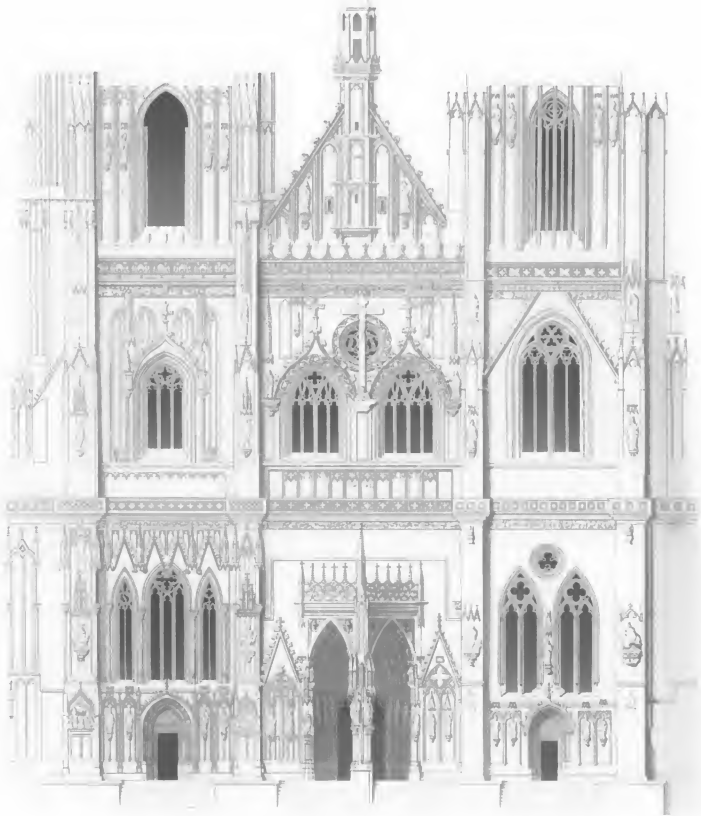
RATIBON CATHEDRAL



CATHÉDRALE DE RATISBONNE

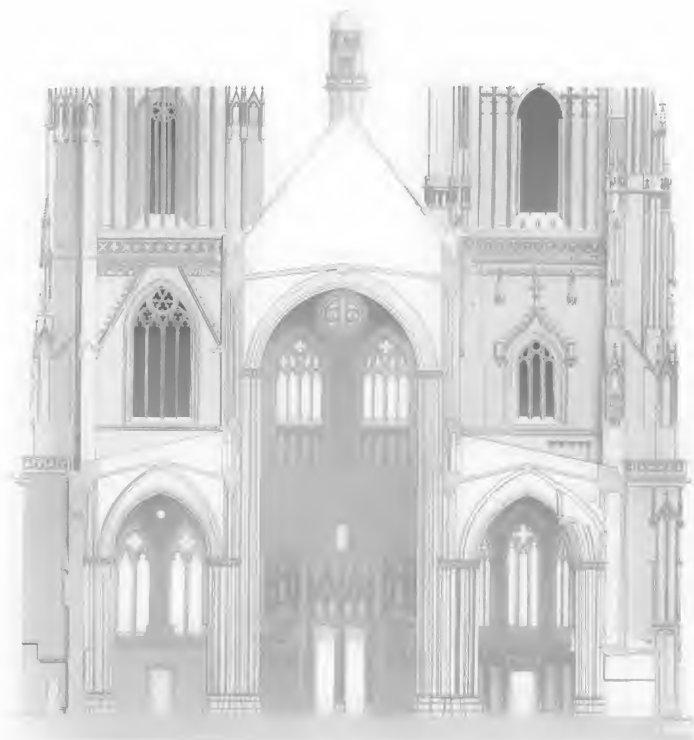
RATISBON CATHEDRAL





CATHÉDRALE DE RATTISBOURG

RATISBON CATHEDRAL



CATHEDRAL OF REGENSBURG

REGENSBURG CATHEDRAL



CATHEDRALE DE PATERSONNE

KATISRON CATHEDRAL

gothique et de la Renaissance, qu'elles ont à peine de valeur architecturale, et ne méritent guère tout le cas qu'on en a fait.

CHAPELLE DE TOUS LES SAINTS. — La partie de beaucoup la plus considérable du cloître est formée par une chapelle, d'une date beaucoup plus ancienne. Nous en avons donné une vue plauche I, figure 12, avec le plan, figure 13, et une pièce de détail. La construction de l'édifice, offrant une coupole octogone carrée au-dessus d'une partie centrale, à laquelle se rattachent de trois côtés des absides à terminaison semi-circulaire (du quatrième côté est l'entrée), a un haut caractère d'antiquité, et rappelle beaucoup la chapelle funéraire de Galla Placidia à Ravenne, qui est du *v^e* siècle. On l'a longtemps regardée comme un baptistère, sans avoir, pour l'admettre, aucun document historique. M. de Quast, dans son mémoire déjà cité sur les ouvrages d'architecture du moyen âge à Ratisbonne (D. *Kunstblatt*, 1852), a parfaitement éclairci l'histoire et la destination de la chapelle.

La chapelle a porté, dès l'origine, le nom de chapelle de Tous-les-Saints, et a été fondée par l'évêque Hartwich II en 1164, pour lui servir de sépulture. Généralement les évêques de Ratisbonne étaient ensevelis à Saint-Emmerau; mais cette église ayant été détruite par un incendie, en 1163, il choisit l'endroit de son repos près de la cathédrale, lieu de ses travaux pendant sa vie.

Cette date est encore confirmée par les formes de construction de la chapelle, par les pilastres qui s'élèvent de la base faisant tout le tour de l'édifice, et par la frise à petits pleins cintres qui relie les pilastres. Dans les profils des corniches il n'y a aucune moulure, et encore moins un instinct architectonique, qui ne manquait précédemment nulle part; la disposition des petites fenêtres dans les piliers, au lieu des surfaces de murs, comme on le voit à la figure 14, indique évidemment la fin du style romain. Le caractère des impostes des pilastres correspond à ceux du porche de Saint-Emmerau (fig. 11), du *xii^e* siècle, et les chapiteaux des colonnes de l'autel de la chapelle de Tous-les-Saints, se retrouvent aussi très-exactement dans les arcades murées du même porche.

L'ÉGLISE SAINT-GÉRÉON

A COLOGNE

AVEC TROIS PLANCHES¹

HISTOIRE. — L'église Saint-Géréon passe pour avoir été fondée au iv^e siècle en souvenir de saint Géréon, qui subit en cet endroit le martyre avec Mauritius, Cassius, Florentius, Julius et les autres chefs de la légion thébaine, sous l'empereur Maximien, de 286 à 287. Nous n'avons pas besoin de démontrer que l'église, telle qu'elle existe aujourd'hui, ne remonte pas à une si haute antiquité. Cependant, quelques parties de cette construction peuvent bien être considérées comme les plus anciens restes de l'architecture allemande. Comme tant d'autres églises, celle de Saint-Géréon n'est pas seulement un monument d'architecture, mais avec ses diverses parties d'époques et de styles très-différents, elle est aussi un monument intéressant pour l'histoire de l'art. L'église Saint-Géréon offre une combinaison toute particulière, d'une rotonde avec un chœur allongé en une grande nef et un transept. La partie ancienne et primitive est la rotonde, mais sous sa forme actuelle c'est la plus moderne. Grégoire de Tours en fait mention au vi^e siècle, et à cause de ses figures en mosaïque sur fond d'or il l'appelle « *ad sanctos aureos* »².

Une colonne en granit rouge oriental, maintenant dans le porche, semble avoir appartenu à cette construction; quatre autres colonnes semblables se trouvent aujourd'hui à Paris, au Louvre.

Du temps de l'archevêque Annon, au xi^e siècle, cette église existait probablement encore (du moins rien ne nous apprend qu'il y ait eu une reconstruction avant cette époque). Le biographe d'Annon, Gelenius, qui était presque son contemporain, décrit Saint-Géréon comme une église ronde, entourée de chapelles latérales. Il ajoute³ que

1. Nous nous sommes servi de Boissacré, *Monuments de l'architecture du Bas-Rhin*, et de De Quast, *Annales de la Société des Antiquaires dans les pays du Rhin*, XIII.

2. Grégor. Tur. *De Gloria Mart.*, I, 62.

3. Gelenius, *De Adm. Col.*, p. 260.

l'archevêque Annon fit percer les murs à l'est, conduire la construction au moyen d'une espèce de vaisseau et de grands escaliers jusqu'à l'abside, construire deux tours et une grande crypte, et décorer le tout de peintures et de métaux. Cette construction, commencée en 1066, fut consacrée en 1069. Plus loin ¹ le même écrivain raconte qu'une nouvelle consécration fut faite par Arnold, évêque de 1151 à 1156, parce qu'il avait fait changer l'autel de place. La cause de ce changement et d'un agrandissement de la construction d'Annon, fut sans doute la découverte du corps de saint Géréon, faite en 1121 par l'évêque Norbert.

En 1212 l'ancienne construction en rotonde fut abattue et remplacée, en 1227, par une nouvelle, avec un porche.

DESCRIPTION. — Si nous considérons maintenant, à l'aide de ces données historiques, la vue en perspective (pl. I), nous reconnaitrons ² facilement, dans la partie orientale, avec les deux tours, les additions du xii^e siècle, dans la coupole, à l'ouest, la construction du xiii^e et dans l'intervalle les restes de l'agrandissement d'Annon. Nous voyons cependant conservée, dans la maçonnerie du polygone, une partie de l'ancienne construction, ou du moins quelques restes de ses chapelles sous des arcades aveugles. Le mur, dans lequel on a percé plus tard des fenêtres gothiques, présente un appareil d'un style très-ancien; des assises de pierres de tuf irrégulières, assez grosses, et par places des assises isolées de tuiles. A l'intérieur aussi, on voit ressortir la différence entre les chapelles et le corps de la rotonde, car l'axe des anciens arcs ne répond pas toujours aux agrandissements postérieurs ³.

COUPOLE. — La construction actuelle, en forme de coupole, est un décagone oblong, dont le côté occidental est occupé par l'entrée, et le côté oriental par la montée du chœur. Les autres côtés (Voy. plan pl. II) sont garnis de chapelles semi-circulaires, avec des demi-coupoles à plein cintre. Au-dessus (V. la coupe, pl. III) s'étend une tribune étroite avec des loges, dont les ouvertures sont revêtues d'arcades surhaussées à plein cintre, et quelquefois ogivales et encadrées d'ogives. Au-dessus sont des demi-fenêtres ogivales en dedans, encadrées en dehors de pleins cintres crénelés. Enfin, il y a tout au-dessus de doubles fenêtres ogivales tout à fait simples avec un encadrement ogival très-riche de forme romane. Les piliers entre les chapelles portent, sur le devant, des baguettes engagées avec des chapiteaux de feuillages un peu grossiers en style de transition. Une partie de ces baguettes se prolonge dans l'encadrement des demi-

1. Gelenius, p. 268. *Dedicata est ecclesia a B. Annone secundo Arch. Col. auxiliante Hicelino Scaerensi, Ep. A. D. MLXIX. Indict. VII. IV. Cal. Sept. in die decollationis S. Joannis, atque postea ob motionem altaris eodem festo. S. Joannis ab Arnolde secundo reconsecrata.*

2. Pour montrer complètement le côté nord de l'église, j'ai laissé de côté les annexes et le mur élevé de la tour nord-est à la maison voisine.

3. De Quast a fait sur ce point des études complètes, qu'il a publiées dans les *Annales de la Société des Antiquaires des pays du Rhin*, XIII (1848), p. 168 et suivantes.

fenêtres; celles du milieu se continuent jusque dans les arcs enveloppants des fenêtres supérieures, où les nervures de la coupole reposent sur elles. Ces nervures, profilées en forme de poire, se réunissent en haut dans une grenade, qui a été dorée et peinte comme elles au *xviii* siècle. Ce qui saute de suite aux yeux à l'extérieur, ce sont des contre-forts très-saillants qui s'élèvent librement au second étage, et se réunissent par des arcs-boutants avec les coins renforcés de l'édifice pour servir de support au poids de la voûte. Ce qui frappe ensuite, ce sont les fenêtres à plein cintre crénelées, presque à la moresque, et surmontées de sveltes fenêtres ogivales. On trouve souvent employée la frise à petits cintres, tantôt ronde, tantôt pointue; elle se montre surtout avec le plus d'éclat dans la couronne, où son effet gracieux est encore rehaussé par une rangée de plaques carrées en saillie, par une galerie de colonnettes et par une superbe corniche romane.

La transition des formes romanes aux formes gothiques, est déjà ici assez avancée pour que l'ensemble de l'édifice appartienne au genre gothique, tandis que dans les détails se conservent les anciennes formes et les anciens profils. Cette circonstance est importante pour l'histoire de l'architecture, puisque nous connaissons l'époque de la construction du décagone de Saint-Géron (1212-1227), et que nous avons en même temps dans l'église Notre-Dame de Trèves (1227), et celle de Sainte-Élisabeth à Marbourg (1235), un point d'appui sûr pour fixer la date de l'introduction de l'architecture gothique en Allemagne.

VAISSEAU DU CHOEUR. — CRYPTÉ. — Quant à la partie orientale de l'église, nous avons à y examiner une construction inférieure et supérieure, une antérieure et postérieure. La crypte (plan L) à laquelle on descend en présente la substruction du long vaisseau formant l'annexe occidentale dans toute son étendue. Elle renferme à l'entrée, à l'est, deux chapelles une à droite et une à gauche, de 1067, consacrées à sainte Cécile et à saint Nicolas, deux absides dans le transept, et une abside principale, enfin la tombe (K). On remarque aussitôt deux styles différents de construction dans la crypte. Les cinq premières colonnes accolées sont lourdes et ramassées, avec de simples chapiteaux cubiques, et ont en face d'elles des pilastres lisses, avec des impostes presque antiques. Les deux chapelles ont aussi le même cachet. C'est là ce qui appartient à la construction d'Annon; et au-dessus des chapelles s'élevaient autrefois les tours. La partie plus à l'est est considérablement rehaussée, a des colonnes plus élancées, dont les chapiteaux cubiques ont des ornements de feuillages dans les coins, entre les écussons, et dont les bases ont des feuilles aux angles, et contre les murs des colonnes engagées. Au lieu de la corniche romaine fortement saillante au-dessus de l'abaque des grosses colonnes ramassées, l'abaque des colonnes élancées a beaucoup de moulures, mais sans expression. Cette partie appartient à la construction d'Arnold. Le sol de la partie ancienne est incrusté d'une mosaïque de gros cubes dont on a composé des figures de saints.

La différence entre les deux constructions est aussi visible au dehors. Dans l'ancienne



EGLISE ST GERONS A COLOGNE

ST GERONS CHURCH AT COLOGNE

on voit un haut socle uni, avec un rebord biais dans le haut, et les fenêtres de la crypte à moitié comblées. La construction d'Arnold, située plus à l'est, repose sur deux degrés circulaires, au-dessus desquels s'élèvent les murs d'enceinte de la crypte, avec des fenêtres à plein-cintre et de larges pilastres unis par des frises à petits pleins cintres (pl. I).

CHŒUR. EXTERIEUR. — La partie supérieure de l'édifice élevée au-dessus de la crypte porte les traces de bien des changements, indiqués en partie par notre première planche. Au-dessus du socle uni de la partie ancienne, on a superposé deux rangées d'arcades en deux étages presque égaux. Leurs pilastres étroits, peu saillants, reposent sans base sur le rebord biais du socle mentionné. Aux impostes on ne voit que de côté une gorge étroite. A la rangée supérieure on distingue encore six arcades du côté nord, et quatre seulement à la rangée inférieure, parce qu'il y a là contre le déca-goue, la maison attenante, omise sur notre planche. Dans les deux rangées d'arcades, en haut comme en bas, l'imposte de l'arcade la plus orientale se trouve un peu plus élevé que celui des autres, ce qui, sur notre planche, est masqué par la tour. Ce qui se trouve également masqué, c'est une partie de la corniche en saillie, au-dessus de la rangée supérieure des arcades, près de la tour. Là se terminait la construction d'Annon, qui se distingue encore surtout par les pierres de taille en tuf, posées par assises qui montent et descendent. La rangée supérieure des arcades n'est, d'ailleurs, visible sur notre planche que par fragments; on la découvre le mieux à l'endroit où un pilier s'élève au delà de ses arcs doublement concentriques. On reconnaît également que dans la suite on y a percé des fenêtres géminées à plein cintre. Celles-ci correspondent avec les arcades des tours de la construction d'Arnold, et font, par conséquent, partie du prolongement et de l'agrandissement du chœur au xii^e siècle. Mais ces fenêtres aussi, par une disposition postérieure, ont été, comme on le voit, remplacées par de hautes fenêtres ogivales. Les piliers, dont un coupe un arc de l'ancienne rangée d'arcades, sont élevés pour soutenir les voûtes du chœur, dans le principe, privées d'un tel support. Le besoin s'en était sans doute fait sentir après l'horrible désastre causé par l'orage de 1434, dont parlent les chroniques. A ces piliers répondent les pilastres de l'intérieur, qui sont de la même époque, et qui marquent les divisions du chœur.

Les absides et les tours telles qu'on les voit sur la planche I, avec les riches arcades superposées, les colonnes engagées, les pilastres, les frises à petits pleins cintres, les plaques carrées en saillie, les petites galeries et les fenêtres accouplées nous donnent l'échantillon le plus complet du style roman-allemand de la première moitié du xii^e siècle.

INTÉRIEUR. — A l'intérieur, le vaisseau du chœur présente un aspect très-solennel; car, outre les hauts escaliers montant à la construction d'Annon, celle d'Arnold est encore plus haute de six marches. La substruction des tours sert en même temps de transept, et a des absides particulières à l'est. Dans la principale abside il y a de

doubles arcades superposées, qui animent, d'une façon fort agréable, la grande paroi verticale du mur.

BAPTISTÈRE. — Au côté sud de la rotonde, dans l'octogone oblong irrégulier, est annexé un baptistère (F) avec une abside semi-circulaire à l'est, et une double fenêtre avec une base semblable à l'ouest, construit en ogive, mais avec des formes romanes comme la rotonde. Les colonnes et les nervures de la voûte sont ornées d'anneaux, et les chapiteaux de feuillages élégants en style roman. Des peintures à fresque à l'intérieur, avec de grandes figures de saints, doivent, d'après l'inscription¹ être considérées comme des monuments de l'école de peinture du XIV^e siècle.

PORCHE. — Le porche (L) date de la même époque que la rotonde; la grenade y figure également comme ornement. Au côté occidental il y a deux claires-voies au-dessus l'une de l'autre, les trois fenêtres de dessous sont ogivales, celles de dessus à plein cintre.

SACRISTIE. — La sacristie (D) est de l'année 1316, et exécutée dans un très-beau style gothique. A la porte se trouve un *Ecce homo*, une belle sculpture en bois de 1500 environ.

CLOÎTRE. — Le cloître avec les édifices du couvent (K), qui, à l'ouest, se rattachait au porche, a été démoli au commencement de notre siècle. Les colonnes de sa belle galerie étaient en marbre noir, les pieds et les chapiteaux étaient dorés. Chaque voûte se terminait par une grenade dorée.

ENTRÉE. — Une seconde construction, le passage couvert, conduisant au porche (G), n'existe également plus. Toutes ces annexes sont du XIII^e siècle.

¹. *Decies sex terque centum.*

LA CATHÉDRALE DE BAMBERG

AVEC SIX PLANCHES

SITUATION. — Sa situation, son ordonnance, son exécution, font de la cathédrale de Bamberg un des monuments les plus considérables de l'architecture allemande. Bâtie sur une des collines contre lesquelles s'appuie la ville de Bamberg, ses quatre hautes tours dominent au loin les riantes prairies arrosées par le Mein et le Regnitz, et offrent de loin, de tous côtés, un aspect grandiose et magnifique. Combien la vue en est-elle surtout admirable, quand on monte de la ville à l'église et qu'on la voit entourée, au nord et au nord-est, de grandes terrasses avec des escaliers, qui forment comme un large socle de l'édifice. Joignez-y l'histoire intéressante de sa construction, à laquelle la légende mêle ses merveilles, et tout se réunit pour assurer à ce monument un intérêt universel et durable. Pourtant on a négligé autrefois de recueillir des documents certains sur son histoire, de sorte que, jusqu'à ces derniers temps, des traditions sans fondement et des hypothèses aussi peu fondées tenaient lieu de toute donnée historique.

Ce n'est qu'avec l'histoire peu à peu éclaircie de l'architecture allemande qu'il nous sera possible de déterminer les principales époques de la construction de la cathédrale de Bamberg sous sa forme actuelle.

HISTOIRE. — On attribue à l'empereur Henri II l'honneur d'avoir fondé la cathédrale, et beaucoup de personnes encore admirent ce bel édifice comme son ouvrage.

L'empereur Henri avait donné, comme présent de noces, à sa femme Cunégonde, fille du comte Frédéric des Ardennes et du Luxembourg, la ville de Bamberg, et il l'avait décidée, l'an 1003, à y fonder un évêché. Cet évêché fut confirmé en juin 1007 par le pape Jean XVIII, et Éberhard fut le premier évêque, Poppo le premier prévôt du chapitre. En 1009, Henri posa la première pierre de la cathédrale, et le 6 mai 1012 la cathédrale fut solennellement consacrée par le patriarche Jean d'Aquilée, assisté de quarante-cinq évêques. En 1013, le pape Benoît VIII vint à Bamberg; l'année suivante, Henri et Cunégonde furent couronnés par lui à Rome. En septembre 1017, l'impératrice soutint l'épreuve du feu pour prouver sa chasteté; en 1020 l'évêché fut, moyennant cent marcs d'argent, un cheval blanc et la ville de Bénévent, consacré par le pape

Benolt et mis sous la protection de l'église. Le 13 juillet 1024, l'empereur Henri mourut, et le 4 mars 1041 l'impératrice Cunégonde. Tous deux reçurent la sépulture dans la cathédrale.

La construction d'Henri fut détruite par un incendie en l'année 1081. Une reconstruction par l'évêque Rupert semble avoir été sans importance, car, dès 1110, l'évêque Othon I^{er} commença une construction nouvelle pour laquelle il avait apporté à Bamberg les reliques de saint George. Ce même évêque Othon a aussi bâti les églises de Prieffeningen au confluent de la Nab et du Danube, au-dessus de Ratisbonne, 1102; du convent d'Heilsbronn, près d'Ansbach, en 1119; de Langheim, au-dessus de Lichtenfels, en 1132; de Münchberg, près d'Hof, en 1137; et il est mort en 1139. En 1145, l'empereur Henri et l'impératrice Cunégonde furent canonisés, sous le pape Eugène III, par l'évêque Égilpertus, et, en 1192, leurs ossements élevés à la dignité de reliques par le pape Célestin III.

La même année 1192, Thiemon fut nommé évêque, et « comme il établit le premier impôt pour bâtir les flèches de l'édifice de Sainte-Cunégonde à Bamberg, il ne fut pas médiocrement hat de plusieurs¹. » En l'année 1274, l'évêque Conrad de Freising accorda une indulgence pour tous ceux qui contribueraient à l'érection de la cathédrale de Bamberg, quand déjà en 1232 une indulgence de vingt jours, et en 1236 une de quarante, avaient été accordées pour la visite de la cathédrale². L'évêque Albert, comte de Wertheim, fit, de 1309 à 1421, bâtir un nouveau cloître à la place de l'ancien qu'il avait fait démolir. L'évêque Antoine de Rotenhan ajouta près de la cathédrale la chapelle sépulcrale des chanoines, 1431-1459. Toutes sortes de prétendus embellissements furent faits à l'antique cathédrale, après la guerre de trente ans, par les soins de MM. Sautrart, Meriau, etc., et, plus tard, de MM. Kopp, Klesecker, etc.; mais ces décorations furent, sous la sage direction du roi Louis, entièrement retranchées de 1828 à 1837, et remplacées, partout où il était nécessaire, par une restauration dans l'ancien style.

INDUCTION. — Ces données historiques et leur concordance avec l'histoire générale de l'architecture allemande nous amènent à admettre, pour la cathédrale de Bamberg, les faits suivants : Il ne subsiste plus rien de la construction d'Henri. Cependant, nous savons par son biographe Dietmar de Mersebourg qu'elle avait deux cryptes, et par suite deux chœurs. C'est indubitablement à l'évêque Othon qu'est due l'importance postérieure de la crypte de l'est avec le chœur de Saint-George, puisqu'il apporta les reliques de ce saint dans la cathédrale consacrée à saint Étienne. Des parties de l'or-

1. Les détails sur les évêques Othon et Thiemon sont empruntés à un manuscrit : « Chronique de Bamberg, par Mich. Jac. Ayser, » de 1583, dont je dois l'obligeante communication à M. le chanoine de la cathédrale, C.-F. Schmitt.

2. J. Heller, *Histoire de la cathédrale de Bamberg*, 1837, p. 7. Dans les *Annales de Lang*, III, p. 437, la lettre d'indulgence de l'évêque Conrad est ainsi désignée : « 1274. Chunrad Frisingensis Episcopi indulgentie, pro restauratione Cathedralis Ecclesie Babenbergensis. Dat. apud Echingen XII. Kal. Sept. (20 août.) »



THE CATHEDRAL OF BILBAO, SPAIN. — THE CATHEDRAL OF BILBAO, SPAIN.

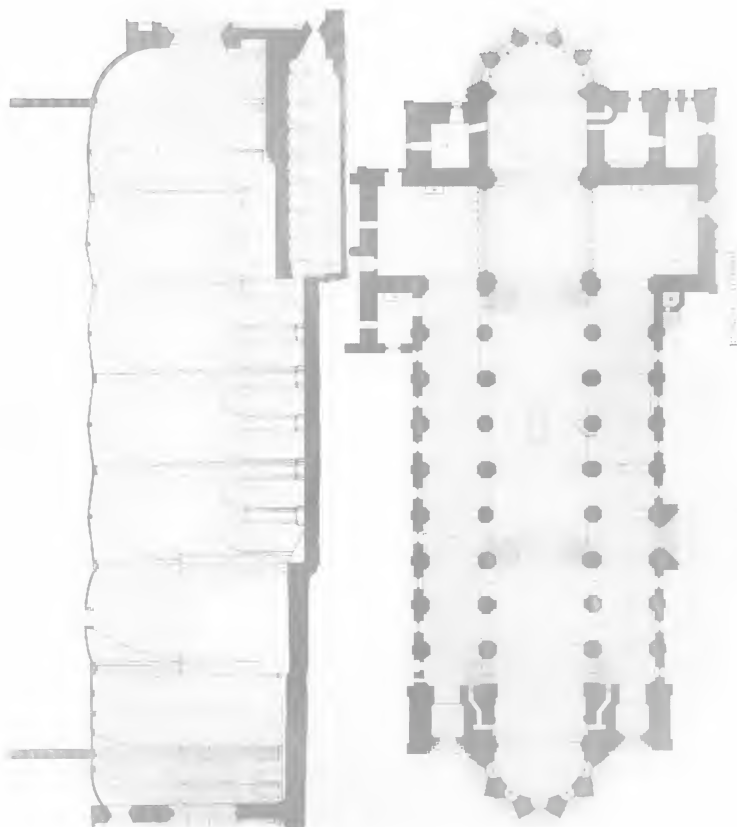
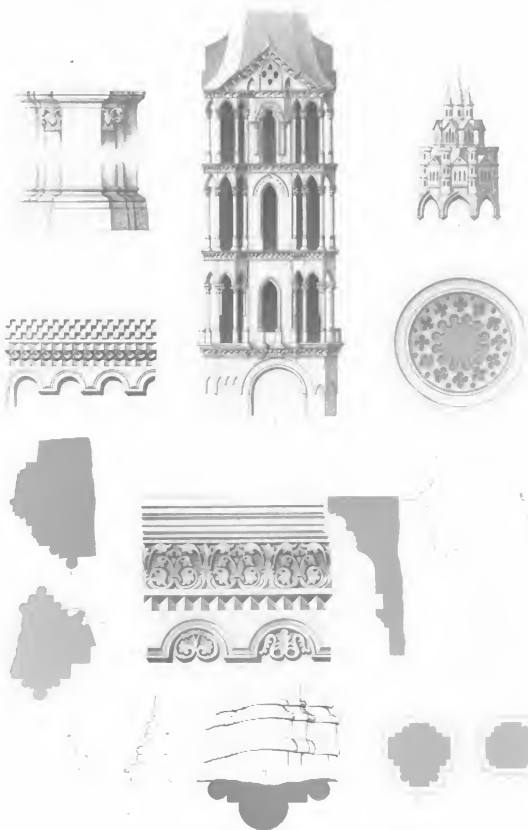


Fig. 10. 10. 10. 10.



CATHÉDRALE DE BAMBERG.

BAMBERG CATHEDRAL.



CATHÉDRALE DE BAMBURG. PORTAIL DU NORD-EST.

BAMBURG CATHEDRAL. NORTH-EAST PORTAL.



CATHÉDRALE DE BAMBERG, PORTAL MÉRIDIONAL.

BAMBERG CATHEDRAL, SOUTH PORTAL.

donnance de sa construction pourraient encore s'être conservées; mais l'ensemble de la construction, dont le caractère d'unité (à l'exception du côté occidental) n'est pas méconnaissable, doit être rapporté à l'administration de l'évêque Thiemo, à qui, on l'a vu, son goût pour les bâtiments attira la haine publique, c'est-à-dire à la fin du *xiii*^e siècle. L'achèvement de son magnifique plan, avec les agrandissements ultérieurs, remplit, à en juger par les lettres d'indulgence mentionnées plus haut, tout le *xiii*^e siècle, de sorte que nous avons certainement, dans la cathédrale de Bamberg, un monument de la fin du roman et du style de transition.

DESCRIPTION. — Si nous examinons sur la planche II le plan horizontal et le plan vertical¹, nous reconnaitrons aussitôt que nous avons devant nous un des plus beaux et des plus imposants édifices du commencement du moyen âge. C'est une église à trois nefs de 87^m,55 de longueur et de 25^m,68 de largeur, avec deux chœurs, un oriental et un occidental, et un transept du côté de l'est.

La nef centrale (*h*) n'occupe guère plus d'un tiers de la longueur totale, 32^m 68; les deux chœurs se partagent le reste par parties égales, et de hauts et larges escaliers (en *h* et *c*) y conduisent. Sur dix-huit piliers, dix appartiennent à la nef centrale, quatre principaux et six intermédiaires. Tout l'intérieur est recouvert de voûtes à arête; cependant celles-ci, excepté dans l'intersection, n'ont point de base carrée, mais une de 11^m,38 de largeur sur 9^m,63 de longueur dans la nef centrale, et de 6^m 56 de largeur sur 4^m,37 de longueur dans les bas côtés. La nef centrale a 24^m 80 de hauteur; l'élévation des bas côtés est de 10^m,50.

CRYPTE. — Sous le chœur occidental et sous toute son étendue en longueur et en largeur se trouve une crypte de 6^m,12 de hauteur (voyez le plan vertical), accessible en *x* du plan horizontal. Elle est à trois nefs et à deux rangs de sept colonnes alternativement rondes et octogones, avec des bases et des chapiteaux romans et des feuillages qui appartiennent déjà en partie au style de l'époque de transition. Aux colonnes répondent des pilastres dont deux surtout ont de beaux chapiteaux corinthiens romains. Les voûtes sont à plein cintre et ont de fortes arêtes.

CHŒUR DE SAINT-GEORGE. — Le chœur au-dessus de la crypte (celui de l'est ou de Saint-George) est entouré au nord et au sud de hauts murs d'enceinte, et accessible par un double escalier (en *c* du plan horizontal) et par deux escaliers secondaires (*c'*). Les murs d'enceinte ont leurs parois latérales, du côté des collatéraux, animées par des arcades aveugles avec des bas-reliefs représentant d'un côté l'Annonciation et les Prophètes, de l'autre saint Michel et les Apôtres (voyez *Sculpture*). Les arcades de la nef centrale se continuent au-dessus de ces murs, de sorte que leurs piliers reposent sur eux et en quelque sorte s'y perdent. Il y a à côté quelques bas et étroits pilastres dont les chapiteaux ne répondent à aucun arc et à aucune corniche.

1. Sur la planche, le plan horizontal est autrement orienté que le plan vertical. Les initiales des mots Est et Ouest indiquent la différence.

et dont la destination n'est pas encore éclaircie. Cinq hautes fenêtres à plein cintre interrompent le mur de l'abside semi-circulaire. Au-dessous il y a des aveugles semblables à ceux des murs d'enceinte. Des deux côtés du chœur et dans la ligne de la base de l'abside et des bas côtés s'élèvent, sans épaulement accusé, deux tours (*e* et *f* du plan horizontal) dans lesquelles se trouvent les deux entrées principales; disposition qui s'explique, parce que la plus grande partie de la ville est à l'est de l'église, et que c'est de ce côté qu'elle devait être accessible.

CHŒUR DE SAINT-PIERRE. — Le chœur de l'ouest ou de Saint-Pierre (*h g*), au-dessus d'une crypte plus petite, maintenant éboulée, est également entouré de murs d'enceinte; il se termine par un demi-décagone et a cinq hautes fenêtres avec deux tours (*r* et *s*) un peu plus grosses que celles de l'est. L'importance du transept, dont l'intérieur se trouve dans le grand chœur, est par cela même détruite, ainsi que par les murs de séparation.

FACE SEPTENTRIONALE. — Du côté du nord il y a deux portails (*e* et *n*) dont le premier est très-riche de construction et d'ornementation. Les fenêtres des collatéraux et de la nef centrale sont de moyenne hauteur. Ce qui frappe, c'est dans le mur de la nef centrale les fenêtres murées entre celles qui subsistent derrière les hauts piliers, de sorte qu'il semblerait que les piliers avec les voûtes sont de date plus récente que le mur à claire-voie de la nef, et que l'église a eu primitivement une couverture plate.

FORMES DE CONSTRUCTION. — Si nous examinons maintenant les formes de construction, nous ne reconnaissons pas seulement une différence entre la partie orientale et la partie occidentale du transept, mais aussi une opposition particulière dans les formes mêmes. Nous voyons l'ogive appliquée pour les arcades et les voûtes, tandis que les profils et les moulures appartiennent au style à plein cintre, comme on le voit nettement dans les dessins de la planche III. La figure 7 est le profil d'une fenêtre du chœur oriental, le côté extérieur en *a*; la figure 8, une fenêtre du chœur occidental, le côté extérieur en *b*; la figure 9, une fenêtre de la crypte orientale, le côté extérieur en *c*; la figure 10, une fenêtre de la nef centrale, le côté extérieur en *d*, un vitrail en *e*; la figure 11, une fenêtre du collatéral, le côté extérieur en *f*, un vitrail en *g*. Les piliers sont carrés, les côtés parallèles avec le transept et la nef centrale. Dans les angles montent des colonnettes engagées au quart et couronnées d'élégants chapiteaux de feuillages romans (voyez pl. III, fig. 2, 13 et 16; la fig. 14 est le plan horizontal d'un pilier intermédiaire). Ces colonnettes se continuent avec leur forme dans les archivoltes romanes, mais ogivales des arcades et dans les arêtes de la voûte.

La réunion des deux styles, qui caractérise l'époque dite de transition, était presque générale en Allemagne vers la fin du XII^e siècle, de sorte qu'il est hors de doute que cette partie de la cathédrale de Bamberg appartient à l'œuvre par laquelle l'évêque Thiemon, en 1192, s'attira la haine publique.

EXTÉRIEUR. — Il y a un contraste entre la simplicité sans ornement de l'intérieur

et la richesse et la magnificence du style de la fin du roman qui éclatent à l'extérieur. Entre les deux tours de l'est (pl. I), dont les huit étages, séparés par d'élégantes corniches et des frises à petits pleins cintres, s'élèvent en pyramide, et dont les différentes fenêtres montrent de bas en haut le progrès du développement des formes, et qui au rez-de-chaussée ont d'admirables portails, s'avance l'abside semi-circulaire partagée en quatre étages avec un socle uni dans lequel sont pratiquées les fenêtres de la crypte. Au lieu des pilastres lisses avec la frise à plein cintre employée seule ailleurs, il y a de plus ici six pilastres richement garnis de colonnes engagées et qui servent de support à une frise très-ornée (pl. III, fig. 4). L'étage suivant est occupé par cinq fenêtres entre lesquelles les colonnes se continuent en s'amaigrissant pour recevoir les arcs des fenêtres garnies de boules qui reposent sur elles. Une frise à petits pleins cintres avec des moulures très-animées qui enferme des ornements de feuillages, et une corniche composée de la bande allemande, de larges feuillages, de cavets, de listels et de tores (voyez pl. III, fig. 6, et le profil fig. 6), constituent sa terminaison supérieure. Le dernier étage est formé par une élégante galerie de colonnettes avec des arcades à plein cintre et un simple entablement.

Les proportions, les formes et l'ordonnance des deux portails sont d'une beauté remarquable. Celui du sud-ouest, dont nous donnons le dessin¹, a souffert quelques modifications par les statues qui y furent plus tard ajoutées. Les socles des colonnes, les bases de l'embrasure et les arcs en zigzag sont de l'encadrement primitif. Les statues de ce portail, dont nous donnons quelques-unes dans la section de sculpture, appartiennent aux plus remarquables monuments de l'art allemand du milieu du xii^e siècle, bien pourtant que le nu soit rendu avec une trop faible connaissance du corps humain (voyez pl. III, fig. 3, et *Sculpture*).

Au portail nord-est, c'est le caractère architectonique qui domine; les colonnes et les piliers très-ornés de l'embrasure s'élèvent au-dessus de leurs fins chapiteaux de feuillages et d'une corniche commune jusqu'aux pleins cintres du couronnement de la porte, et entourent un fronton semi-circulaire qui porte seul des sculptures.

Côté nord. — Le portail du nord² est considérablement plus grand et aussi d'une ordonnance plus riche et plus belle. Il a extérieurement 5^m 83 dans sa plus grande largeur; l'embrasure a douze divisions et la baie n'a que 2^m 33; on y monte par six marches. Le portail proprement dit s'élève sur un socle élevé à face bise, couvert d'un simple chaperon. Les colonnes alternent avec les piliers; ceux-ci portent, à leur moitié supérieure, des statues qui ont des colonnes pour supports, de sorte que le caractère des piliers disparaît entièrement. Les chapiteaux des colonnes et les impostes des piliers sont richement ornés de feuillages, d'animaux, surtout d'oiseaux, et présentent une sorte de frise continue au-dessus de laquelle la corniche, composée de bandes de cavets

1. Il est, par erreur, indiqué comme « portail du nord-est ».

2. Voyez notre planche avec l'indication inexacte de « portail du sud ».

et de tores formant ressaut à angle droit, s'étend comme couronnement. Taudis qu'aileurs aux piliers de l'embrasure correspondent dans la partie supérieure semi-circulaire des archivoltes unies ou des gorges avec ou sans figures, ici les piliers et les colonnes se continuent également en boudins qui n'ont entre eux que des faces étroites comme les colonnes de l'embrasure. Ce qui est remarquable dans ces colonnes et ces boudins, c'est que leur diamètre diminue avec le rétrécissement même de l'embrasure, comme si on avait voulu de cette manière augmenter l'effet de la perspective. Il ne faut pas non plus omettre de remarquer que les colonnes, à la hauteur même des supports des figures, sont partagées comme ceux-ci par des anneaux, ce qui établit une division bien tranchée et inégale de l'embrasure. Le fronton renferme un bas-relief représentant le Jugement Dernier (voyez *Sculpture*).

Sauf quelques différences tout à fait accessoires, l'ordonnance générale de ce portail rappelle vivement la porte dorée de Freiberg. Le socle simple et élevé, les bases avec des feuilles aux angles, l'alternance de piliers et de colonnes, de courtes colonnes comme supports des statues, les cannelures variées des colonnes et des baguettes, les chapiteaux de feuillages et les figures des ornements, la corniche à ressaut, le fort rétrécissement de l'embrasure, le fronton en bas-relief, tout indique si nettement un même développement de l'art qu'on pourrait conclure que les deux ouvrages sont d'un même auteur. Il y a aussi une grande concordance entre les ornements de feuillages et les profils de la cathédrale en général, et ceux non-seulement de la porte dorée, mais plutôt encore du maître-autel et de l'église de Wechselbourg¹, de sorte qu'un rapport immédiat entre les œuvres semble hors de doute.

La belle corniche (pl. III, fig. 6 et 6') que nous avons remarquée au chœur oriental, au-dessus des fenêtres, s'étend aussi à la façade nord et sud de la cathédrale, au-dessus des fenêtres des bas côtés. Dans la rangée des fenêtres de la nef centrale, près du transept, on voit distinctement du dehors les anciennes fenêtres intermédiaires qui, nous l'avons déjà dit, ont été murées. Le transept a un petit portail spécial très-élégant (pl. II, B n) et une fenêtre en rosace dont les fleurs en croix et la couronne de pleins cintres montrent déjà les éléments de la rosace gothique².

CÔTÉ OCCIDENTAL. — La partie occidentale de la cathédrale, comme les documents historiques semblent l'attester, est du milieu et de la fin du xiii^e siècle, ainsi d'une époque où le gothique avait déjà en Allemagne son entier développement. Cependant, le style de la construction, s'il n'est pas roman, est encore moins gothique, et peut tout au plus servir d'exemple du style de transition (voyez pl. III, fig. 1, et pl. IV). Les étages sont, malgré les tourelles d'angles à jour établies du haut en bas, profondément distincts suivant le genre roman. Les tourelles d'angles se trouvent, avec la tour principale, sous un seul toit en pyramide. L'ogive domine, mais sans profilements et rem-

1. Voyez I, page 56 et suivantes.

2. Voyez pl. IV, la façade nord de la cathédrale.

plissages gothiques. Les chapiteaux et les frises ont les feuillages en boutons, et les bases ne sont ni romanes ni gothiques, mais sans aucun style. Après l'ogive dominant le plein cintre et le trifé. A l'abside occidentale il y a des piliers formés de la réunion de colonnes engagées comme dans le chœur oriental; cependant, ils sont d'un autre dessin (pl. III, fig. 15). Ce qui est surtout frappant, ce sont les plinthes rondes sous le tore des bases, et plus encore le boudin en anneau, creusé en dessous, qui couronne la division inférieure du pilier, de sorte qu'il manque ici la frise qui forme un si grand ornement du chœur oriental. Les fenêtres du chœur sont en ogive, mais sans entre-lacs gothiques, et elles ont à l'intérieur au-dessous d'elles une galerie d'arcades aveugles en trifé. Au-dessous des tours du chœur occidental, il y a des lieux de dépôt pour les objets servant à l'église (pl. II, B. r. s.).

TOMBEAUX. — Dans le même chœur est le tombeau du pape Clément II qui avait occupé précédemment, sous le nom de Suiter Saxo de Maiendorf, le siège épiscopal de Bamberg, et qui mourut à Rome en 1047 (pl. II, B. o). C'est un sarcophage en marbre de Carrare; sur le côté oriental, le pape est figuré en relief, et on voit l'ange de la mort qui l'appelle; sur le côté du nord suivent des figures allégoriques : la Justice, l'Économie et la Libéralité; au côté occidental, un homme avec le glaive et le globe du monde; au côté méridional la Force. Toutes les figures ont en général beaucoup de mouvement, et c'est, il me semble, un travail italien du xiv^e siècle.

Dans le chœur de Saint-George (en b) est le tombeau de l'évêque Gunther, mort en 1065, avec sa figure en relief, un ouvrage avec de bonnes proportions, des draperies noblement jetées, et de belles ornements de fleurs et d'oiseaux, d'une date encore incertaine. Plus loin (b'), le tombeau du duc Othon II d'Audechs et Meran, mort en 1248. (Suivant la chronique de Mich. Jac. Ayrsers, il a été tué en 1250; il a beaucoup embelli et agrandi l'église.)

Dans la nef centrale (en g) est dressé le magnifique tombeau de l'empereur Henri et de son épouse Cunégonde, que l'évêque Henri Gross de Trockau a fait élever, de 1499 à 1513, par Tilman Riemenschneider.

CHAPELLES LATÉRALES. — Au côté sud de la cathédrale, il y a deux chapelles : la chapelle Sainte-Gertrude ou (maintenant) Saint-Antoine, qui ne renferme rien de remarquable, et la chapelle de la Sainte-Épine ou Saint-André, accessible en z par le transept méridional, et en y par la chapelle précédente. Elle servait de lieu de sépulture aux chanoines et contient un grand nombre de tombeaux, la plupart très-précieux. Dans la tour, au nord-ouest (z du plan), dépendant de la construction primitive de la cathédrale, est le trésor dans lequel, entre autres objets précieux du moyen Âge, vêtements, tapis et autres, on conserve aussi un candélabre en bronze du commencement du xiii^e siècle, qui porte cette inscription :

*Sidus in arce poli preluens sancte Georgi †
Supplicis Hermanni donis placare decavit.*

et est ainsi une offrande du doyen Hermann. En *r* est l'entrée de la sacristie.

RESTAURATION DE LA CATHÉDRALE. — La cathédrale de Bamberg avait, dans la suite des temps, reçu beaucoup d'additions qui avaient altéré sa forme primitive. Aussi une restauration fut ordonnée par le roi Louis I^{er} en 1828. Elle fut d'abord confiée au peintre Fr.-K. Ruprecht, et après la mort de celui-ci à l'architecte K. Heideloff; enfin, achevée par le conseiller supérieur des bâtiments, F. de Gärtner, en 1837. On commença par enlever la teinte à la chaux qui couvrait les murs, les moulures, les ornements et les peintures de l'intérieur, et par rétablir l'effet naturel de la pierre. Cette opération généralement louable a eu, par son caractère tout négatif, ce désavantage que la diversité de couleur de la pierre (à laquelle, en construisant, on n'avait pas eu le moindre égard) et surtout les lignes blanches de mortier irrégulièrement jetées entre les assises troublent la tranquillité des masses, et, sur les parois considérables d'un grès gris ou gris-jaune, produisent une impression presque insupportable de vide et de froid. Des peintures, pourvu qu'elles ne fussent ni polychromes ni décoratives, feraient très-bien sur les interstices des pierres d'abord légèrement nettoyées. Le sol a été couvert d'une mosaïque de dalles hexagones et carrées. A la place des hautes grilles en fer qui séparaient les deux chœurs, des balustrades plus basses en pierre ont été placées devant les escaliers, et ces derniers entièrement renouvelés. La crypte orientale, jusque-là employée comme magasin, a été nettoyée et rendue de nouveau accessible par les escaliers primitifs. La crypte occidentale privée de deux de ses trois entrées, et, en partie comblée, a été réduite à une petite salle, ce qui ne saurait d'aucune façon se justifier. Seize autels du temps de la décadence de l'art, et parmi eux un très-élevé qui masquait presque le chœur de Saint-George, ont été supprimés et remplacés par six nouveaux, pour lesquels le style de la cathédrale servit de modèle. L'autel du chœur de Saint-George est entouré de statuettes de saints sous des arcades, du statuatre Schœnlaub, et a un crucifix de bronze de Schwanthaler; un autel semblable dans le chœur de Saint-Pierre n'a que les arcades; les deux autels ont, du côté de la terminaison du chœur, un mur de derrière contre lequel, entre huit candélabres en pierre, se dressent les statues de saint Pierre et de saint George. Sur l'autel de Saint-Pierre, il y a quatre gros candélabres en pierre, sur celui de Saint-George un magnifique baldaquin. Au-dessous, dans la nef, devant les chœurs, en *c* et *o*, on a également dressé de nouveaux autels; ils ont aussi des murs de derrière avec des supports de chandeliers et des candélabres. En outre, on a élevé deux autels latéraux du même genre, dont celui du nord contient le grand crucifix en ivoire, qui représente le Crucifié sans couronne d'épines et sans clous dans les pieds, frappé de la foudre et endommagé en 1506, et qui vient probablement du temps de l'empereur Henri II. Aux deux autels latéraux appartenaient des peintures peu importantes d'élèves de l'Académie de Munich. La chaire en pierre, avec les quatre évangélistes contre la balustrade, est de Rottermund. Les fonts baptismaux sont également modernes et décorés de reliefs galvanoplastiques de

Schönlaub. La tribune des orgues a été aussi accommodée au style de l'église. Les anciens sièges du chœur de Saint-Pierre ont été couverts d'une teinte brune, les figures bronzées et les chairs peintes en couleur. Ceux du chœur de Saint-George ont reçu un mur postérieur et une couche jaune. Le tombeau impérial a été reporté du chœur de Saint-George dans la nef de l'église; les tombeaux d'archevêques, qui ne s'accordaient pas avec le caractère antique de l'église, ont été écartés et en grande partie transportés dans l'église du Mont-Saint-Michel. Parmi les tombeaux d'évêques qu'on a laissés subsister, il y en a plusieurs coulés par Pierre Vischer (ceux de l'év. Henri de Trockau, mort en 1501; de l'év. Veit Truchsess de Pommersfelden (?), mort en 1503; de l'év. George II. mort en 1505), et celui de l'évêque George-Charles de Fechenbach, mort en 1808, par Rottermund et Burgschmiet.

LA CATHÉDRALE D'AIX-LA-CHAPELLE

AVEC TROIS PLANCHES¹

Si quelque monument allemand mérite l'attention par son origine et par son antiquité, c'est la cathédrale d'Aix, la *chapelle carolingienne impériale*.

HISTOIRE. — Cette chapelle, qui a fait donner en français, à la ville impériale, le nom d'*Aix-la-Chapelle*, a été fondée en 796, par ordre de Charlemagne. La construction fut dirigée par l'abbé Auzisig, de Saint-Vandrille, près Rouen, et consacrée, en 804, à la sainte Vierge, par le pape Léon III. Immédiatement après la mort de Charlemagne (en 814), son corps, placé sur un trône, et revêtu des ornements impériaux, fut enterré au milieu de l'église. En 829 une tempête enleva une partie des plombs de la toiture. L'invasion des Normands, qui pénétrèrent en 881 jusqu'à Aix-la-Chapelle, causa de plus grands dommages à la cathédrale, transformée en écurie. L'empereur Otton III fit ouvrir le tombeau de Charlemagne en 997, et enleva les insignes impériaux, pour servir aux couronnements futurs. Par son ordre, le corps dépouillé fut mis dans un sarcophage antique, avec un bas-relief représentant l'enlèvement de Proserpine, et sur lequel on plaça cette inscription : « *Carolo Magno*. » En 1165, Frédéric Barberousse fit don à l'église d'un lustre annulaire, et Frédéric II fit mettre, en 1215, les ossements du grand empereur dans un cercueil neuf, avec des ornements d'or et d'argent. La cathédrale, incendiée plusieurs fois, en 1146, en 1224 et en 1236, subit depuis beaucoup de restaurations et d'agrandissements. En 1333 on commença à élever le grand chœur à l'est, et on l'acheva en 1414. Dans le cours du xv^e siècle on construisit plusieurs chapelles latérales. Après un grand incendie, en 1656, on refit la toiture de la coupole, et l'on donna à la tour un couronnement qui fut encore renouvelé plus tard. En 1750 on ajouta, à l'ouest, une nouvelle grande chapelle, et tout l'intérieur fut arrangé dans le goût rococo, avec des ornements en stuc et des dorures. Le 30 octobre 1794 les Français dépouillèrent la cathédrale de ses belles colonnes de granit et de marbre, qu'ils empor-

¹ Dans les planches II et III, nous nous sommes servi des dessins de F. Mertens, qui se trouvent dans le *Journal d'architecture* de L. Fürster (1810).

tèrent à Paris, et ne restituèrent qu'après la paix de Paris, 1815. Depuis 1855 on travaille à la complète restauration de la cathédrale, et on est occupé à la débarrasser des décorations qui la défigurent.

EXTÉRIEUR. — Les deux vues de la première et de la deuxième planche représentent la forme actuelle et la forme ancienne de la célèbre chapelle impériale carlovingienne. Il ne sera pas difficile, à l'aide de l'histoire qu'on vient de donner de la cathédrale, de suivre l'ordre chronologique des diverses constructions visibles sur la première planche. Le grand chœur est du xiv^e siècle; les chapelles gothiques contiguës sont du xiv^e et du xv^e ; la construction moderne ajoutée est du $xviii^e$. Ce que l'on voit de la tour, date en grande partie du xiv^e siècle; la toiture de la coupole du $xvii^e$; la galerie avec la couronne de pignons du $xiii^e$; ce qui est au-dessous, ainsi que le mur avec les quatre fenêtres appropriées au goût moderne, entre la chapelle gothique et la chapelle rococo, fait partie de la construction de Charlemagne.

LA CONSTRUCTION CARLOVINGIENNE. — Une vue prise du sud-ouest se trouve reproduite sur la planche 2¹. La coupole forme ici le corps même de l'église, et offre deux divisions : l'une plus large et l'autre plus étroite s'élevant du milieu de la première; il y a de plus un porche carré, en forme de tour, flanqué de deux tourelles rondes. Le dehors comme l'intérieur de cette construction rappelle si bien l'église Saint-Vital à Ravenne, commencée par Théodoric le Grand et terminée en 547 sous l'empereur Justinien, qu'on peut regarder celle-ci comme le type pris pour modèle.

INTÉRIEUR. — Nous avons donc dans la construction carlovingienne une église de style byzantin, avec une nef principale ronde (octogone) (Pl. 2, A, a., a), une nef latérale circulaire qui enferme la première (b, b), à l'est une abside (c) et à l'ouest un porche (d). La forme principale réside dans la grande nef; un octogone presque régulier de 15^m 69 de diamètre et de 31^m 38 de hauteur, avec huit piliers sur lesquels reposent la paroi de la nef principale et la coupole.

La nef latérale, d'un diamètre moitié aussi grand, s'ouvre par une arcade de chaque côté de l'octogone, sur la nef principale; son mur d'enceinte a seize côtés, dont, alternativement, l'un est parallèle à un côté de l'octogone, et l'autre opposé au pilier de ce mur. Toute la nef latérale, haute seulement de 7^m 06, est surmontée d'une tribune (Pl. 2, B, m., m) de 10^m 98 de hauteur, avec des arcades également couvertes sur la nef centrale.

Les arcades inférieures (Pl. 3) sont surmontées d'un bel entablement fortement en saillie, au-dessus duquel s'ouvrent les arcades de l'étage supérieur, avec leur ancienne balustrade en bronze et leurs doubles colonnes superposées. Au-dessus sont les fenêtres, une de chaque côté de l'octogone; la paroi verticale se termine par un entablement au-dessus duquel commence la voûte de la coupole.

VOÛTES. — La nef latérale et la tribune sont voûtées, mais d'une manière très-

1. Je suis ici presque sans changement la restauration indiquée par F. Mertens.

différente. Comme les seize angles du mur d'enceinte correspondent à l'octogone intérieur, de manière que sur le sol de la nef latérale un carré alterne toujours avec un triangle (Pl. 2, A, b, c.), cette disposition est continuée par des arcs-doubleaux entre les piliers intérieurs et ceux du mur extérieur. Cette structure se répète aussi dans la tribune (Pl. 2, B). Il en est autrement des voûtes. Dans la nef latérale (A) les espaces carrés (b) sont couverts de voûtes d'arête, les espaces triangulaires de voûtes à calotte à trois arêtes sortant des sommets des angles. Les arcs-doubleaux, les archivoltes des arcades (n et o, fig. A) sont d'égale hauteur (Pl. 3, n, o). Il en est autrement dans la tribune, où les arcs-doubleaux du pourtour (Pl. 3, B, c.) n'ont que la moitié de la hauteur des ouvertures cintrées donnant sur la nef centrale (Pl. 2, B, s), comme on peut le voir clairement dans la coupe (Pl. 3, en r et s). Comme le comble au-dessus de la tribune commence juste au-dessus des arcades ouvertes sur la nef du milieu (Pl. 3, s) et descend en biais, il en résulte une voûte fort singulière. Les diverses parties de la tribune sont couvertes de voûtes à berceaux, qui ont dans l'entablement (Pl. 3, t) au-dessus de l'arc transversal une base horizontale, mais qui par suite du biais du comble ont une élévation différente, au dedans (en t, s), où elle est plus grande, et dans le mur d'enceinte en t, u, où elle est moindre. De cette manière cette voussure oblique forme une sorte d'arc-butant contre la poussée de la coupole. Ainsi s'explique l'importance de la courbure en forme de niche des parois intérieures du mur d'enceinte (Pl. 2, B, r), que Mertens (lieu cité page 137) décrit dans les termes suivants : La profondeur de cette courbure en forme de niche de la paroi est aussi grande que la coupe prise perpendiculairement sur l'axe oblique de la voûte en berceau s'écarte de la verticale. La ligne d'intersection des deux surfaces cylindriques, c'est-à-dire l'arc transversal dans lequel elles se réunissent, se trouve donc, par rapport à la direction générale, sur un plan oblique, contre lequel la voûte en berceau tombe à angle droit, si bien que son poids et sa poussée sont ainsi plus complètement et plus également supportés qu'avec la disposition d'un arc transversal perpendiculaire sur un mur droit. Pour donner plus de solidité à la construction, la force que le mur d'enceinte a perdue par sa courbure est remplacée dans le haut par un arc aveugle, allant d'un pilastre à l'autre, qui suit exactement la courbure cylindrique de la paroi, et contre lequel s'appuie immédiatement la voûte en berceau.

DISPOSITION DES COLONNES. — Le plus grand ornement de la construction octogone est la disposition des colonnes au-dessus des arcades. Il y a trente-deux colonnes en marbre poli, d'un gris bleuâtre, et en granit rouge, dont seize ont de 11' 8" 1" à 11' 3" 1" de hauteur et seize 10' 7". Dans chaque arcade (Pl. 3), deux colonnes accouplées sont placées les unes au-dessus des autres, de sorte que les grandes de la rangée inférieure sont reliées entre elles par des arcs qui reposent sur des architraves au-dessus des chapiteaux, et sont couronnées d'un entablement servant de support aux colonnes plus petites. Celles-ci se prolongent jusqu'au sommet de l'arc auquel elles se rattachent

par des cubes taillés en biseau et placés entre lui et le chapiteau¹. Les chapiteaux des colonnes supérieures (Pl. 2, fig. 8), dont huit sont restés à Paris, sont du style romain composite, avec deux rangs de feuillages superposés et le chapiteau ionien, et leurs formes maigres portent le cachet d'une imitation servile de l'autique. Les bases (eu tuff) consistent en un talon abaissé sur une plinthe élevée. Tous les chapiteaux des colonnes inférieures ont été perdus.

CHAPELLE DU CHŒUR. — A l'intérieur nous n'avons plus à examiner qu'une construction entièrement supprimée par la restauration moderne du XVIII^e siècle¹. Nous voyons (Pl. 2, A, c) à l'est, à la place du véritable chœur primitif, une chapelle à voûtes et à formes gothiques construite dans le grand chœur gothique (g) et appartenant à la même époque (1353-1414). C'était la chapelle de la Vierge ou du maître-autel, qui ne dépassait pas la hauteur du collatéral ou du pourtour inférieur. En pendant avec elle, il y avait à la même place, à l'est de la tribune ou du pourtour supérieur, une chapelle semblable (Pl. 2, B., c'), comme on le voit clairement par la coupe (Pl. 3), et qui portait le nom d'*Église des Matines*. Nous avons ici devant nous une de ces chapelles doubles dont nous avons déjà donné plus haut un exemple et une description détaillée.

Nous laissons de côté le grand chœur de 1353 à 1414 avec les chapelles gothiques, car nous avons des monuments plus importants de ce genre de style; et il s'agit ici surtout de la construction carlovingienne.

PORCHE OCCIDENTAL. — En face de la chapelle de la Vierge, il y a une tour carrée avec deux tourelles rondes (Pl. 2, A, f). Elle renferme, au rez-de-chaussée, le vestibule (d) recouvert d'une voûte en berceau et uni au collatéral par une arcade large de près de 3^m 45 et rehaussée vers la voûte. Au-dessus de ce vestibule est un second étage (d') correspondant à la tribune de l'église, qui est seulement recouverte d'une voûte en berceau à arc surbaissé. L'ouverture des arcades (Pl. 2, B, f), comme celle de la tribune opposée, était autrefois coupée en trois par deux colonnes et trois arcades. Du côté de la salle de la tour (d') il s'y joint une arcade aveugle¹ qui empiète un peu sur les murs de la tour. Mais cette retraite se fait moins sentir parce que les arcs n'étant pas concentriques, tous sont indépendants l'un de l'autre.

Le mur occidental de cette tour (d') est percé, en dedans comme en dehors, d'une grande niche. L'une et l'autre sont reliées entre elles par une grande fenêtre à trois

1. A cet endroit, la planche III diffère de la restauration projetée par De Hertens; il suit l'opinion énoncée par de Quast, qui a aussi prévalu dans la restauration réelle. Mertens ne donne à la colonne accouplée de dessous qu'un arc au milieu, et deux architraves à droite et à gauche; de Quast (*Annales de la Société d'antiquaires des pays du Rhin*), a démontré, par la maçonnerie et par un vieux dessin conservé au Vatican de Rome (depuis acheté par la Prusse), comme aussi par les imitations de la chapelle impériale, dans la cathédrale d'Essen et d'Ottmarsheim, qu'il existait trois arcs au-dessus de la colonne accouplée inférieure.

2. Mertens (p. 140) a puisé ses notions sur cette ancienne construction dans les anciens plans de la cathédrale, conservés à la bibliothèque publique d'Aix-la-Chapelle, dans la chronique d'Aix-la-Chapelle (1632), de Noppin, et dans quelques routes encore existantes à Trimborn, près d'Aix-la-Chapelle.

divisions. L'extérieure, comme l'indique le dessin (pl. II, *b*), descend jusqu'au sol en traversant deux étages, sans autre interruption que la corniche du vestibule qui se continue sur elle. Au-dessus de la salle supérieure de la tour, il n'y avait (primitivement) qu'un étage assez bas avec une ouverture à plein cintre donnant au dehors, et où l'on a posé au XIV^e siècle une croisée gothique. Les parties qui recouvrent actuellement les tourelles semblent être de la même époque, tandis que le couronnement de la tour du vestibule est du XVIII^e siècle. Il y avait anciennement, de ce côté de la cathédrale, d'après l'ancien mode de construction religieuse, un porche dont le souvenir s'est conservé jusqu'à nos jours dans son nom mutilé, la place devant la cathédrale s'appelant aujourd'hui *parvish* ou parvis, ce qui signifie paradis, nom donné à la cour d'entrée des basiliques.

EXTÉRIEUR. — A l'extérieur de la coupole, il y avait dans le principe (pl. II, C) deux rangs de seize fenêtres dans le mur du collatéral et de la tribune, et huit fenêtres dans l'octogone central et supérieur, toutes d'une construction très-simple à plein cintre. Une bordure de simples consoles couronnait le mur d'enceinte inférieur, dont on aperçoit en perspective (pl. I) deux fenêtres géminées. Chaque angle de l'octogone est flanqué de deux arcs-butants que l'on peut considérer comme les saillies supérieures des piliers du collatéral et de la tribune (pl. II, A, *a*), et qui servent d'ornement et de renfort au mur, pour supporter le poids de la voûte. Ils font partie de la construction primitive, et n'ont pas beaucoup souffert (pl. II, fig. D). A sa partie inférieure, l'arc-butant avance de deux fois sa largeur, et s'aminçoit en biseau pour passer dans la partie supérieure. Dans le haut, il est couronné d'un entablement en saillie qui s'étend autour de l'octogone et au-dessus duquel le mur et le pilier sont un peu en retraite. L'arc-butant se termine par un chapiteau de style romain-corinthien moderne un peu en retraite, également au-dessus du tailloir du pilier.

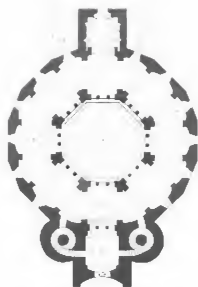
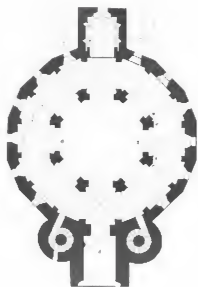
APPAREIL. — L'appareil de la maçonnerie qui, en plusieurs endroits, est à jour, consiste en couches de schistes unies par du mortier entremêlé de morceaux de tuile. Les pierres de taille dont les fenêtres sont encadrées ne témoignent pas d'un grand respect pour l'angle droit et l'égalité des côtés.

DÉCORATION. — Si, par son ordonnance et sa structure, la basilique carlovingienne d'Aix-la-Chapelle, comme toutes les anciennes églises chrétiennes, ne produisait que peu d'effet au dehors, tout se réunissait à l'intérieur pour exciter l'admiration. Aux colonnes déjà décrites, aux balustrades et aux portes de bronze, à la chaire ornée de bas-reliefs et de pierres précieuses, se joignaient un riche dallage en mosaïque qui couvrait le sol de l'église, et surtout les superbes tableaux, peintures en mosaïque sur fond d'or, des voûtes de la coupole et des fenêtres; enfin, et plus tard, un grand lustre magnifique, cadeau de l'empereur Frédéric I^{er}.

BALUSTRADES. — Les balustrades en bronze offrent des cadres de 1^m 25 de hauteur et de 4^m 23 de longueur, coupés verticalement en quatre ou cinq divisions. Celles-ci sont remplies de divers treillages, de manière que deux rampes soient toujours



DOMUS SANCTI SPIRITUS IN PARISIIS



ARCHITECTURE

ARCHITECTURE

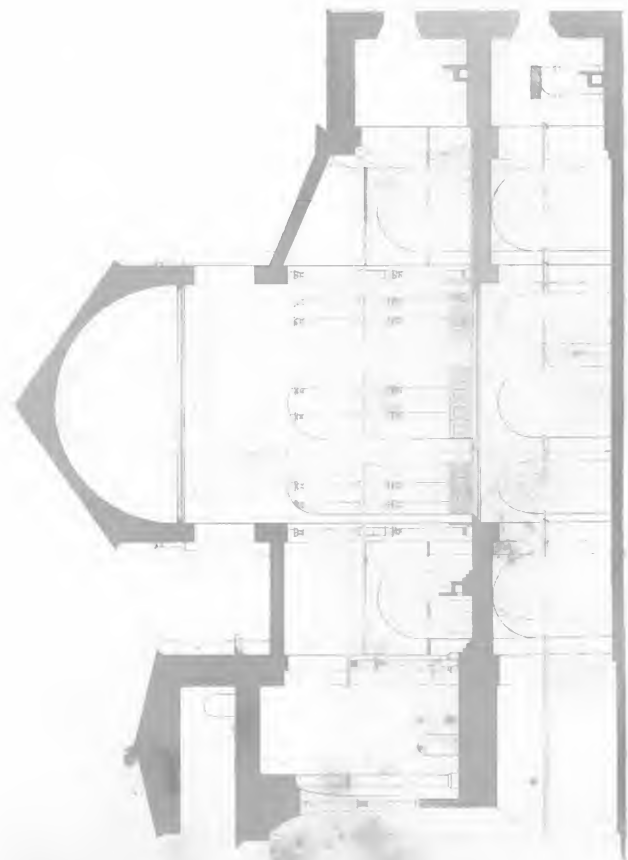


Fig. 1. Plan of the building of the University of the Pacific, San Francisco, California.

égales entre elles. Les ornements sont ou en style romain ou en style byzantin.

PORTES. — Des trois doubles portes en bronze, la plus grande était placée à l'entrée conduisant du vestibule dans le collatéral. Elles sont divisées en panneaux, dont les cadres en ovales alternent, suivant le genre antique, avec les perles et les palmettes. Les deux panneaux du milieu portent deux têtes de lion pour l'anneau de la porte.

MOSAÏQUES. — Le dallage en mosaïque était formé de petits morceaux de marbre représentant des figures et des fleurs. On en a conservé un fragment dans le carré nord de la tribune, qui n'offre que des figures géométriques agréablement réunies. La mosaïque de la coupole, dont Ciampini, dans ses *Vetera monumenta* (II, 22), donne une copie tout à fait insuffisante, représentait le Christ sur le trône du ciel avec les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse. Sans doute toute l'église, comme celle de Saint-Vital, à Ravenne, qui lui avait servi de modèle, était décorée de mosaïques de toutes couleurs. On voit du moins encore, dans les cintres des fenêtres, quelques rares débris d'une semblable ornementation.

LUSTRE. — Le lustre de Barberousse est, conformément à sa destination primitive, placé au-dessus du tombeau de Charlemagne, au milieu de l'octogone. C'est un anneau de 3^m75 à 4^m70 de diamètre, composé de huit quarts de cercle tournés en dehors. Sur chaque pièce et à chaque angle il y a un petit tabernacle dans lequel se trouvait autrefois une figure de saint en argent, et, alternant avec les tabernacles, des palmettes et des bobèches (au nombre de 64). Le tout est en cuivre doré; les palmettes sont garnies d'une mince feuille de fer-blanc. A l'extérieur de la couronne se trouve, entre deux entrelacs de feuillage, la dédicace en hexamètres latins. Il y est dit surtout que le lustre représente la céleste Jérusalem que saint Jean a vue dans l'Apocalypse, et où ont été reçus les patriarches, les prophètes, les apôtres et les saints; que l'empereur Frédéric l'a fait construire en harmonie avec la forme du temple, et qu'il la consacre à Marie pour qu'elle lui soit favorable ainsi qu'à sa femme Béatrix.

LA LOUVE. etc. — Une louve et une grenade, d'une haute antiquité et en bronze, probablement toutes deux prises au puits de l'ancien porche, sont conservées au-dessus de l'entrée.

CHAIRE. — La chaire, indépendamment des pierres précieuses et des vases de prix qui y sont incrustés, porte encore de très-remarquables bas-reliefs en ivoire avec des figures de saints et d'autres symboliques ou mythologiques¹.

LE TRÔNE IMPÉRIAL. — Dans la tribune occidentale (pl. II, B. k, pl. III, k) on voit encore aujourd'hui un trône fort simple en marbre. C'est le trône impérial sur lequel l'empereur, avec tous ses insignes, s'asseyait avant et après le couronnement solennel qui, comme on sait, eut lieu jusqu'en 1558 dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, et d'où il descendait par un escalier en bois (dressé pour la cérémonie et indiqué sur notre planche) à la chapelle de la Vierge, où on lui posait la couronne sur la tête.

1. Ces figures sont représentées et décrites dans cet ouvrage (Sculpture, t. I, p. 5).

L'ÉGLISE SAINT-LAURENT

A NUREMBERG

AVEC DEUX PLANCHES¹

On ignore à quelle époque l'église de Saint-Laurent, à Nuremberg, a été construite. Mais au premier coup d'œil on reconnaît qu'elle appartient à deux périodes de construction différentes. L'ancienne partie occidentale porte le cachet de l'architecture de 1300; la tour septentrionale date du commencement du xv^e siècle; on acheva les bâtisses intérieures et annexes à l'est de 1439 à 1477.

L'église Saint-Laurent est une église à trois nefs sans transept, longue de 94^m04 et large de 30^m64. Dans le vaisseau proprement dit, huit piliers accouplés entiers, et deux demi-piliers séparent les trois divisions longitudinales qui se continuent dans le chœur d'une longueur disproportionnée (43^m77), où elles sont séparées par cinq piliers accouplés.

La nef centrale a le double de hauteur et de largeur des collatéraux. Les fenêtres de ces derniers sont placées aux bords extérieurs des arcs-butants, qui s'élèvent au-dessus du toit du collatéral, et qui, entrant dans l'intérieur de l'église, ont pu être ainsi utilisés pour les chapelles latérales. La lumière pénètre dans l'église par seize grandes fenêtres des collatéraux et seize fenêtres plus petites de la nef centrale. Au côté sud, à l'endroit où commence le chœur, il y a une porte très-remarquable avec un porche, la *Porte dite des Fiancés*, par laquelle on entre pour les mariages. En face est la sacristie. Malgré les nombreuses restaurations des temps modernes et des stalles assez laides, l'intérieur offre un aspect agréable et imposant.

FAÇADE OCCIDENTALE. — Cependant la partie la plus intéressante de tout l'édifice est la façade occidentale (pl. 1). Entre deux tours très-simples et presque d'égale hauteur (73^m54), la nef centrale se présente avec une singulière richesse d'ornements architectoniques. Les tours ont encore, d'après le type roman, plusieurs étages superposés et

1. Nous nous sommes servi d'une vue photographique du portail, et de l'atlas de Kallenbach. *L'Architecture allemande du moyen âge*.

non reliés entre eux ; à peine les arcs-boutants d'angle appartiennent-ils en même temps à plusieurs. La forme carrée se continue depuis la base dans les sept étages jusqu'à la galerie supérieure à laquelle succède ensuite une partie octogone peu élevée, avec un comble à pignon et la pyramide. Les pilastres d'angle sont unis par des frises à ogives à longs jambages. Les fenêtres diffèrent de grandeur selon la hauteur des étages ; les fenêtres géminées de l'étage des cloches sont garnies de barreaux en pierre. La pyramide de la tour méridionale est en partie dorée. Les tours mêmes sont dans l'axe des collatéraux, et n'en sont séparées dans le bas par aucun mur. La façade de la nef centrale est riche et gracieuse, bien qu'il y ait des défauts de proportions dans l'ensemble. Le pignon, par le complet développement de ses lignes, formerait un triangle équilatéral, mais comme ça le rendrait ou trop large ou trop bas, il est taillé en pentagone, ce qui nuit à l'effet général.

Le pignon, avec ses nombreuses fenêtres aveugles et son large encadrement à jour est d'un très-beau caractère, mais il est un peu gâté par les clochetons sans but et sans goût dont il est coupé, et par la lourde pyramide, tout à fait déplacée, qui termine la tourelle de l'escalier établie au milieu.

La rosace est d'une construction extrêmement ingénieuse. Une double croix de fenêtres opposées autour d'une étoile centrale à huit pointes, avec huit petites roses entre les croisillons, forment la fenêtre proprement dite, et celle-ci est encadrée de pignons, de clochetons et de frises ogivales et à plein cintre en forme de rayons. Cette rosace est d'un fort beau dessin ; pourtant si l'on considère que son diamètre est égal au quart de la hauteur de la nef centrale, elle est évidemment trop grande. Cette partie de la façade surchargée d'ornements architectoniques jure par trop avec la partie inférieure qui en est entièrement dépourvue. Ajoutez que la disposition horizontale déjà suivie dans les tours, et empruntée au style roman, est encore plus choquante avec cette superposition de riches ornements gothiques. Il n'y a ni arc-boutant, ni pignon, ni clocheton, ni autre membre architectonique pour relier et fondre entre eux les divers étages. Tout est isolé. Il n'y a pas même de rapports mutuels entre les tours et la nef centrale. A peine la galerie qui sépare le portail de la rosace est-elle rattachée par quelques lignes avec la corniche du second étage de la tour. Cependant le style de cette construction a un caractère si grandiose, que malgré des défauts évidents, l'église Saint-Laurent n'en a pas moins été en tout temps l'objet de l'admiration générale.

GRAND PORTAIL. — Ce qui la lui a surtout valu, c'est le grand portail (pl. II), avec la richesse extraordinaire de ses sculptures. Ici encore le charme n'est pas produit ni rehaussé par les proportions architectoniques, puisque les sculptures ont réduit l'entrée proprement dite à un tiers du portail ; mais ce sont ces sculptures d'un maître inconnu de peu de renom, du XIV^e siècle, qui semblent destinées à produire tout l'effet. Contre le pilier de la porte on voit comme d'habitude Marie avec l'enfant Jésus dans les bras ; les panneaux au-dessus des deux portes séparées par le pilier sont carrés, mais par

l'ornementation, ils reprennent une forme ogivale, et sont remplis de bas-reliefs représentant les quatre Évangélistes, la Nativité, l'Adoration des rois Mages, le Massacre des Innocents et la Fuite en Égypte. Au-dessus, dans une ogive très-élevée, est le véritable fronton où l'on voit l'histoire de la Passion, et au-dessus le jugement dernier et la résurrection des morts, avec les bienheureux et les damnés, et les anges sonnant de la trompette à côté du Christ. Dans l'embrasure se trouvent les figures d'Adam et d'Ève, les patriarches, et plus haut les prophètes et les ancêtres du Christ d'après la table généalogique du Nouveau Testament; enfin contre la paroi à côté de l'embrasure sont saint Étienne et saint Laurent et deux autres saints moins faciles à reconnaître.

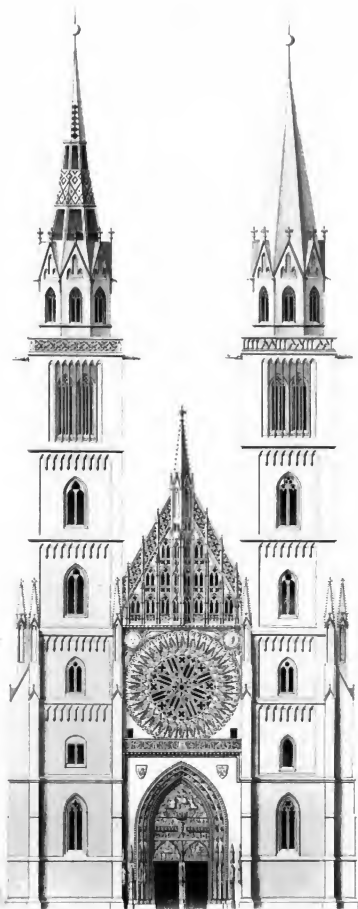


FIGURE 1. ST. LAWRENCE'S CHURCH, NORWICH

FIGURE 2. ST. LAWRENCE'S CHURCH, NORWICH

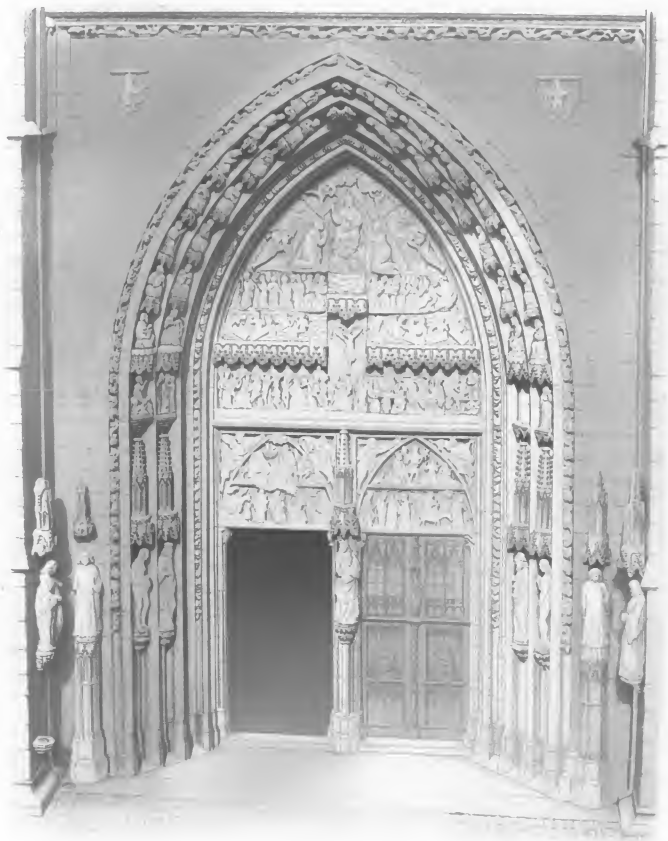


FIGURE 51.13 ST. LAWRENCE'S CHURCH

ST. LAWRENCE'S CHURCH AT STRASBURG

SAINT-MICHEL, A HILDESHEIM

AVEC DEUX PLANCHES¹

HISTOIRE. — Une des ruines les plus remarquables de l'art religieux en Allemagne est l'église Saint-Michel, à Hildesheim. Fondée en l'an 1001 et achevée en 1022 par l'évêque Bernward, amateur des arts et artiste lui-même, elle subit dès 1036 une première restauration, puis, après un incendie en 1164, une seconde qui fut suivie, en 1186, d'une nouvelle consécration. Il y a, comme nous le verrons plus bas, des raisons sérieuses d'admettre que l'incendie ne rendit point nécessaire une reconstruction.

DESCRIPTION. — L'ordonnance (pl. I, plan A) est celle d'une basilique avec de belles proportions et une distribution pleine d'effet. Deux tours carrées (*a* et *a'*) flanquent à l'est un porche situé sur la même ligne et par lequel on entre dans la nef centrale proportionnellement haute et étroite. Deux colonnes y alternent avec un pilier (voyez le plan vertical B) pour porter le mur de la nef centrale avec ses petites fenêtres unies à plein cintre, et former la communication avec les bas côtés. Le transept est aussi saillant que les tours; il reproduit exactement les mêmes proportions en longueur et en largeur, dans les parties nord et sud (*d* et *e*), ainsi que les deux petites tourelles à escalier appliquées en dehors. Les murs élevés dans le transept et qui le séparent des bas côtés et de l'intersection (*f*) ont un caractère tout particulier. Les murs entre *e* et *f* sont portés par deux colonnes et ornés des deux côtés de sculptures en stuc. En outre, les parties *d* et *e* ont encore une subdivision (*d'* et *e'*) formée par un mur intermédiaire qui repose sur une seule colonne, et qui (comme on le voit sur le plan vertical) contient deux tribunes avec des arcades. La porte *x* conduit dans le cloître, une construction de 1252 qui est célèbre par les admirables chapiteaux de ses colonnes. Le chœur (*g*) est très-élevé et (primitivement) accessible par deux escaliers; au-dessous se trouve la crypte fort élevée, dans laquelle on ne peut descendre (actuellement) que du dehors. Le pourtour, dans lequel se trouvent les sacristies (*h*, *h'*), est singulier.

De cette construction, le transept nord, le collatéral sud et une grande partie des tours de l'ouest ont disparu. Au contraire, la couverture en bois de la nef cen-

1. Nous nous sommes servi de Möller, *Monuments de l'Architecture allemande*, III.

trale, avec sa très-riche décoration de peintures, s'est conservée. Ces peintures à la détrempe, que nous nous proposons de faire connaître plus tard d'une manière plus étendue, sont d'une ressemblance parfaite pour la composition, le dessin, le choix des ornements et des couleurs avec les miniatures d'un missel du trésor de la cathédrale de Hildesheim (que le docteur Kratz a eu la bonté de m'y montrer), et dont le titre indique qu'elles ont été peintes par « Rottmannus prbr et monachus, qui avait entrepris dès 1159 la décoration de l'église », et, de cette donnée, on peut conclure, avec la plus grande vraisemblance, que la couverture de la nef centrale, avec tout ce qui se trouve immédiatement au-dessous, a été épargnée dans l'incendie de 1164.

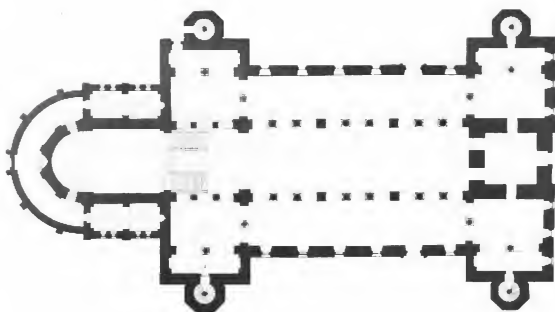
Il faut rattacher, avant tout, à cette construction, des chapiteaux remarquables par l'originalité de la forme et la richesse de l'ornementation, dont nous reproduisons quelques-uns, pl. II. Ils se ramènent bien tous au cube arrondi par le bas, avec un abaque en biseau. Mais en deçà de ces limites règne la plus grande diversité : la courbure commence tantôt du haut, tantôt du milieu, tantôt du dernier quart du cube ; le feuillage est interrompu tantôt par des figures d'hommes ou d'animaux, tantôt par des masques ; les feuilles se rapprochent plus ou moins de la forme antique, et leur saillie plus ou moins en relief forme le jeu le plus varié de lumière et d'ombre. Cependant les ornements offrent aussi peu trace que la forme ronde des chapiteaux, du style de transition introduit vers la fin du XII^e siècle. Les bases des colonnes, d'une forme attique pas tout à fait simple, ont avec la plinthe des tores, des scoties et des ornements d'angle qui ne sont pas des feuilles. Les piliers ont des impostes et des bases sans ornements et sans moulures. Les faces intérieures des arcs entre les colonnes et les piliers sont richement décorées, en stuc, d'entrelacs et de dessins géométriques. Les angles entre les arcs, du côté des collatéraux, portent des figures de saints également en stuc, surmontées d'une frise en arabesque. Les figures et les ornements sont si solidement peints à la maçonnerie qu'ils doivent être considérés comme de la même époque.

Entre la nef centrale et le transept, il y a une arcade à plein cintre (arc triomphal), et une semblable s'élève entre le transept et le chœur. L'une et l'autre sont supportées par de forts piliers en croix.

La couverture en bois de la tribune du transept sud est peinte à la détrempe d'arabesques blanches sur fond noir, mêlées de fleurs rouges, vertes et jaunes. Le style de cette peinture appartient au milieu du XV^e siècle, où les feuillages et les entrelacs gothiques s'étaient affranchis d'une tradition étroite et sévère.



EGLISE ST. NICOLAS À BÜLLESDHEIM



ST. MORITZ'S CHURCH AT BÜLLESDHEIM



141. 151. ST. MICHEL, ANGULÊME.

141. 151. ST. MICHEL, ANGULÊME.

CATHÉDRALE DE NAUMBURG SUR LA SAALE

AVEC HUIT PLANCHES¹

La cathédrale de Naumbourg a donné lieu, vers les années 1841 à 1844, à de vives discussions sur la date de l'édifice actuel, que quelques-uns (le D^r C. R. Lepsius dans l'Introduction à la traduction de Gally Knight, *Développement de l'architecture du x^e au xiv^e siècle*; le Conseiller intime C. P. Lepsius dans *l'Architecture du moyen âge en Saxe*, du D^r Puttrich) rapportaient au xi^e siècle et d'autres (F. Kugler, de Quast, etc.) au commencement du xiii^e siècle. Le débat, qui touchait d'une manière générale aux questions capitales de l'architecture du moyen âge et menaçait d'une grande confusion toutes les idées sur la possibilité d'un développement naturel et constant de l'art, ne pouvait se terminer qu'à l'avantage de la dernière opinion, en faisant écarter celle qui considérait la cathédrale de Naumbourg comme un monument du xi^e siècle. L'un des buts du présent ouvrage est de rendre possible le rapprochement entre des monuments séparés par l'espace, d'éclairer ainsi les endroits obscurs de l'histoire de l'art et d'aider à compléter le tableau d'un développement suivi des formes.

HISTOIRE. — Après que la résidence épiscopale eut été transférée de Zeitz, l'an 1030, dans le nouveau château (Neue Burg, Naumbourg) construit sur la Saale par le margrave Eckard I^{er}, ce lieu gagna une importance considérable. Les fils d'Eckard, Eckard II et Hermann, fondèrent le chapitre de la cathédrale; les évêques, dont le premier, Cadalus, fut chancelier d'empire de l'empereur Conrad, et le second, Eppo, fut le conseiller favori d'Henri IV, se trouvèrent être des hommes distingués et influents, et les empereurs enrichirent le nouvel évêché de donations et de privilèges. Parmi les premiers fondateurs de bâtiments du chapitre et de l'église même, destinée à leur servir de sépulture, on trouve cités dans une ancienne charte de 1249 : le margrave Hermann, la margrave

1. Nous nous sommes servi du D^r Puttrich, *Monuments d'architecture de la Saxe*.

Relegindis, le margrave Eckehard, la margrave Uta, les comtes Syzzo, Conrad, Guillaume, les comtesses Gepa et Berclita, le comte Théodoric et la comtesse Gerburch. A ces noms, il faut joindre, d'après le mortuologium de l'église, les comtes Ditmar et Timon de Kistericz. La consécration de la nouvelle église, dédiée aux apôtres Pierre et Paul, fut célébrée en présence de l'évêque Hunold de Mersebourg le jour de la fête de saint Pierre et saint Paul, entre 1040 et 1050, comme il ressort de la chronique épiscopale de Mersebourg. (Louis Reliq., IV.) Après cette époque, nous manquons de renseignements plus étendus sur l'église; nous savons seulement qu'en 1151 l'évêque Wichmann⁵ fait au chapitre de la cathédrale une donation annuelle « ad tecturam ecclesie reparandam », d'où il faut conclure que le toit avait été endommagé et que tout l'édifice devait en même temps avoir souffert. Des documents de 1213 et 1223, ayant rapport à des demandes d'argent du chapitre de la cathédrale à des couvents voisins (de Plöta et de Bosau), indiquent, vers cette époque, un redoublement d'activité dans les constructions; cependant ils ne parlent que de la salle du chapitre et du dortoir situés au-dessus du cloître. C'était le temps de l'évêque Engelhardt, qui administra de 1207 à 1242. Il eut pour successeur, après une vacance de deux ans du siège épiscopal, l'évêque Dietrich, de qui nous avons une lettre de l'an 1249 (conservée dans les archives de la cathédrale de Naumbourg) dans laquelle il nomme successivement les fondateurs et protecteurs du chapitre cités plus haut; puis il rappelle ceux qui, par de riches offrandes, ont aidé à la construction de la cathédrale (per largitionem elemosinarum suarum in adificationem); enfin, demande de nouveaux secours et proclame sa mission d'achever l'édifice « totius operis consumationem ». Le 19 février 1254, le pape Innocent III promet une indulgence de quarante jours à tous ceux qui visitent la cathédrale le jour de la fête de saint Pierre et de saint Paul (et font une offrande).

Au commencement du XIV^e siècle, pendant le décanat d'Ulrich d'Ostrau (1308-1330), qui s'est élevé un monument modeste dans un vitrail du chœur oriental, ce chœur, comme on peut l'admettre sans le témoignage d'aucun document, fut agrandi. En 1532, un incendie endommagea les toitures et les tours et même à l'intérieur l'orgue. Après la mort de l'évêque Philippe, duc bavarois, en 1541, le pasteur Nicolas d'Amsdorf, de Magdebourg, fut nommé évêque par l'électeur Jean-Frédéric, et installé par lui, par Luther et par Melancthon dans la cathédrale, le 20 janvier 1542. Après le malheureux combat de Mulldorf, un évêque catholique, Jules Pflug, reprit encore en main le bâton pastoral, mais il dut céder au triomphe complet de la réforme (1553). Le nouveau culte ne fut pas très-favorable à l'église même : les chapelles furent dépouillées de leurs autels et de leurs ornements. Des tribunes et des lances placés partout sans ménagement détruisirent le grand effet architectural de l'ensemble, en même temps que des constructions nouvelles supprimèrent la communication avec le chœur occidental.

DESCRIPTION. — ORDONNANCE. — Un regard sur le plan suffit pour nous convaincre que nous avons devant nous, dans la cathédrale de Naumbourg, un édifice d'une construction

riche et grandiose ; une église à trois nefs avec deux chœurs (un terminé en décagone à l'est *a*, et un terminé en octogone à l'ouest *b*), un transept (*d d'*) avec deux absides latérales à l'est (*e*), et quatre tours, deux à l'est (*d'*), deux à l'ouest (*f*). Il faut y joindre une crypte sous le chœur oriental (voy. pl. 5) et un cloître avec les bâtiments d'habitation (*g*) du côté sud. L'entrée principale est dans un porche (*h*) touchant au transept méridional ; il y a encore des entrées secondaires aux bas côtés sud et nord (en *k'* et *h'*). La nef centrale se partage en quatre espaces égaux, pas tout à fait carrés, de 12^m55 de longueur et 10^m04 de largeur, dont les voûtes d'arête reposent sur de gros piliers à articulations, tandis que le nombre double des voûtes, moitié moins grandes, des bas côtés, a rendu encore nécessaires des piliers intermédiaires de plus faible dimension et de construction plus simple. Les deux chœurs sont fermés en *i* et *i'* par des halustrades et de riches jubés.

EXTÉRIEUR. — VUE ORIENTALE. — Si nous examinons l'édifice en détail, et d'abord l'extérieur, la place la plus favorable est à l'est, à l'endroit où a été prise la vue de la planche 2. Nous remarquons d'abord l'abside décagone, fortement saillante avec ses fenêtres étroites et élancées, sans pignons, et avec ses contre-forts simples et unis terminés par des clochetons peu ornés, tout à l'exception de la partie du chœur qui touche à la masse de l'édifice, dans le style gothique du XIV^e siècle. L'abside, en effet, s'avance entre deux tours et le transept qui ont un tout autre caractère architectonique. Nous voyons une des deux absides secondaires à terminaison semi-circulaire avec les pilastres se dégageant d'un socle en forme de degrés et avec son élégante frise à petits pleins cintres. Les pilastres et la frise à petits pleins cintres se répètent sur les murs unis du transept et du sous-bassement des tours ; celles-ci, à la hauteur du chœur et au-dessus d'une corniche commune, passent en s'amincissant considérablement de la forme carrée à l'octogone. Dans cette partie supérieure nous distinguons, indépendamment de la toiture sans caractère qui est moderne, trois divisions : l'inférieure avec la transition bien marquée à l'octogone ; celle du milieu couronnée d'une double frise, l'une crénelée, l'autre à grands pleins cintres, fortifiée aux angles par des pilastres et garnie de ces fenêtres qui, avec leurs petits cintres géminés, appuyées sur des colonnettes percées à jour et quelquefois surmontées d'un arc plus grand, semblent être les commencements des fenêtres à entrelacs gothiques ; dans la troisième division, au-dessus de la corniche de la seconde, ces fenêtres se répètent encore une fois ; puis, la tour se termine par une frise gothique à petits pleins cintres richement garnis de moulures. Jusqu'à cette frise, toute la construction a le caractère de la fin du roman.

VUE OCCIDENTALE. — Si nous nous tournons du côté de l'ouest (pl. 3), nous serons d'abord frappés de l'aspect du chœur, avec ses formes gothiques extrêmement simples, de ses contre-forts et de ses fenêtres à entrelacs, dans lesquelles ressort très-distinctement la parenté avec les fenêtres romanes que nous venons de décrire. On voit au-dessus des contre-forts, comme un essai, comme une expression grossière d'un besoin esthétique, de

petites tourelles, et une couronne de feuillages remplace la frise ordinaire à petits pleins cintres.

Les autres parties de l'édifice représentées sur notre planche offrent plusieurs particularités. On remarque d'abord la nudité du soubassement de la tour dont les murs légers, sans frise, à petits pleins cintres, ne sont fortifiés qu'aux angles (un soubassement pareil se trouve du côté opposé à la tour du sud). Au-dessus de ce soubassement de la tour nord-ouest s'élèvent trois étages qui, avec leur gothique étrange, nous jetteraient dans l'étonnement s'ils ne nous surprenaient pas davantage encore par la ressemblance qu'ils ont avec les tours occidentales de la cathédrale de Bamberg. Ici, comme là, les trois étages s'élèvent au-dessus du soubassement avec des tourelles octogones faisant saillie aux quatre coins et percées d'ouvertures en forme de fenêtres. La tour centrale carrée a à chaque étage et de chaque côté une fenêtre étroite à ogive; la plus inférieure, surmontée d'un trèfle ogival dont les arcs reposent sur une colonne des tourelles d'angle. Cette disposition ne fait aucun tort aux petites ogives qui reposent sur les abaques des petites colonnettes qui portent les murs de l'étage inférieur des tourelles. Une élégante frise de nœuds de feuilles, qui court sur les tourelles et la tour centrale, porte la corniche par laquelle se termine l'étage inférieur. Un détail tout particulier, et presque étranger au gothique allemand, c'est la séparation complète de la colonne et de l'arc, tandis que d'ordinaire l'arc se présente comme le développement du fût de la colonne qui, de plus, n'est pas aussi court. — Au second étage, la fenêtre en ogive dépasse aussi en forme et en proportion les ouvertures des tourelles. La corniche qui le termine n'a pas de frise au-dessous d'elle. — Le troisième étage offre une grande diversité. La fenêtre centrale est plus courte et plus large, renferme des entrelacs et des rosaces et a un encadrement ogival avec des griffes et des fleurs de pignon; les ouvertures des tourelles ont des balustrades avec des rosaces à jour ou des entrelacs et se terminent en plein cintre. Dans les coins, entre la tour centrale et les tourelles, montent comme une sorte d'ornement des contre-forts avec des clochetons. Pour le toit, il n'y a pas à en parler, bien que ce soit un monument, sinon de l'art allemand, du moins de la plus grande pauvreté de l'art.

Ce que nous voyons en outre de l'église, le collatéral nord avec la nef centrale au-dessus, puis le transept en saillie, présente de nouveau dans toute son unité le style de la fin du roman; seulement le collatéral est plus bas que la règle de ce style ne le comporte. Les tours orientales qui s'élèvent au-dessus du toit nous ont déjà occupé. Ce qui est encore remarquable, ce sont les murs butants, dressés au-dessus du toit du bas côté, contre le mur de la nef centrale, comme supports de la poussée de voûte à l'intérieur. Nous en avons vu de semblables dans les constructions de la fin du roman, par exemple à Sainte-Marie du Capitole, à Cologne, à l'abbaye d'Heisterbach, de sorte que, du moins d'après l'histoire de l'architecture, il n'y a aucune nécessité de regarder les murs comme une addition postérieure.

Pourc. — Pour pénétrer dans l'intérieur, dirigeons-nous vers le porche du côté

méridional (plan, pl. I, *h*). La porte d'entrée (encore visible sur la planche II) attirera d'abord notre attention, car, bien qu'appartenant à la partie romane de l'édifice, l'ogive, qui caractérise d'ordinaire le gothique, apparaît dans sa voûte. Cependant elle a les angles coupés à angle droit, comme les piliers inférieurs de la porte dont les angles creusés en gorges sont garnis de colonnes. A la base attique des colonnes, nous remarquons les feuilles d'angles, les chapiteaux sont passés du cube à la forme en cloche. Le porche décrit un carré, couvert de deux voûtes d'arête qui reposent sur des consoles et sont séparées par une large nervure.

GRAND PORTAIL. — Le grand portail n'est pas dans le milieu de la paroi du porche, mais tout contre la porte d'entrée à sa droite (voy. pl. IV). Il rappelle par sa construction les portails qui nous sont déjà connus des cathédrales de Freiberg et de Bamberg. L'embrasure présente un très-fort rétrécissement, formé par cinq retraites dont les angles sont garnis de colonnes comme le plan (pl. I, *w*) le marque très-nettement, de sorte que les piliers alternent avec les colonnes sans parties intermédiaires. Les piliers et les colonnes reposent sur des bases attiques toutes uniformes avec des feuilles d'angles, et au-dessous des socles à biais tout particulier (pl. I, *x*). Les chapiteaux des piliers et des colonnes sont également cubiques, mais richement ornés de feuillages auxquels, contre les colonnes du côté gauche, s'attachent encore des oiseaux avec les ailes relevées et le bec appliqué sur l'anneau de la colonne. Au-dessus de ces chapiteaux court une corniche à ressant et avec beaucoup de moulures, au-dessus de laquelle s'élèvent des arcs en rapport avec le rétrécissement de l'embrasure, formés de baguettes au-dessous des colonnes et de deux bandes unies à une gorge au-dessus des piliers, le tout dans le style roman le plus sévère. Cependant les arcs sont en ogive, quoique très-écrasés. Si à la porte d'or de Freiberg, au portail nord de la cathédrale de Bamberg et à toutes les entrées semblables, les gorges de cette voussure sont ornées d'un plus ou moins grand nombre de figures, ici il règne la plus grande simplicité et une absence complète d'ornementation. Le fronton seul est garni d'un bas-relief qui représente le Sauveur bénissant dans une gloire elliptique et entre deux anges en adoration.

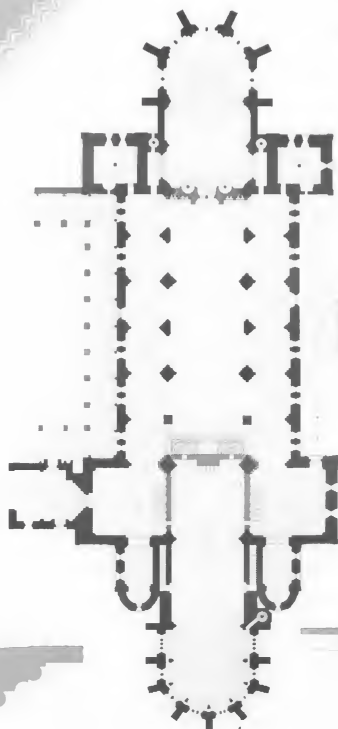
INTÉRIEUR. — Par la porte ouverte (pl. IV), nous voyons le mur oriental du chœur et une porte dans ce mur.

CRYPTE. — Cette porte conduit à la crypte, et nous ferons bien d'y pénétrer avant d'examiner davantage l'intérieur de l'église. Ce qui nous frappe d'abord à l'entrée dans la crypte (pl. V), c'est la diversité des colonnes et des voûtes dans ses différentes parties; les fortes colonnes, ou octogones, ou rondes et cannelées, avec leurs tores étrangement attachés au-dessus des bases et autour des chapiteaux et leurs lourds chapiteaux cubiques avec des ornements très-antiques, mais lourds, et le couronnement élevé des chapiteaux à riches moulures (voy. pl. VII, *r*, *s*), tout cela dans la partie du milieu (plan, pl. 5, *b*); puis, les pilastres avec les colonnes dans les enfoncements des angles, et par-dessus les lourdes voûtes d'arête cintrées avec les larges arcades de colonne à colonne et aux pilastres;

puis, plus loin, à l'est (plan c), de légères voûtes en ogive alternant avec des voûtes à plein cintre, suivant que le diamètre de l'arc l'exigeait, pour obtenir la même hauteur sur des faisceaux de colonnes élancées placées par quatre en carré, mais non sur angles avec des chapiteaux en cloche richement ornés, dont le feuillage de forme antique offre les replis et les enlacements les plus délicats (voy. pl. VII, t, u), et, en relevant les moulures des faisceaux de colonnes, présente les enroulements les plus gracieux; enfin, tout à fait la même disposition dans la partie antérieure, qui ressemble à un porche, séparée de celle du milieu par un mur, communiquant pourtant avec elle par une porte et deux fenêtres (plan a). Il s'y trouve deux faisceaux de colonnes (pl. VII, v) d'une construction extrêmement spirituelle et dont les ornements indiquent un très-grand sentiment de la beauté, et qui, avec les pilastres correspondants, portent une voûte d'arête à six pans.

Ce qui est très-frappant dans la partie du milieu (plan b), à l'endroit où elle communique avec celle de l'est, c'est la construction des voûtes dont les nervures vont vers les pilastres qui ne sont pas dans la ligne des colonnes du milieu, mais un peu éloignés de l'angle du mur, tandis que les arcs-doubleaux ne viennent pas sur les piliers, mais sur les angles du mur. En outre, les trois parties de la crypte qui répondent en longueur et en largeur au chœur (pl. I, i, a), qui est au-dessus, ont des proportions différentes, et celle du milieu est considérablement plus étroite que les deux autres. La partie de l'est se termine en demi-cercle; elle avait auparavant trois fenêtres : il n'en reste plus qu'une au sud qui laisse passer peu de lumière; cette partie a été évidemment surmontée d'une abside qui, comme les absides secondaires du transept, était aussi construite en demi-cercle.

NEF CENTRALE. — Avant de chercher à résoudre les énigmes qui s'offrent à l'observateur dans cette partie souterraine, nous allons parcourir les parties supérieures et d'abord entrer dans la nef centrale (voy. pl. VI). Elle a deux fois la largeur des collatéraux. Le mur de la nef centrale, avec ses grandes surfaces lourdes et nues, percées en haut dans chaque travée de deux fenêtres à plein cintre, repose sur de forts piliers à plusieurs membres. Trois d'entre ces piliers ont en même temps la destination de soutenir les voûtes des trois divisions de la nef centrale, et pour cela il s'élève sur leur côté intérieur d'étroits supports de voûte sur lesquels reposent et l'arc principal et les arêtes des voûtes, tandis que les voûtes des collatéraux sont portées par les parties des piliers principaux et intermédiaires tournés de leur côté. Ces piliers présentent exactement le même système de construction que nous avons déjà remarqué dans l'embrasure du grand portail et qui sert aussi de base aux faisceaux de colonnes de la crypte : autour d'un noyau carré ou formé de carrés réunis sur la base de la croix grecque, ou dans ses angles, s'élèvent des colonnes ou des baguettes; ce qui produit une riche alternance de surfaces plates et rondes (plan, pl. I, II). La base, de forme attique avec d'élégantes feuilles d'angles, a au-dessous de soi un socle à trois divisions, dont celle du milieu est à face bise



SANCTUS CATHEDRA

CATHEDRA SANCTUS



CATHÉDRALE DE SAMNBOURG

3 - 101 102 103 104

SAMNBERG CATHEDRAL



SAMBOIA CATHEDRAL

1000 215 154 716 116

CATHEDRAL OF SAMBOIA





CATHÉDRALE DE SAUMBOURG

SAUMBOURG

SAUMBOURG



CATHÉDRALE DE SAUMBOURG

SAINT-ÉTIENNE D'AUXERRE

AUXERRE CATHEDRAL

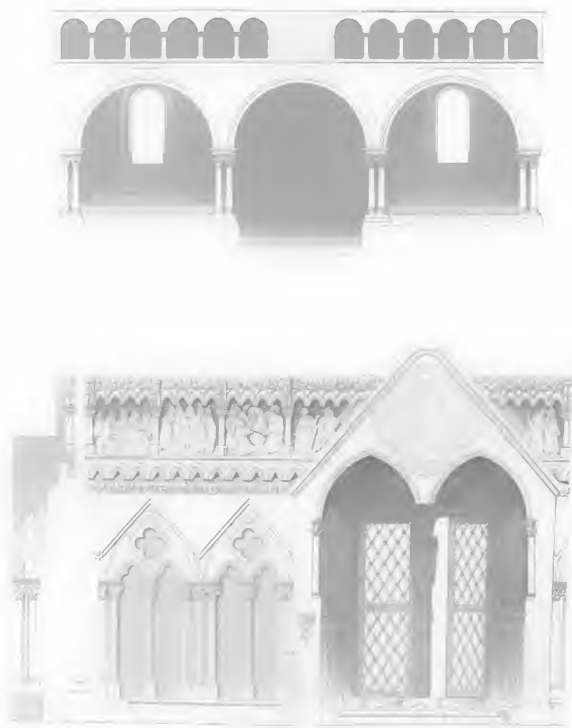
Fig. 21



CATHEDRAL OF SAINT MAURICE

100

SAINT MAURICE CATHEDRAL



CATHÉDRALE DE SAINT-MAURICE

— 115 —

SAINT-MAURICE CATHEDRAL

(pl. I, *g*). Les chapiteaux (pl. IV, I, II), qui couronnent de la même manière les colonnes et les piliers, ainsi que les supports de voûtes (pl. III), sont en forme de coupe, c'est-à-dire d'une forme qui, avec la ligne concave, passe du cube au cercle; couverts très-élégamment de palmettes et d'autres feuillages antiques, ils ont aussi un aliaque composé de bandes, de tores et de cavets. Les deux piliers intermédiaires de l'est (plan, pl. I, *k*) se distinguent des autres en ce qu'ils sont dépourvus de saillies et de colonnes; les angles du carré uni sont seulement garnis de baguettes engagées d'un quart.

Ce qui est d'une importance architectonique plus considérable, ce sont les arcs en ogive de la nef centrale aussi bien que des collatéraux qui présentent un contraste très-marqué avec les formes romanes des piliers et des colonnes. Cette particularité, que nous avons déjà remarquée à plusieurs endroits dans la cathédrale de Naumbourg et que nous avons aussi signalée tout à fait la même ailleurs, comme par exemple dans les cathédrales de Bâle et de Bamberg, se montre ici dans sa plus grande simplicité, car la séparation des deux formes n'est indiquée par rien que par une retraite à angle droit. Seulement, aux arcs-doubleaux des voûtes de la nef centrale se rattache une baguette qui court de la même manière entre la lunette et la claire-voie. Les rebords des fenêtres sont aussi garnis de baguettes. Les arêtes de la voûte de l'ouest ont également des côtes saillantes (voy. pl. VI). Il est à peine nécessaire d'avertir que la forme tout à fait particulière de l'ogive, qui fait songer à des conditions toutes primitives d'architecture, forme un des principaux caractères de l'édifice et a donné lieu à l'opinion qu'il était du *x^e* siècle, tandis que l'histoire de l'architecture a mis hors de doute que toutes ces formes sont propres à la fin du roman et des dernières années du *xii^e* siècle, ou du commencement du *xiii^e*.

TRANSEPT. — Le transept est tout à fait dépouillé d'importance par le haut chœur qui se présente comme primitif; aussi les parties nord et sud avec les absides ne servent que pour des chapelles latérales; au contraire, le haut chœur (à l'est) est tout à fait approprié par sa longueur, bien en proportion avec la nef centrale, à produire un grand effet.

JUBÉ ORIENTAL. — Cependant, avant d'y monter, arrêtons-nous encore dans la nef centrale pour examiner le jubé qui le sépare de celle-ci, ou plutôt pour nous représenter sa forme primitive. Le jubé, qui a son nom allemand *letner* (en latin *lectorium*), de ce qu'il servait pour lire au peuple assemblé dans la nef l'Évangile, semble avoir eu pour principale destination de séparer complètement les laïques du clergé; car il ne forme pas seulement une barrière du côté de la nef, mais il semble se continuer dans les murs dressés contre chacun des côtés de la croix. Ces murs nous ont déjà apparu dans les cathédrales de Bamberg, de Trèves et autres. Pour le jubé proprement dit, celui de Naumbourg semble être le plus ancien qui existe en Allemagne.

Comme on le voit d'après le plan (pl. I, *i*) et la coupe (pl. 8, A), ce jubé décrit un cube de 8^m 63 de largeur, 1^m 72 de profondeur et 2^m 71 de hauteur. Sa plate-forme repose sur deux voûtes d'arête, qui sont portées du côté du chœur par un mur, du côté de la nef par quatre faisceaux de colonnes. La partie ainsi voûtée s'ouvre par trois

arcades à plein cintre sur la nef, et sur le chœur par deux petites portes où conduisent cinq marches arrondies. Les faisceaux de colonnes, quatre colonnes élancées autour d'un noyan rond, ont d'élégants chapiteaux en cloche couverts de feuillages romans à tiges enlacées et formés de tores, de bandes et de cavets; il y a des couronnements de chapiteaux communs pour chaque faisceau de colonne, mais chaque colonne a une base isolée de forme attique avec des feuilles d'angles et un socle commun à face biaise et à trois degrés; le tout dans le style des colonnes de la nef centrale et surtout des faisceaux de colonnes de la crypte. La balustrade du jubé est ornée d'une galerie d'aveugles à plein cintre, dont les chapiteaux de colonnes offrent un feuillage très-naturel de forme. Dans le milieu de la balustrade est un bas-relief représentant le Christ sur le trône. Des arcades aveugles semblables couvrent aussi en dehors les murs du chœur. Les piliers contigus (pl. I, *l*) sont joints d'une manière toute particulière avec le jubé; des arcs tendus de là vers les piliers d'angle opposés reposent en *l* sur de courtes colonnes dont les bases et le socle s'appuient encore sur un socle élevé, à riches moulures dans le style généralement appliqué dans la nef centrale.

CHŒUR ORIENTAL. — On monte actuellement au chœur par le transept (pl. I, plan en *p*). Dans le chœur même, nous distinguons tout d'abord deux parties d'un style entièrement différent, une antérieure à l'ouest (de *i* à *n*), dans le style de la nef centrale, et une plus à l'est (de *n* à *q*) dans le style gothique, qui se présente ainsi comme un agrandissement postérieur, puisque le chœur primitif se terminait en demi-cercle et n'allait que jusqu'en *a*.

Dans l'intersection sont les stalles du chœur, beau travail en bois sculpté du *xv*^e siècle; on y voit aussi un siège épiscopal et beaucoup de pupitres, avec d'anciens évangélistes. A l'endroit où l'on monte de l'intersection dans la partie du chœur, plus élevée de quelques degrés, il y a une pierre tumulaire (*m*), avec la figure d'un évêque; sans indication plus précise, un bon travail du *xiv*^e siècle. Des deux côtés de cette partie du chœur sont des portes qui conduisent aux espaces supérieurs des sacristies (*j*). Ces portes sont toutes deux encadrées de piliers et de colonnes symétriques dans le style roman de l'église, et couronnées d'arcs dont les retraites et les moulures sont pareilles avec cette seule différence que d'un côté l'arc est à plein cintre et de l'autre en ogive. Cette indifférence pour la nature de l'arc, s'il est ogival ou à plein cintre, bien que ce caractère soit un des plus importants en architecture, est tout à fait remarquable dans la cathédrale de Naumbourg; car les deux tours, ainsi que le jubé, la nef et ses arcades et les différentes voûtes de la crypte, sont de la même époque. Il faut encore remarquer ici à la voûte une forte baguette placée dans la ligne de séparation des lunettes, sans importance pour la construction et qui forme une grande croix.

En *n* (pl. I, plan) commence la construction gothique. Les piliers d'angle appartiennent encore à la construction romane. A la hauteur des balustrades des fenêtres, et à travers les très-faibles pilastres, entre les fenêtres, court une galerie à laquelle on monte

derrière le pilier d'angle par un escalier tournant. Ces pilastres sont garnis de fines baguettes avec des chapiteaux à léger feuillage (pl. IV, fig. 6), qui portent les arêtes de voûte qui vont se réunir dans une clef de voûte commune, et qui, à en juger par les consoles et les baldaquins qui s'y trouvent, étaient ou devaient être ornés de statues. L'un des piliers porte entre ses baguettes un étrange bas-relief : deux singes qui jouent aux échecs. Les profils des membres d'architecture n'ont rien d'aigu ; le caractère d'un gothique déjà avancé n'en paraît que plus saillant dans l'entrelac des fenêtres, dans lequel la forme simple de la rosace entre des ogives a cédé la place à un entrelacement capricieux de triangles et de carrés sphériques. L'encadrement des fenêtres est formé de baguettes et de gorges qui courent tout autour sans aucune liaison avec l'entrelac.

CHŒUR OCCIDENTAL. — En se tournant maintenant à l'ouest, il n'est pas difficile de reconnaître que le chœur qui s'y trouve n'a pas dû faire partie du plan primitif, car il est d'un tout autre style que le corps principal de l'édifice, étant du commencement du gothique. De plus, on voit encore contre les tours les restes d'un mur brisé, de sorte qu'il est vraisemblable que l'on a eu et que l'on a en partie exécuté l'idée de terminer l'église entre les deux tours occidentales et d'y placer la principale entrée. Au lieu d'un portail, nous y voyons maintenant un chœur fermé par un jubé et éclairé par cinq fenêtres gothiques. Sa longueur est de 21^m 96, juste la même que celle du chœur oriental, non compris l'intersection. Un second chœur (à l'ouest) n'est pas une rareté en Allemagne. Nous en avons déjà rencontré plusieurs dans cet ouvrage. Le chœur occidental de la cathédrale de Naumbourg offre pourtant une particularité singulière. La condition essentielle d'un chœur est la crypte qui se trouve dessous, et il n'y a un second chœur que quand il y a une seconde crypte. Le chœur occidental de Naumbourg a au-dessous de lui une crypte, mais il ne l'a pas eue dès l'origine. Nous avons vu un cas semblable dans l'église de l'abbaye de Laach, et, suivant toute apparence, par des causes tout à fait analogues. En effet, nous voyons par la lettre de l'évêque Dietrich, le fondateur du chœur occidental, aussi bien que par le chœur même, que celui-ci fut élevé à l'honneur et à la mémoire des fondateurs et premiers protecteurs de la cathédrale, et placé avec eux sous la protection spéciale de la Vierge, dans la forme généralement usitée, comme on le voit surtout par les ex-voto de l'autel, et c'est pour cela qu'il s'appelle le chœur de la Vierge.

JUBÉ OCCIDENTAL. — Avant d'entrer dans le chœur, considérons le jubé qui le sépare de la nef centrale. Si le jubé oriental se distingue par sa simplicité, celui-ci se distingue par sa richesse et par l'emploi très-varié de toutes les ressources introduites par le gothique dans l'architecture, bien qu'il ne sache rien encore d'arcs-boutants et de clochets, d'entrelacs et de rosaces ou de galeries à jour, de griffes et de fleurs de pignons, mais se renferme plutôt presque exclusivement dans le domaine du roman ; c'est un bel exemple des premières œuvres gothiques exécuté avec un sentiment délicat de formes (voy. la vue en hauteur du milieu et d'un côté, et la coupe, pl. VIII, B. C, et le plan sur le plan de la cathédrale, pl. I, 2°).

Ce jubé se partage dans la longueur en trois divisions, une au milieu et en saillie avec l'entrée ou le passage, et deux parties de murs un peu en retraite de plus d'un mètre d'épaisseur, dont la surface supérieure forme la plate-forme du jubé. Les parties de murs sont animées par des aveugles dont les surfaces offrent de nombreux décors architectoniques. Au-dessous et derrière, une ouverture en forme de pignon à angle aigu de 80 degrés, des ogives assez larges, deux de chaque côté, encadrent une sorte de fronton dont les surfaces lisses sont interrompues par une simple rosace à quatre feuilles et deux ogives plus petites construites en trèfles. Les arcs grands et petits reposent sur des colonnes plus ou moins saillantes (pl. VIII, E), dont les abaqes étroits avec des cavets profonds, les minces chapiteaux en cloche avec des feuillages libres et naturels, et les bases formant une section de sphère avec les cubes lisses en dessous indiquent un nouveau style de construction s'écartant du roman, tandis que la puissance et la hauteur des colonnes et les proportions générales témoignent de l'influence du style roman.

De même, les côtés extérieurs des deux arcs géminés de l'entrée (les intérieurs sont sans support) reposent sur de courtes colonnes, dont l'angle du mur est garni dans le haut. Les arcs mêmes pénètrent dans le fronton, dont l'angle, à peine aigu, est plutôt arrondi, et dont la surface présente une rosace aveugle à quatre feuilles. Au-dessus de la pointe du fronton il y avait autrefois une madone; un bas-relief dans la rosace représente le Christ sur un trône avec deux anges tenant les instruments de la Passion. La partie un peu en saillie forme une sorte de galerie avec une double porte du côté du chœur. Contre le pilier du milieu est un Christ en croix avec deux anges au-dessus de lui, offrant l'encens. Les niches à droite et à gauche des portes renferment les statues de Marie et de saint Jean.

La balustrade très en saillie du jubé (voy. pl. VIII, fig. C) se relie avec le mur inférieur par une frise à ogives avec de belles moulures et une riche guirlande de feuillages. La balustrade même est partagée par des colonnettes surmontées de tourelles murales en différents champs qui sont reliés ensemble par une suite de petites ogives et de pignons couronnés dans le haut par une frise de feuilles de chêne et qui contiennent sur leurs faces en haut relief des scènes de la Passion du Christ. Sur le côté intérieur du jubé il y a également des aveugles en ogive dans les murs latéraux, puis deux tourelles d'escalier à jour, dans lesquelles on monte entre d'élégantes colonnettes d'inégale hauteur à la plate-forme.

Si les piliers qui terminent la nef centrale reposent par quelques membres sur les murs du jubé et de l'enceinte du chœur, il faut l'attribuer à une modification facile à faire du pilier dans la construction du jubé.

CHŒUR OCCIDENTAL. — Le chœur occidental même présente, comme le jubé, un brillant et bel exemple du gothique à l'origine. Les murs latéraux du chœur sont animés par une gracieuse galerie d'aveugles avec de minces colonnettes et des ogives à riches moulures. Derrière eux, à la hauteur des balustrades des fenêtres, court une seconde

galerie formant un véritable pourtour; les piliers avec leurs baguettes élancées, couronnées de chapiteaux de feuillages (pl. IV, fig. 4, 5), avec leurs bases semblables à des sections de cercle, seulement un peu évasées, avec leurs hauts socles cubiques animés de tores et de cavets, produisent un effet très-agréable qui est encore considérablement augmenté par les deux arcs qui vont, à la hauteur de l'arc-doubleau de la nef centrale, en ff, rejoindre les tours occidentales. Les fenêtres sont d'une beauté particulière et les entrelacs y sont d'autant plus remarquables que nous y trouvons dans sa simplicité le type primitif d'une partie architecturale qui a reçu du gothique les développements et les transformations les plus admirables. Ce sont les colonnettes romanes, ici seulement allongées en baguettes, qui partagent la fenêtre et en forment l'encadrement sur les murs duquel, comme d'une tige commune, s'élèvent les arcs, qui enferment les champs remplis d'une ornementation de fleurs. (Nous avons vu cette forme encore plus simple qu'ici dans l'église Sainte-Élisabeth de Marbourg.) L'ornement principal du chœur est d'ailleurs formé par les sculptures, une rangée de statues contre les pilastres. Une description détaillée en est donnée dans la section de la sculpture.

CHAPELLES DES TOURS. — Nous avons encore à considérer de ce côté de l'église deux parties remarquables; ce sont les rez-de-chaussée des tours (pl. I, f) où sont établies des chapelles particulières. Les arêtes à forte nervure de la voûte ne se réunissent pas en pendentif, mais retombent sur une forte colonne placée dans le milieu qui, par son chapiteau en cloche richement orné, par sa base à élégantes feuilles d'angles et par toutes ses formes et tous ses membres, répond parfaitement au style qui domine dans le corps de l'édifice. La niche de l'autel est enfoncée dans le mur; ses coins sont garnis de colonnettes; elle a une voûte hémisphérique, tandis que les absides secondaires de l'est, aussi hémisphériques, sont ouvertes en ogives.

CLOÎTRE. — Il nous reste encore à jeter un regard sur le cloître dans lequel nous pénétrons par la porte *A'* (plan, pl. I) du collatéral sud, et duquel nous savons par l'histoire de la cathédrale (voy. plus haut) qu'il a été construit au commencement du XIII^e siècle. Nous y serons frappés d'abord de la ressemblance complète entre ses formes de construction et celles de l'édifice principal. Ce sont les mêmes chapiteaux en cloche des piliers du mur avec un feuillage roman tout pareil, les mêmes bases avec les mêmes feuilles d'angles et les mêmes couronnements des chapiteaux avec des lignes et des moulures identiques. Les arêtes des voûtes sont fortement prononcées et se réunissent en une clef de voûte arrondie.

CONCLUSIONS SUR LES DIVERSES PÉRIODES DE LA CONSTRUCTION. — Après avoir examiné ainsi attentivement la cathédrale dans toutes ses parties, il ne nous sera plus très-difficile de faire concorder ce que nous avons vu avec les données malheureusement si pauvres de l'histoire. Partons des parties les plus récentes, et dont la date est le mieux déterminée.

L'agrandissement du chœur oriental eut lieu sous le décanat d'Ulrich d'Ostrau, ainsi entre 1308 et 1330. Tout le chœur occidental, avec son jubé et les tours (dont une seule

a été élevée), appartient à l'entreprise de construction de l'évêque Dietrich, pour laquelle il réclamait des contributions dans son mandement de 1249.

Tout le reste de l'édifice, à l'exception d'une seule petite place, la partie du milieu de la crypte, a un caractère d'unité parfaite et doit ainsi être rapporté à un seul et même plan, à une seule et même époque.

D'après quelques auteurs, cette époque serait celle du transfert de la résidence épiscopale de Zeitz à Naumbourg, ainsi vers le milieu du XI^e siècle; mais cette opinion est démentie par l'histoire de l'architecture qui prouve d'une manière positive qu'il y a eu un développement constant du sentiment des formes. Il n'y a qu'à considérer une construction de cette époque, par exemple la cathédrale de Trèves, pour sentir combien il est impossible qu'à la même époque on ait conçu et exécuté des chapiteaux et des membres d'architecture tels que ceux de la cathédrale de Naumbourg, dont, à l'étranger même, il n'y avait alors aucun modèle.

Ce qui confirme cette impossibilité, c'est que nous avons pour la construction du cloître une date incontestable dans les documents mentionnés plus haut, de 1213 à 1223, et que le cloître, au-dessus duquel sont le dortoir et d'autres salles, présente le plus grand rapport de ressemblance avec l'ensemble de la construction romane; de sorte que nous ne pouvons admettre pour sa fondation une autre époque que le commencement du XIII^e siècle, ce qui est confirmé d'une manière générale par l'histoire de l'architecture. Enfin, nous pouvons citer à l'appui de cette opinion deux anciennes descriptions de la cathédrale : l'une, de Jean-Charles Schösch, portier de la cathédrale en 1773, et l'autre de Jean-Théophile Linke, de 1790, sur lesquelles M. de Quast a appelé dernièrement l'attention (*D. Kunstblatt*, 1855, p. 202). Dans la première de ces descriptions (que la seconde suit fidèlement, comme, suivant toute apparence, la première est tirée de sources plus anciennes), on lit, page 9 : « On n'a pas de renseignements précis sur la première consécration de notre cathédrale. Mais 210 ans après la première fondation, sous l'administration de l'évêque Théodoric II, l'église a été consacrée; une lettre en latin parle des premiers fondateurs. En 1242, le jour de la fête de saint Pierre et de saint Paul, eut lieu la consécration solennelle, en présence de deux ducs de Saxe, de l'archevêque de Magdebourg, Hildebrand, des évêques de Mersebourg, de Brandebourg, d'Havelberg et de Meissen, ainsi que de l'abbé de Saint-Georges, Jean, et du prévôt de Saint-Mayrice et de tout le clergé de Naumbourg. Lorsque l'évêque officiant fit la consécration, il vint, avec tout le clergé et tout le peuple, devant la grande porte de l'église, etc... » D'où l'on doit conclure que cette description et la suivante s'appliquent à un portail que l'église ne possède plus aujourd'hui et qui existait probablement du côté ouest, avant la construction du chœur occidental.

Une description, comme les deux citées ici, a beau ne pas être précise, cependant son rapport à quelque chose de si peu apprêté et porte si bien le cachet d'une ancienne tradition, que, jointe aux idées généralement établies par l'histoire de l'art, elle peut bien

contribuer à terminer le débat sur la date de l'origine. Il n'y a plus que le milieu de la crypte sur lequel il reste encore une question ; car, avec des marques incontestables d'une ordonnance plus ancienne, il présente quelques formes de construction (dans les abaques des chapiteaux, dans les bases des colonnes et ailleurs) qui ne peuvent être rapportées avec vraisemblance qu'à une époque postérieure. Si donc, comme je le crois, cette partie de la crypte est le reste de la construction du *x^e* siècle, il faut admettre que dans la construction nouvelle quelques parties de la crypte ont été soumises à une restauration.

LA CATHÉDRALE DE MUNSTER

AVEC DEUX PLANCHES¹

La Westphalie possède un grand nombre des plus remarquables monuments de l'architecture, de la sculpture et de la peinture allemandes, aussi importants par leur originalité et leur richesse qu'instructifs par leur relation avec le développement de l'histoire générale de l'art national. C'est le mérite de l'auteur de l'ouvrage cité ici en note, M. Guillaume Lubke, d'avoir recherché avec ardeur ces monuments, de les avoir étudiés avec zèle, d'en avoir reproduit et publié un grand nombre avec le plus grand soin et de les avoir expliqués avec beaucoup de pénétration et de netteté. La présente description a été tenue le plus possible conforme à la sienne.

La cathédrale de Munster appartient par ses parties principales à l'âge de transition du roman au gothique; cependant sa fondation remonte beaucoup plus haut. Il faut en effet se reporter au petit oratoire fondé par H. Ludger en 785 et formant l'ancienne cathédrale à côté de laquelle l'évêque Dodon en fit élever une nouvelle de 967 à 993. Les choses se passèrent comme pour la cathédrale de Ratisbonne, où l'ancienne cathédrale ne fut pas renversée pour faire place à la nouvelle. La construction de Dodon, endommagée par un incendie, fut restaurée et consacrée de nouveau en 1090. Cette construction brûla encore en 1121, fut relevée par l'évêque Eckbert, recouverte de plomb et ornée de vitraux, mais devint également la proie des flammes en 1197; c'est alors que l'évêque Théodoric jeta, en 1227, les fondements de l'édifice encore aujourd'hui subsistant. Trente-cinq ans plus tard, la nouvelle église était achevée et consacrée le 30 septembre 1261 par l'évêque Gérard. Au *xiv^e* siècle, l'ancienne cathédrale fut détruite, parce qu'elle était le jour à la nouvelle et que les chants des deux églises se gênaient mutuellement. C'est à la même époque vraisemblablement que la cathédrale subit à l'intérieur quelques modifications dont il sera question plus tard. Enfin, au *xvi^e* siècle, il lui fallut aussi recevoir à l'intérieur, du côté occidental, quelques additions qui masquent malheureusement la beauté primitive de l'église.

1. On s'est servi de *l'Art du moyen âge en Westphalie reproduit d'après les monuments subsistants*, par Guillaume Lubke. Leipzig, chez T.-O. Weigel. 1854.

La cathédrale de Munster est, par son ordonnance, comme le montre le plan, planche I, une église avec un double chœur, un oriental (*e-g*) et un occidental (*n*), dont le dernier est connu sous le nom de l'« ancien chœur ». A chacun des deux chœurs appartient un transept (*i-i'* à l'est; *r-r'* à l'ouest); entre les deux est le vaisseau qui est excessivement court et formé d'une nef centrale avec deux bas côtés. Près de l'ancien chœur, il y a au sud et au nord deux tours carrées *q*, au-dessus de l'intersection de l'est *h*, il semble, à en juger par la puissance des piliers, qu'on ait projeté une coupole, peut-être aussi des tours au-dessus des bas côtés *i-i'*, du moins la représentation de la cathédrale sur une ancienne médaille la montrant avec quatre tours et une coupole.

Sous le rapport du style, nous sommes frappés du mélange et du rapprochement perpétuels du plein cintre et de l'ogive; et, sous le rapport de l'ordonnance, nous le sommes avant tout de l'extrême originalité du chœur oriental. Si l'abside paraît primitivement une simple addition, et si même dans les églises romanes elle conserve souvent ce trait caractéristique; ici, elle se présente déjà, à la manière du gothique, dans une union organique avec le chœur et la nef dont elle forme la terminaison naturelle. Cette terminaison du chœur (*f*) offre cinq côtés d'un dodécagone; elle est dans la direction des piliers de la nef et doit être considérée comme la continuation et l'achèvement de la nef centrale; tandis que les murs d'enceinte du vaisseau et du transept oriental se continuent également et de la même manière autour du chœur, mais seulement pour encadrer dans la ligne des collatéraux le pourtour du chœur. Ce pourtour excessivement bas (*e*) est séparé du chœur par une balustrade également peu élevée (voy. la coupe, pl. II), il est couvert de voûtes d'arête, dont les nervures portent une ornementation en écusson. Ces nervures reposent sur les colonnettes d'angles des piliers portant les plinthes transversales. Aux piliers, surtout à ceux du chœur, ces moulures, qui distinguent le passage du pilier roman au gothique, sont très-saillantes; les coins sont très-richement garnis de colonnettes et de baguettes, comme on le voit planche I, en *a*, *b*, *c*, *d*, sur le plan grossi des piliers du chœur. Ces baguettes et colonnes servent comme supports des nervures de voûte profilées aussi en baguettes et ornées d'écussons arrondis. D'un pilier à l'autre, aussi bien dans l'abside *f* que dans le devant du chœur *g*, sont des arcades en ogive, dont les bords sont également garnis de baguettes. Au-dessus de ces arcades, il y a une corniche qui forme un anneau autour des supports de voûte et derrière laquelle le mur forme une retraite considérable, tandis que les piliers, avec leurs baguettes et les colonnes, montent jusqu'aux voûtes et ne se réunissent qu'en haut par des arcs avec le mur (comme le montre la coupe, pl. II). Cette disposition ne donne pas seulement plus de légèreté à la masse du mur, elle permet en même temps d'animer les parois et offre la place d'une galerie disposée pour l'utilité aussi bien que pour l'ornement. Au-dessus des piliers, des arcades *d*, *a*, etc., il y a, comme le montrent la coupe et le plan grossi de la galerie, des piliers placés sur angles et flanqués de quatre colonnes, qui servent à porter les larges arcs, qui, en se reliant au mur, servent de voûte à la galerie

et d'encadrement aux fenêtres de la galerie. Il faut de plus remarquer que les arcades de la galerie, ainsi que les fenêtres, sont à plein cintre, tandis que celles dans le bas du chœur sont déjà à ogive. La disposition de la galerie et sa continuation au côté est du transept se montrent très-nettement dans le plan qui en est donné. L'ornementation architectonique est presque écartée dans cet édifice. Les colonnes des piliers de la galerie offrent les anneaux propres au style de transition; les chapiteaux ont la forme simple en cloche, avec des feuilles enroulées. Ce n'est qu'aux piliers d'angle de l'intersection qu'il se présente une forme qui doit presque être définie une singularité. En effet, les baguettes d'angle qui servent de supports aux nervures des voûtes ne vont pas jusqu'au sol, mais se replient (voy. la coupe) autour des piliers qui ne descendent pas non plus jusqu'au sol et forment un arc cintré et comme une sorte de niche contre le pilier. La galerie a des escaliers tournants particuliers, qu'on voit sur le plan. Dans le transept oriental, nous rencontrons la même construction de piliers et de voûtes que dans le chœur. Ses arcs-doubleaux sont cintrés, ses arêtes de voûte sont des baguettes. Au côté est, au lieu des absides ordinaires il y a des niches plates à plein cintre enfoncées dans le mur. La grande fenêtre à ogive de la paroi à pignon méridionale est d'une époque postérieure.

Le vaisseau, comme il a déjà été dit, est très-court et tout à fait disproportionné. Deux divisions, *k* et *l*, avec des voûtes très-larges, forment la nef centrale dont les piliers sont construits dans le même style que ceux du chœur. La disposition extraordinaire des baguettes et des pilastres qui ne vont pas jusqu'au sol se répète ici comme aux piliers d'angle du chœur; seulement ici les niches plates sont fermées en ogive. Le haut mur de la nef centrale, qui se termine en ogive, est animé par un groupe de trois fenêtres à plein cintre, dont celle du milieu domine les deux autres. Ces fenêtres vont s'élargissant considérablement du dehors au dedans, et sont encadrées de colonnettes et de baguettes autour desquelles on voit quelques-uns de ces anneaux qui sont propres au style de la fin du roman. La division supérieure de la nef centrale est séparée de l'inférieure par une corniche qui offre une courbure ou un ressaut particulier. Pour animer la paroi inférieure, l'architecte a disposé à côté des piliers trois petites fenêtres cintrées, réunies et surmontées par un plus grand plein cintre; pour éviter que cet arc ne coupât la corniche, celle-ci a été élevée suivant la proportion et la forme de l'arc.

Ce qui frappe le plus d'ailleurs dans la nef centrale, ce sont les arcades, qui vont d'un pilier à l'autre et qui la relient aux collatéraux. Leur largeur est si disproportionnée qu'elles détruisent l'effet général et en même temps qu'elles affaiblissent la force de la paroi inférieure, et qu'elles font paraître encore plus court l'espace déjà trop court de la nef centrale. M. Lubke, admet à cause de cela (et il s'est laissé confirmer dans son opinion par la découverte de fragments de murs et de moulures effacées contre les parois latérales) que cette disposition n'est pas primitive, et qu'ici, comme dans les autres églises du style roman ou de transition, il a dû se trouver entre les deux piliers principaux un pilier intermédiaire, reliant deux petites arcades qui partageaient le trop large espace et suppor-

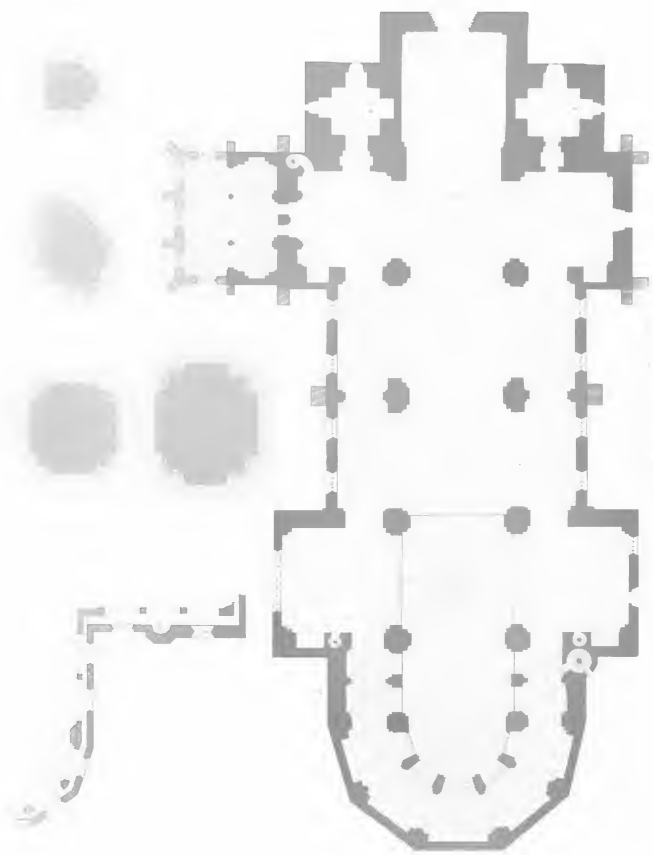
taient une surface de mur, de sorte que la partie inférieure du mur de la nef centrale devait paraître ainsi avoir beaucoup plus de puissance. Par suite, les collatéraux partagés en divisions correspondantes devaient être pourvus de pilastres intermédiaires contre le mur d'enceinte et d'autres voûtes. J'ai tellement tenu compte, dans les planches de cette spirituelle et peut-être très-juste opinion, que sur la coupe les arcades intermédiaires avec leur pilier et sur le plan la division des voûtes du collatéral nord, sont marquées par des points. Je ne puis pourtant dissimuler que je nourris quelque doute contre cette opinion. D'abord les petites niches cintrées dans les champs triangulaires à côté de l'arcade, qui ne sont certainement pas de date postérieure à la corniche, et qui vont si bien avec la grande arcade, seraient un contre-sens avec l'adjonction de deux arcades plus petites. La difficulté est plus grande encore pour les voûtes, pour lesquelles la transformation des proportions plus petites en une proportion maladroitement exagérée, et cela à une époque de développement avancé de l'art, nous doit paraître très-difficile à comprendre. Je voudrais donc, à moins de preuves irréfutables pour établir l'existence primitive des arcades intermédiaires, regarder la disposition actuelle comme celle du plan primitif et comme une tentative maladroite pour se débarrasser entièrement du mur de la nef centrale.

Le transept occidental (*r-r'* du plan) a ses parois supérieures percées de six grandes fenêtres rondes encadrées de raies et de baguettes, suivant l'ancien mode roman. Les parois orientales de ce transept contiennent, comme celles du transept oriental, des niches plates et cintrées, enfoncées dans le mur.

La beauté du chœur occidental (de l'ancien chœur) est entièrement marquée par des additions de la Renaissance et du style rococo. Les murs latéraux sont interrompus à la hauteur du premier étage par une galerie à colonnettes à plein cintre qui, primitivement, devait se continuer sur le côté occidental, comme le laisse présumer la baie de porte à son extrémité. Au-dessus de la galerie et au haut du mur sont encore, comme ornement, trois petites niches cintrées encadrées d'un arc commun. Les chapiteaux de ces colonnettes, du côté occidental, offrent une ornementation beaucoup plus riche que ne l'est en général celle de l'Église.

Les entrées principales de la cathédrale sont à l'ouest. Le portail (*o*) de la façade occidentale, avec une embrasure de baguettes et de gorges (qui, d'ailleurs, s'il est primitif, s'opposerait évidemment à la désignation d'ancien chœur), est sans usage; le second (*r'*), dans le transept nord, conduit dans le cloître; le troisième (*r*), dans le transept sud, est partagé par un pilier central en deux divisions et l'embrasure est ornée de reliefs de figures d'animaux d'hommes et de monstres disposés dans des caissons isolés. Ce portail a un porche (*s*) dont les voûtes d'arête sont portées par deux colonnes libres de formes de la fin du roman. Ce porche renferme une série de statues d'apôtres et de saints, monuments distingués de la sculpture en Westphalie au *xiii^e* siècle, et auxquelles, à cause de cela, j'ai réservé une place à part dans cet ouvrage.

L'extérieur de la cathédrale se distingue par une grande simplicité. Les surfaces des murs sont animées par des aveugles disposés de telle sorte que leurs arcs supérieurs encadrent les fenêtres, qui ont en outre une bordure de baguettes. La frise à petits cintres, au-dessous de la corniche principale, est en ogive. Les pilastres unis prennent la forme de piliers appuyés à la paroi. L'extérieur du chœur oriental est rendu méconnaissable par l'addition de chapelles de la fin du gothique. Le fronton de la façade occidentale présente aussi les formes de la fin du gothique, des fenêtres à plusieurs divisions et une galerie supérieure richement ornée. Un gothique plus avancé, encore peut-être le plus avancé en Allemagne, c'est-à-dire de 1568, est celui du fronton sud du transept oriental. Tout l'édifice est construit en pierres de taille calcaires, d'un grain très-fin ; les tours seules sont de moellons d'un noir bleuâtre.



CHORUS
NAVE
APSE
SACRISTY



MONASTERY OF SANTA FE CATHEDRAL

MONASTERY OF SANTA FE CATHEDRAL

L'ÉGLISE DES SAINTS APOTRES

A COLOGNE

AVEC QUATRE PLANCHES

REMARQUES PRÉLIMINAIRES. — Pour peu qu'on jette un regard un peu attentif sur l'histoire de l'architecture allemande, on ne peut méconnaître la diversité des genres et des degrés de développement dans les diverses parties de l'Allemagne. Nulle part, ce développement n'apparaît plus tranquille et plus continu, et il n'atteint nulle part une perfection aussi achevée que sur les bords du Rhin, cette grande artère de l'Allemagne. C'est là aussi qu'est le plus visible le point de contact avec le passé, puisque c'est là que le génie germanique, encore en germe, trouva un grand nombre de monuments romains avant d'arriver à la conscience de ses propres forces. Naturellement un peuple chez qui l'art n'avait pas encore d'histoire dut s'attacher à imiter de son mieux les modèles qui lui étaient offerts; mais, peu à peu, en imitant, il innova et il produisit bientôt des créations nouvelles. Nous voyons l'imitation de l'antique donner insensiblement naissance au style roman; mais nulle part cette filiation n'est aussi évidente et aussi parfaite que sur le Rhin. La preuve la plus brillante s'en trouve dans les admirables cathédrales romanes de Mayence, de Worms et de Spire. Pendant qu'ici encore dominent les formes antiques, les chapiteaux et les profilements romains-corinthiens ou dans le genre corinthien, nous voyons bientôt introduits les chapiteaux cubiques, les feuilles d'angle et de nouveaux dessins de profils. Mais la puissance d'un génie artistique indépendant éclata surtout dans la riche ordonnance du plan et dans l'adoption de la coupole plutôt empruntée à l'école byzantine qu'à l'église latine, et associée à la forme de la basilique à vaisseau allongé. L'adjonction de tours pour les cloches, qui eut lieu à la même époque, conduisit à grouper les parties en saillie de l'édifice et par suite à donner une plus riche ornementation à l'extérieur. Tout aussi naturellement, la coupole amena les voûtes de la nef et

du transept. De sorte qu'on peut voir les formes de construction se succéder et naître en quelque sorte les unes des autres.

L'idée même qui présidait à la construction de l'église voulait que la plus grande attention s'appliquât au chœur et aux parties contiguës; et nous rencontrons ici pour la première fois la croix reproduite dans le plan, comme elle ne l'est alors nulle part, quoiqu'elle soit destinée à contribuer beaucoup au développement de beautés architectoniques nouvelles. La terminaison semi-circulaire (ou polygonale) ne se trouve pas seulement au chœur oriental, mais aussi aux transepts nord et sud. Cette disposition, qui vraisemblablement a d'abord été empruntée au palais de l'empereur Constantin, à Trèves, nous a déjà été offerte d'une manière très-remarquable dans l'église Sainte-Marie du Capitole, à Cologne. Un second exemple se retrouve encore à Cologne même dans l'église des Saints-Apôtres.

LES SAINTS-APÔTRES. — HISTOIRE. — L'église des Saints-Apôtres, dans sa forme actuelle, qui en fait un des principaux ornements de « la Ville sainte », n'est pas la construction primitive. La plus ancienne église des Apôtres, à Cologne, était devant les murs et existait déjà en 965, où elle reçut dans sa crypte la dépouille terrestre de l'archevêque Bruno, frère de l'empereur Otton I^{er}, mort à Reims. A la place de cette église, l'archevêque Héribert fit élever, en l'an 1020, une nouvelle construction; le chœur touchait à l'ancien mur de la ville, dont les restes sont encore aujourd'hui visibles. Cette construction fut achevée en 1035 par le successeur d'Héribert, l'archevêque Pilgrim. En 1098, l'église fut brûlée; en 1199, elle subit encore un incendie considérable après lequel de grands travaux de reconstruction devinrent nécessaires. Ces travaux furent dirigés, en 1219, par un architecte nommé Albero. Le dommage causé à l'église par la foudre en 1467 semble n'avoir pas atteint les parties essentielles, et se trouva réparé avec une nouvelle toiture. De nos jours, l'église a subi une restauration misérable, quand les voûtes qui menaçaient ruine furent remplacées par une imitation en bois.

Avec la connaissance de l'histoire comparative de l'architecture, et après l'examen des cathédrales de Trèves, Spire, Mayence et autres, nous ne pouvons plus voir dans l'église actuelle la construction d'Héribert et de Pilgrim, comme l'a fait Boissérée, dans ses *Monuments de l'architecture du bas Rhin*; bien plus, nous ne retrouvons que quelques parties de la construction du commencement du xii^e siècle; et par conséquent l'ensemble de l'édifice, tel qu'il existe aujourd'hui, est pour nous l'œuvre d'Albero, du commencement du xiii^e siècle.

PLAN. — Si nous considérons maintenant l'ordonnance sur le plan (pl. I) nous remarquerons d'abord que nous avons devant nous une église avec deux chœurs et deux transepts; une partie terminée à angle droit à l'ouest, avec le chœur I K et le transept F G H, et une à terminaison semi-circulaire ou en trèfle à l'est, avec le chœur principal D et le transept B C. L'ordonnance semblable de la partie orientale à Sainte-Marie du Capitole se distingue de celle-ci par des proportions plus grandes, car dans la pro-

mière le diamètre de l'abside orientale qui répond également ici à la nef centrale est égale à la largeur de toute l'église; elle s'en distingue encore par un pourtour et par la division tripartite du transept. Le vaisseau à trois nefs, étendu entre les deux chœurs, se compose de deux champs et demi carrés de 10^m,98 dans la nef centrale E (dont le demi-champ a une voûte en berceau) et de cinq champs de 5^m,33 carrés dans les bas côtés *d d'* dont les voûtes sont alternativement supportées par des piliers principaux et des piliers intermédiaires. L'entrée principale est dans le milieu du côté nord en *e'*, où il y a un porche voûté *e'* de la grandeur d'un carré des bas côtés. Le transept oriental est coupé par les balustrades du chœur, de sorte que les divisions *e'* paraissent comme la continuation des bas côtés *d*. L'intersection A est surmontée d'une coupole; entre les terminaisons semi-circulaires, du côté oriental, s'élèvent deux petites tourelles à escalier (*b*); il y en a deux semblables au côté occidental, à côté de la plus grosse qui s'élève au-dessus du chœur occidental *k*; elles sont accessibles par les tourelles à escalier *f*. Dans le transept du sud-ouest H sont les fonts baptismaux *g*.

Cloître. — C'est au côté méridional que touchaient autrefois les bâtiments du couvent qui ont été renversés au commencement du siècle. La masse principale était formée par le cloître *h h'* auquel on arrivait de la ville par l'entrée *m*. Le cloître n'était surmonté de constructions qu'au côté est par lequel il était relié au couvent, qui était de peu d'étendue. Les arcades à plein cintre du cloître étaient garnies de trois arcades plus petites et colonnes correspondantes de style roman; les fenêtres du couvent avaient un encadrement ogival très-simple avec une division à deux pleins cintres. Toutes les formes sont celles du milieu du *xiii^e* siècle, de sorte que la construction du cloître doit avoir suivi immédiatement celle de l'église.

COUPE LONGITUDINALE. — Si nous passons à l'examen de l'intérieur, tel que nous le présente la coupe longitudinale de la planche III, nous reconnaitrons le caractère de la fin du roman en voyant çà et là apparaître l'ogive. Le mur de la nef centrale contre lequel s'élèvent les supports de voûte est animé très-richement par les arcades et leurs piliers; puis au-dessus, par une galerie de tribune, avec des arcades cintrées et à colonnettes, dans le milieu desquelles, en correspondance avec les piliers intermédiaires inférieurs ou aussi joints avec les piliers inférieurs principaux, s'élancent de minces et étroits pilastres. Ces pilastres sont formés de trois colonnes engagées avec d'élégants chapiteaux cubiques et en cloche, et sont parallèles aux supports principaux des voûtes. Ils reçoivent les arcs-doubleaux transversaux ainsi que les baguettes qui terminent en ogive le mur de la nef centrale et encadrent les fenêtres à plein cintre. La richesse d'aspect que gagne par là la paroi ordinairement si nue, est encore augmentée par une élégante frise à petits pleins cintres qui court au-dessous de la galerie de la tribune. Ce qui est d'un grand effet, c'est le transept de l'ouest, avec ses hautes fenêtres et ses voûtes d'arête, par lequel on pénètre dans les parties occidentales de l'édifice. Mais ce qu'il y a vraiment de plus beau à l'intérieur est le côté oriental avec la haute coupole octogone, les trois absides semi-circu-

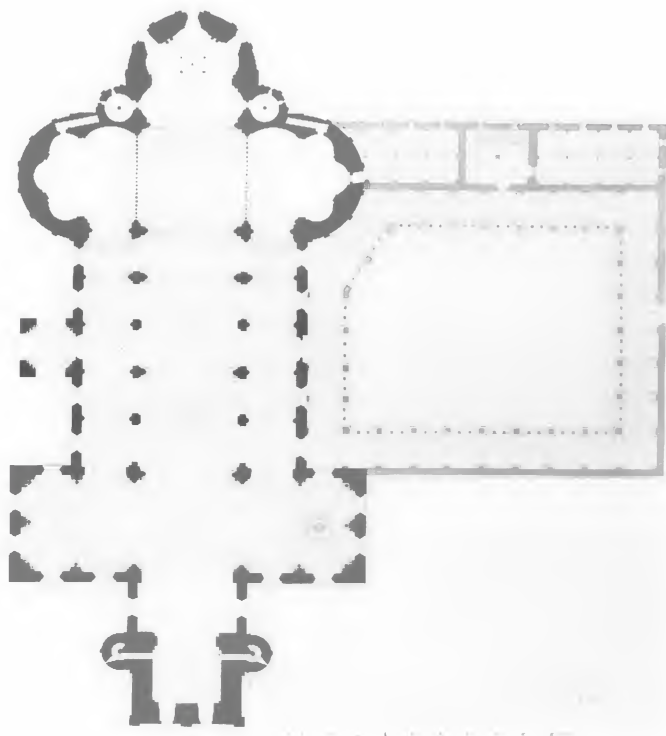
laires à l'est, au sud et au nord, et la galerie établie tout autour, et dont les élégants faisceaux de colonnes sont contre les murs seulement du milieu du chœur (*a* du plan) remplacés par une double rangée de colonnettes.

Une circonstance remarquable, c'est qu'il ne se trouve de crypte ni à l'est, ni à l'ouest de l'église. Comme la crypte appartient incontestablement à l'ancien système de construction d'église, il faut admettre qu'elles ont été comblées dans la reconstruction du *xiii^e* siècle, époque où les cryptes furent peu à peu abandonnées ou que peut-être à l'ouest il n'y a jamais eu un véritable chœur.

INTÉRIEUR. — CÔTÉ DE L'EST. — L'aspect extérieur de l'église est d'une beauté extraordinaire. L'effet pittoresque, qui distingue les églises des bords du Rhin, est ici très-saillant, surtout à l'est où se trouve la façade qui regarde la ville du côté du marché Neuf. Les trois systèmes d'arcades avec les fleches élancées comme celles des minarets s'y présentent dans une magnifique harmonie, et si la coupole entre les tours ne s'élève que médiocrement, la tour occidentale, avec sa haute toiture à pignons achève le groupement pyramidal de toutes les parties. Il faut admirer la disposition, la distribution et la proportion de toutes les formes et de tous les détails architectoniques appliqués à l'ornementation : les simples arcades à pilastres de l'étage inférieur, au-dessus du socle à trois degrés ; puis au second étage, les aveugles considérablement plus bas avec de courtes colonnes de la fin du roman au lieu de pilastres, plus haut une frise à caissons et une élégante galerie à colonnettes qui s'étend comme une couronne autour de toute la partie orientale de l'édifice. Comme les arcades supérieures sont plus basses que les inférieures, les fenêtres qu'elles enferment dans le haut sont plus élevées que celles d'en bas, ce qui forme un agréable jeu de contrastes.

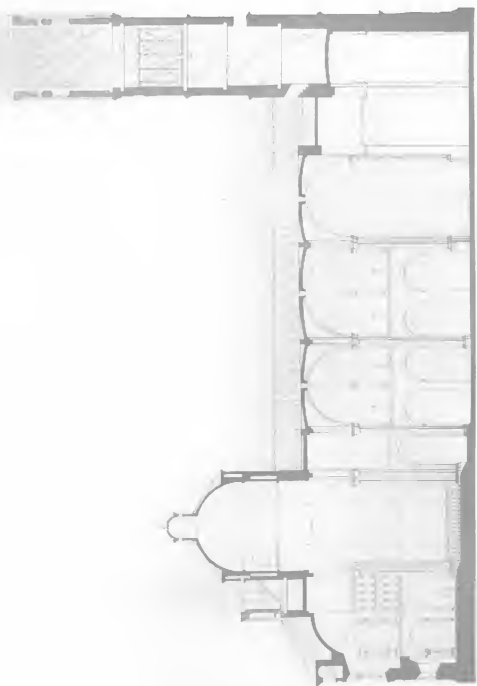
Autour de l'intersection, au-dessus de laquelle est la coupole, sont trois espaces formant des carrés oblongs, et surmontés de voûtes en berceau (*a, c',* du plan). Ils sont rendus visibles à l'extérieur par des parois et des toits de pignons. Jusqu'à la hauteur des trois constructions semi-circulaires, les tours suivent l'ordre adopté pour elles ; les trois étages supérieurs reproduisent, avec de libres variations, comme le thème des trois étages inférieurs ; seulement l'octogone remplace le cercle. Une couronne de pignons termine les murs des tours qui se trouvent protégés par une fleche formée de seize champs triangulaires disposés en éventail. La galerie à colonnettes qui court au-dessous de la corniche principale de la coupole octogone répond entièrement aux galeries du chœur ; seulement, les coins de l'octogone sont marqués par de fortes parties de murs polies. Les arcs plats de la lanterne supérieure font l'effet d'une addition étrangère.

CÔTÉ DU SUD. — Dans la vue où sont reproduites les anciennes constructions du couvent, on distingue bien nettement la différence des parties anciennes et postérieures. Aux premières appartiennent les murs d'enceinte de la nef et du transept occidental, ainsi que le soubassement de la tour occidentale. Les étages supérieurs, avec le toit à quatre pignons en éventail, devraient appartenir au commencement du *xiii^e* siècle. Les tou-



ÉGLISE DES SAINTS APOÛRES A COLOGNE

APÔTRES - CHURCH AT COLOGNE



APOTHEOSE D'UN SAINT

LE DOME DE LA BASILIQUE

LE DOME DE LA BASILIQUE



THE HOLY SEPULCHRE AT JERUSALEM

APOSTLES' CHURCH AT COLOGNE

rolles rondes d'escalier (en *f* du plan) n'atteignent qu'au troisième étage et contribuent peu à l'effet architectonique général. La seule chose qu'il faille y remarquer, ainsi qu'à la tour occidentale à la même hauteur, ce sont les petites consoles de la bordure à la place de la frise ordinaire à petits pleins cintres.

MATÉRIAUX DE LA CONSTRUCTION. — A l'exception du socle des petites consoles, des colonnes et de leurs archivoltés qui sont de grès gris, tout l'édifice est en tuf; les plaques intercalées dans la frise à caissons sont de schiste argileux noir.

LA CATHÉDRALE DE SPIRE ¹

AVEC UNE PLANCHE ²

Quand je commençais le présent ouvrage des monuments d'Allemagne par la cathédrale de Spire, elle demeurait encore avec son affreuse façade occidentale et avec les doubles traces d'une fureur de destruction barbare et d'une restauration grossière et sans goût. Si je disais alors : « Il reste encore à rétablir la façade occidentale défigurée par la réédification de Neumann, qu'on ne saurait tolérer, ainsi que les deux tours détruites par l'incendie de 1689, et l'ancienne forme du toit en coupole », je puis maintenant, après quatre ans à peine écoulés, ajouter : « Ça s'est fait aussi ! »

La restauration même a été un événement si important pour le monument même et pour l'histoire de l'architecture de notre époque, que c'est ici le lieu de nous en occuper en détail, et cela me sera d'autant plus facile que l'artiste chargé de la restauration, M. le conseiller général architecte Hubsch, m'a prêté le concours le plus aimable.

La première remarque qui s'impose, c'est que l'architecture actuelle, quelles que soient ses imperfections, a au moins cette supériorité sur l'architecture des époques antérieures d'user, dans la restauration des anciens édifices, d'un grand respect et de ne pas se substituer elle-même avec ses idées aux endroits endommagés, mais de considérer comme son devoir absolu de faire concorder le moderne avec l'ancien. Cela nous frappe surtout dans la restauration de la cathédrale de Spire, et le moindre coup d'œil sur le dessin ci-joint suffira pour en convaincre.

Je me permets maintenant d'extraire, de l'éclaircissement même que l'honorable architecte a bien voulu me communiquer sur son plan de restauration, le passage suivant :

« Dans la restauration ordonnée en 1776 sous l'évêque Styrum, l'architecte se permit dans la reconstruction de la façade principale, dont subsistaient encore les murs primitifs

¹ Conf. *Monuments*, t. I, p. 4.

² D'après un dessin de M. Hubsch, conseiller général architecte à Carlsruhe.

avec les trois entrées de 14^m 12 de hauteur (ainsi de la hauteur du porche et des bas côtés), des innovations arbitraires et d'affreuses adjonctions dans le style du temps. Il n'y avait là primitivement aucune terminaison semi-circulaire de la nef centrale au-dessus du porche, mais au-dessus de celui-là la façade s'élevait à 35^m 08, hauteur même de la nef centrale, et formait des deux côtés de hauts pignons sur la crête desquels trônait la coupole occidentale où étaient les cloches. En outre, l'architecte de l'évêché était un très-mauvais constructeur : il enserra les anciens murs, dont le noyau, malgré toutes les destructions extérieures, était demeuré suffisamment solide, dans d'énormes écrous en fer prodigués de tous côtés, et il rétrécit le porche avec des piliers destinés à porter deux affreux minarets. » Après avoir ensuite indiqué la nécessité de la restauration, légèrement marqué comment il fut chargé de cette entreprise, l'auteur du mémoire ajoute : « Pour la partie de la construction, je ne jugeai pas nécessaire de supprimer les maçonneries primitives, hautes de 14^m 12, et extraordinairement massives, dont le revêtement n'avait souffert qu'à la surface de l'incendie, tandis que le noyau, formé de moellons, était devenu plus solide qu'il ne l'était d'abord, à cause du plus grand durcissement du mortier produit par le feu. Les nouveaux murs des parties supérieures pouvaient d'autant mieux être placés sur les anciens qui avaient subsisté, que je ne songeai pas à rendre aux premiers leur épaisseur et leur masse primitives, mais je sus, avec une épaisseur modérée, leur donner une solidité plus que suffisante, par l'emploi d'un moyen particulier de consolidation qui s'établit à peu de frais et permit une économie de matériaux considérable. Les nouveaux murs sont formés comme les anciens, d'un noyau extérieur de moellons à l'intérieur et d'un revêtement en pierres de taille ; les anciens murs ont reçu aussi un nouveau revêtement semblable, et le porche a été surmonté d'une voûte avec les dimensions primitives.

« Pour la partie artistique de la restauration, je cherchai à me tenir le plus près possible du style primitif et à me régler dans les détails soit sur ce qui s'était conservé de l'ancien édifice, soit sur d'autres monuments purement romans ; en admettant toutefois que pour la façade principale, comme au transept, il convenait de placer de plus riches moulures et une décoration plus complète. En conséquence, j'ai reproduit l'alternance des assises de grès rouge et jaune qui se voit au transept nord et à la façade antérieure (dans ce qui reste des anciens murs), et qui était ordinaire dans les monuments romans ; je l'ai même forcée un peu pour animer l'uniformité si lourde des surfaces.

« Pour la grandeur primitive des trois portails, du fronton occidental, des tours occidentales avec la coupole (dont la couverture en pierre a été rétablie sur le modèle de celle de Worms), ainsi que pour la petite galerie en arcades courant tout autour, ce qui restait visible après la suppression de la restauration de Neumann ne laissait aucun doute. Il n'y a que pour la forme et les moulures primitives des fenêtres de devant et pour l'encadrement des portails que les indications précises nous manquaient. Je crus d'autant plus devoir reproduire à la façade antérieure les fenêtres à encadrement carrées, conservées au transept sud que cela me faisait gagner un encadrement plus important pour la fenêtre

du milieu à laquelle, par analogie avec la façade de la plupart des églises romanes, je donnai la forme d'une grande rosace. Pour le couronnement du portail du milieu, je le formai d'après le riche motif qu'on voit au portail latéral roman de la cathédrale de Fribourg et à celui de l'église de Gelnhäusen.

« Le pignon antérieur est assez arbitraire; mais s'il était supprimé, la façade ressemblerait plutôt à celle d'un palais qu'à celle d'une église avec une nef élevée.

« Dans le porche impérial qui, après la suppression des piliers de construction postérieure, recouvrera sa profondeur primitive de 31-38 et sa longueur de 9-72, il faudra rétablir les statues des huit empereurs enterrés dans le chœur royal de la cathédrale, ainsi qu'on placera dans les niches, au-dessus du portail du milieu, les patrons de l'église. Le centre de la rosace sera décoré d'une tête de Christ colossale avec la couronne d'épines, et les quatre angles de la fenêtre des images symboliques des quatre évangélistes. »

« Les frais de construction des tours occidentales, hautes de 72-17, ont été supportés par le roi Louis de Bavière; l'empereur François-Joseph d'Autriche s'est chargé de la restauration du porche impérial, ainsi que de toute la partie inférieure du haut de la façade principale. »

En considérant cette restauration, on est d'abord frappé de son harmonie générale avec la construction de la fin du *xii^e* siècle et avec l'ensemble de l'ancienne cathédrale. Ce sont les mêmes fenêtres et galeries, les mêmes corniches et frises, enfin les mêmes formes, de sorte qu'il ne semble pas s'être écoulé de temps entre l'ancienne construction et la nouvelle. Mais si on établit un rapprochement avec d'autres grandes églises romanes, on remarquera que la reproduction si exacte du côté oriental par le côté occidental ne se présente que rarement ou jamais, même quand le temps n'a pas amené un changement de style. Qu'on examine seulement la cathédrale de Worms, l'église abbatiale de Laach, la cathédrale de Limbourg, sur la Lahn, et, malgré toutes les ressemblances entre les deux côtés oriental et occidental, on remarquera pourtant une différence qui ajoute visiblement à l'effet pittoresque de ces monuments. La restauration de la cathédrale de Spire s'est bornée, dans les tours et la coupole occidentale, à reproduire exactement la coupole et les tours orientales, ce qui vaut mieux certainement que, si en s'en éloignant, elle ne fût pas demeurée en harmonie avec les parties anciennes.

Pour le couronnement du grand portail formé d'arcades et de colonnettes qui reposent sur la face terminale de l'arcade, je me suis déjà exprimé contre ce motif dans la description de la cathédrale de Fribourg. Cela est contraire à l'effet de poser des bases de colonnes sur des faces biaises : elles semblent n'avoir point d'appui. Les exemples antiques qu'on pourrait citer n'infirmant pas la valeur de cette raison esthétique.

Mais l'effet général est saisissant et grandiose, et cette restauration a été la solution très-heureuse d'une grande entreprise artistique.

Ce qui nous touche le plus dans cette œuvre, c'est que le superbe monument religieux



CATHÉDRALE DE SPÈRE

SPIER'S CATHEDRAL

et national, élevé au-dessus des cendres des grands empereurs d'Allemagne, que la violence et l'injustice de nos voisins avaient profané et détruit, a retrouvé assez d'intérêt chez le peuple et chez nos princes pour pouvoir se relever de ses ruines, et que notre temps ait produit des artistes capables d'exécuter la restauration dans l'esprit et le goût des premiers architectes.

L'ÉGLISE SAINT-SEBALD

A NUREMBERG

AVEC QUATRE PLANCHES¹

Pour tous ceux qui, comme nous, voient dans le gothique le terme de tous les développements de l'architecture du moyen âge, il ne peut pas y avoir dans l'histoire de l'architecture allemande de période plus intéressante que celle où le nouveau style commence à se produire à côté de l'ancien style roman, d'abord avec des prétentions très-modestes, puis introduit peu à peu des modifications et des transformations successives, jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus aucune trace de la tradition. On sait que l'ogive est le signe le plus caractéristique du gothique, c'est en même temps comme le précurseur de son entrée en possession, et c'est d'elle que toutes les moulures, tous les profils et toutes les ornementsations découlent avec une sorte de nécessité. Cependant les nombreux monuments de la période de transition offrent, indépendamment de l'intérêt historique, un intérêt artistique très-grand; car le conflit de deux genres particuliers, mais non opposés, devait amener une grande variété de formes d'un effet agréable et qui excite plus l'imagination créatrice qu'un style parfait et achevé.

Très-souvent les monuments de ce style arrivent pendant la durée de la construction au gothique pur, ce qui ne gâte nullement l'effet. Comme un des plus beaux exemples de ce genre, on peut citer l'église de Saint-Sebald, à Nuremberg, pour laquelle on a seulement à regretter que les commencements de son histoire soient demeurés dans une telle obscurité que, pour déterminer les périodes de construction, on n'ait pas d'autre point d'appui que les données de l'histoire de l'architecture sur la succession des formes.

La vue seule du plan (pl. III) nous fait nettement reconnaître deux époques de constructions distinctes : une plus ancienne à l'ouest, une plus moderne à l'est. Cependant la première ne remonte pas si haut que nous ne puissions déjà remarquer les signes de la transformation du style. Si cette transformation se trouve indiquée davantage ailleurs par l'ogive, par une fenêtre ogivale dans une niche d'autel à plein cintre (comme dans

1. Nous nous sommes servi de Kallenboch, *Atlas de l'Architecture allemande au moyen âge*.

l'ancienne cathédrale de Kammin, en Poméranie), nous voyons ici dans la terminaison polygonale du chœur, d'introduction gothique, qui rattache cette partie de l'édifice avec le tout, des fenêtres à pleins cintres et d'autres fenêtres romanes (voy. plan et coupe, pl. I). Le chœur *a b* (la chapelle dite de Löffelholz), au-dessous duquel est la crypte avec des formes de construction de la même époque, se termine en *a* par cinq côtés d'un octogone et se trouve par conséquent recouvert d'une voûte à cinq divisions. Les coins sont garnis de contre-forts à moulures élégantes, en forme de pilastres lisses, avec de minces colonnes engagées qui, s'élançant comme des roseaux, forment à des intervalles réguliers, des arcs annulaires et se terminent en une sorte de chapiteaux à fleurs. Les pilastres sont reliés par une frise à petits pleins cintres de style roman, qui, à l'étage supérieur, fortifiée de petites consoles et ornée de feuillages (pl. II, *r*), imite la riche disposition que nous remarquons à la cathédrale de Bamberg, à l'église de Wechselbourg et ailleurs. On peut encore observer ici le plein cintre plat, en forme de fer à cheval, si fréquemment employé au commencement du *xiii*^e siècle, ainsi que la corniche (pl. II, fig. *a*) concave par en dessous, qui est également propre au style de transition.

Les fenêtres, que notre planche (I et II, *k*) montre toutes dans leur forme primitive (tandis que trois d'entre elles, dans une réunion des grandes fenêtres à plein cintre et des petites placées au-dessus, ont reçu la forme ogivale), ont pour encadrements des baguettes alternant avec des cavets, comme la planche II, fig. *f* le montre en profil. Les baguettes qui bordent le cavet le plus extérieur se réunissent à l'extrémité en une élégante feuille à trois divisions qui entre dans le cavet. L'ouverture même est proportionnellement très-étroite. L'étage supérieur a cinq fenêtres à plein cintre tout unies.

À côté du chœur, et en retraite sur la profondeur de l'abside, mais reliées avec lui, sont deux tours reposant sur des soulassements carrés (pl. I, *c c'*), dans lesquels, comme à la cathédrale de Bamberg, se trouvent les entrées de l'église. De ce qui subsiste encore, les trois étages inférieurs seulement appartiennent à l'ancienne construction, les parties supérieures à une restauration du *xiv*^e siècle. La division de la terminaison du chœur avec ses moulures s'étend aussi sur les tours.

PORTAILS OCCIDENTAUX. — Les portails méritent une attention particulière (pl. II, fig. *d*). Leur embrasure est garnie de chaque côté de trois colonnes assez fortes, dont les bases attiques reposent sur un socle commun avec des séparations taillées en biseau. Les chapiteaux, de forme concave, ont un beau feuillage de genre corinthien et une corniche à riches moulures. Les arcs supérieurs sont encore plus riches. On en voit le profil planche II, figure *g*. Ils sont formés de baguettes engagées d'un quart, et entre le cavet et la baguette se trouve un autre membre recourbé. D'élégantes baguettes, qui se croisent aux angles (en *d'*) encadrent en carré les portails.

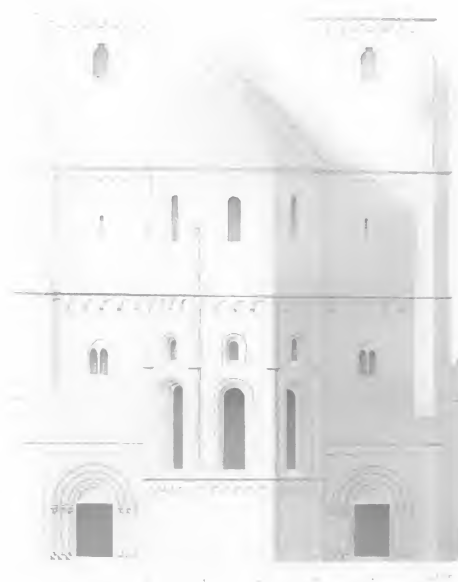
Par ces entrées et un porche (*c c'*), duquel des escaliers tournants (*d d'*) conduisent aux étages supérieurs des tours, on arrive dans l'intérieur de l'église, non pas immédiatement dans la partie qui est de la même époque, mais dans les bas côtés qui sont d'une

époque postérieure; tandis que la partie seule fermée par les cinq arcades de la nef centrale, ainsi que le chœur, comme cela est marqué sur le plan (pl. I), appartiennent à l'ancienne construction.

La nef centrale a 7^m21 de large et chacune des cinq arcades un écartement de 5^m33. Les arcades sont ogivales; les archivolttes, ainsi que leurs encadrements, et les colonnes sur lesquelles les arcades reposent sont de style roman pur (pl. II, fig. 1) et ont encore les feuilles d'angles des plinthes.

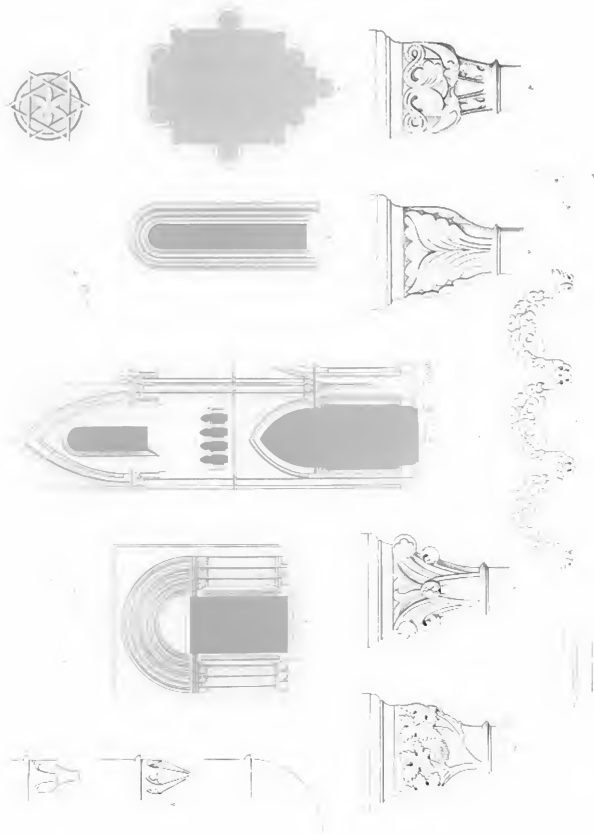
Les piliers, entre les arcades, sont carrés, mais leurs angles sont garnis de baguettes qui vont depuis le socle jusqu'à l'imposte (voy. pl. II, le plan *i*, 5, et la forme, fig. 1). Les colonnes (*i*, 6), qui sont en saillie du côté des arcades, ont déjà été mentionnées. Les supports de voûte ont une forme et une disposition singulières; au lieu de reposer sur un socle ordinaire et de s'élever ainsi du sol, la partie inférieure de la colonne, qui forme le support de voûte, ne descend que jusqu'aux trois quarts du pilier, et s'appuie à cette hauteur sur un petit pilier. Au-dessus de l'entablement des piliers, la même colonne se partage en trois branches, formées de baguettes engagées d'un quart, interrompues par une corniche à ressaut qui court au-dessus des arcades, et couronnées de chapiteaux et d'entablements sur lesquels reposent les arêtes transversales et les arcs-doubleaux (pl. II, plan 1, 8, et fig. 1, 1). Les consoles des statues inférieures ont une grande variété de formes; on en voit des exemples dans les figures *a*, *b*, *c* de la planche II, et qui marquent facilement comme l'art passe en se jouant au gothique. Les arcs-doubleaux, figures 1, II, sont carrés, tandis que les nervures transversales sont garnies d'une baguette et d'une bande (fig. 1, 3 et 3').

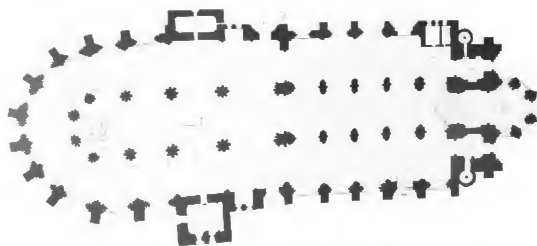
Le mur de la nef centrale est animé par une galerie à colonnettes en ogive, mais basse, derrière laquelle est une tribune. Les fenêtres de la claire-voie sont à plein cintre; l'encadrement en est ogival et repose sur des colonnettes dont les chapiteaux se groupent avec les chapiteaux des supports de voûtes. A l'extérieur, le mur de la nef n'a pas de piliers butants. Les nervures de la voûte aboutissent à une clef de voûte centrale qui, dans chaque voûte, est d'un dessin différent. On en voit un exemple planche II, figure 4. Les fûts des colonnes ne vont pas en s'amincissant, mais sont complètement cylindriques; les bases sont d'une forme attique déjà modifiée, l'anneau seulement est encore d'un quart de cercle d'épaisseur (fig. 9 9'); de plus il est creusé à la jonction avec la gorge et relié encore avec la plinthe par un demi-cavet. Les chapiteaux commencent, du moins en partie, à passer au gothique, comme le montre notamment la figure *m* de la planche II, où, en *o* et en *p*, on voit déjà la forme en cloche. Les deux derniers ont encore cependant l'ornementation purement romane, tandis que les feuilles enroulées du chapiteau *n* sont tout à fait propres au style de transition. Pour les corniches au-dessus des piliers et des colonnes, la figure *s* sur la planche II en donne une idée suffisante. Il s'y marque un sentiment avancé de l'importance au point de vue de la charge et de la force, des décharges et des contractures.



CHURCH OF ST. SVERALDUS AT STRÖMBERG.

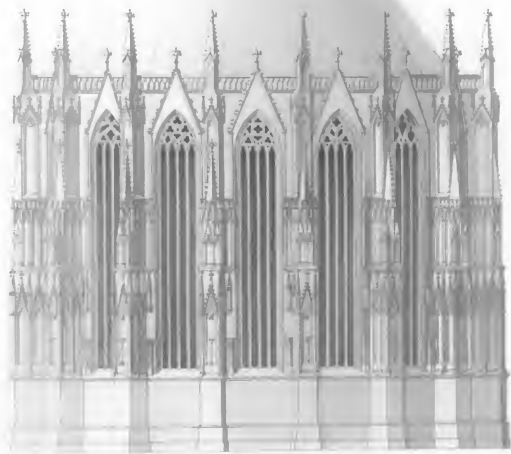
CHURCH OF ST. SVERALDUS AT STRÖMBERG.





EGLISE ST SERNULUS A STRAMPF.

CHOIR OF ST SERNULUS AT STRAMPF.



CÔTÉ ORIENTAL. — La forme que l'église Saint-Sebald a eu primitivement à l'est ne saurait être déterminée; nous n'avons aussi aucune donnée sur son extension primitive. Selon toute vraisemblance, cette construction serait plus ancienne que la partie occidentale bâtie en 1200, car il serait difficile d'admettre qu'on l'eût reconstruite au bout de si peu de temps, à moins qu'un incendie (mais dont les chroniques ne disent rien) n'eût rendu une nouvelle construction nécessaire. Puisqu'il se trouve une crypte du côté occidental, le côté oriental a dû aussi en avoir une, et l'église Saint-Sebald est incontestablement du nombre des églises à double chœur.

La reconstruction du chœur oriental a été commencée en 1361 et achevée en 1377. C'est d'une époque peu antérieure que datent les bas côtés de la partie occidentale.

L'ordonnance du côté oriental est très-énigmatique. Le plan (pl. III) nous montre une forte déviation, du côté du nord, de l'axe de la nef centrale. Le défaut d'espace ne peut pas en être cause, la place étant suffisante; l'inégalité du sol ne peut pas non plus avoir été le motif, car l'église devait de toute manière avoir des substructions; une idée moins admissible encore, c'est que l'obliquité du chœur est un symbole de la tête penchée du Christ sur la croix; car aucun motif, aucune forme du magnifique édifice ne s'accorderait avec un caprice d'aussi mauvais goût. Est-ce la position du tombeau du saint (comme dans l'église conventuelle de Saint-Galles) qui détermine la direction du chœur? Nous ne pouvons le reconnaître, puisque la crypte est comblée; mais ce serait plutôt douteux, puisque, au *xiv^e* siècle, ces tombes avaient presque perdu leur importance.

Il se présente encore d'autres grandes irrégularités. Les piliers qui séparent la nef des bas côtés sont à des intervalles inégaux les uns des autres, et d'autant plus rapprochés qu'ils sont plus voisins de la terminaison du chœur; disposition dont on ne pourrait donner aucun motif et qui est d'ailleurs assez rare. Les bas côtés forment pourtour autour de l'extrémité de la nef ou du chœur intérieur. Ce chœur intérieur est terminé par six piliers, dont deux (*c, d*) sont placés de manière à le circonscrire par trois côtés de l'octogone. Les piliers butants, situés vis-à-vis d'eux, et qui, avec eux, supportent les voûtes, sont placés de telle sorte que, tandis qu'entre deux champs de voûte carrés s'en trouve intercalé un triangulaire, ils ferment le chœur extérieur avec sept côtés du déca-hexagone.

Les trois nefs (avec le pourtour) sont, comme la coupe A, planche III, le montre, d'égale hauteur. Les piliers sont carrés avec des angles coupés. Sur leurs quatre faces principales s'élèvent en forme de baguettes les supports des arêtes de la voûte. Ce qu'ils ont de remarquable, c'est que, tandis que toute la largeur du pilier est occupée par les baguettes fermées des arcades qui relient entre eux les piliers, les baguettes (*h*) qui vont vers la nef et les bas côtés servent de point de départ aux nervures géométrales et diagonales des voûtes et se relient d'une manière analogue aux supports de voûtes des piliers opposés.

Cette jonction des supports et des nervures de voûte s'effectue dans les monuments d'ancien style par des chapiteaux ou un couronnement en forme de chapiteaux des premiers avec les corniches qui y correspondent. A l'église Saint-Sebald, la corniche et la

couronne de feuillage disparaissent et les nervures se développent sans intermédiaire de leurs supports, disposition qui prend place dans le gothique vers la fin du *xv^e* siècle, et lui demeure propre jusqu'à son extinction au *xvi^e* siècle. Les nervures qui se dégagent ainsi des supports de voûte se relient de la façon la plus simple dans la clef de voûte et forment dans les carrés quatre, dans les triangles trois champs de voûte; dans le chœur seulement, l'architecte y a ajouté un ornement dentelé (voy. la coupe pl. III).

EXTÉRIEUR. — L'extérieur du chœur, comme de tout le côté de l'est, présente, à cause de l'égalité de hauteur des voûtes des trois nefs, l'aspect d'une église à une seule nef; les piliers buttants s'élèvent sans interruption jusqu'au-dessus du toit. Elles sont jusqu'à la hauteur des parapets des fenêtres sans ornement comme ceux-ci, ce qui donne à tout le bas de la construction un caractère de force. Depuis là ensuite se développe une richesse croissante de niches, de colonnettes, d'entrelacs, de pignons et de feuillages qui se termine dans le haut par d'élégants clochetons, de sorte que la pointe du carré supérieur correspond à la moitié du large côté inférieur. Les fenêtres, dans l'entrelacs desquels on remarque déjà comme l'apparition du genre flamboyant, n'occupent pas tout l'intervalle entre les piliers buttants; mais les étroites parois de murs, ainsi laissées, sont tellement décorées qu'elles paraissent comme une continuation, une partie des piliers buttants. Au-dessus des fenêtres reposent trois pignons triangulaires qui forment avec les clochetons un ravissant couronnement au-dessus de la ligne horizontale de la corniche principale.

Quelque brillant que soit l'effet général de l'édifice, on ne peut cependant méconnaître que la plus grande richesse de formes et d'ornements, au lieu de se développer naturellement dans le haut (comme la fleur chez la plante), se présente dès le milieu, tandis que la partie supérieure au contraire paraît un peu nue. Je dois aussi ajouter que l'église est depuis longtemps dépouillée de cette couronne de pignons et de clochetons, ainsi que de la galerie qui était derrière, parce qu'en 1561, pour mettre un terme à leur état de délabrement, on n'a pas trouvé de moyen plus simple que de supprimer toute l'ornementation.

PORTE DES FIANCÉS. — Au côté nord de l'église (en *k*) est une entrée qui est une des plus belles parties de l'édifice. C'est la Porte des Fiancés, l'entrée par laquelle les fiancés se présentaient pour le mariage et, suivant l'ancienne coutume, recevaient la bénédiction avant d'entrer dans l'église. L'embrasure de la porte est si profonde qu'elle forme une sorte de porche ouvert, dont la terminaison supérieure, à angle droit, est ornée extérieurement par un plein cintre surmonté d'une ogive et garni d'une dentelle d'ogives élégantes et par des rosaces à jour et de très-riches entrelacs. Des deux côtés de l'arcade sont, sur les faces extérieures du mur, les statues de la Madone et de saint Sebald sous des baldaquins. Au-dessous de ces deux statues, et dans l'embrasure, on voit sur des consoles (mais en plus petites proportions), les statues des vierges sages et des vierges folles, œuvres excellentes de la fin du *xiv^e* siècle et de l'école de Schönhofer. L'arbre du Paradis, avec le serpent, Adam et Ève et un buste du Christ avec le livre de vie décorent aussi la Porte des Fiancés.

PORTE D'ÉCOLE. — L'entrée, située vis-à-vis du côté sud (*l*), s'appelle la Porte d'École.

et l'embrasure en est garnie de statues qui représentent l'Adoration des rois; à côté, sur le côté extérieur, sont les statues de deux évêques.

En général, cette église est extrêmement riche en œuvres d'art de tout genre; pas un pilier, pas un contre-fort n'est resté nu, pas une fenêtre n'est sans vitrail peint.

FONTS BAPTISMAUX. — Une des œuvres les plus considérables du moyen âge est la cuve baptismale placée dans le chœur occidental ou chapelle de *Löffelholz*. Elle a la forme d'une cuve colossale. Le corps et le pied sont séparés par des anneaux formant corniche qui se répètent au bord supérieur et à la base. La surface du corps est partagée en vingt et une niches avec des ogives surexhaussées sous lesquelles sont les apôtres et d'autres saints. La surface du pied est ornée d'une façon analogue. Sur la base sont les statuettes des quatre évangélistes. La date et l'auteur de ce remarquable travail en fonte sont également inconnus. D'anciennes chroniques rapportent que l'empereur Wenceslas a été baptisé dans cette cuve (et a à cette occasion sali l'eau baptismale). Ainsi la cuve devait être antérieure à 1361, ce qui ne s'accorde pas bien avec les ogives surexhaussées (en dos d'âne) des niches, qui ne s'introduisent qu'au *xv^e* siècle.

En *n* et *o* du plan se trouvent les sacristies.

Indépendamment de la Porte des Fiancés il y a une autre porte donnant accès dans le collatéral nord et appelée *Anscreibthüre*. Dans son fronton en ogive sont représentées en haut relief la mort et l'ensevelissement de Marie avec son couronnement dans le ciel. Dans le fronton de la porte vis-à-vis, dans le collatéral sud, est le Jugement dernier; à côté sont les statues de Pierre et de Marie; toutes œuvres du *xv^e* siècle. Contre les piliers butants du côté occidental il y a une série de bas-reliefs représentant l'histoire de la Passion depuis l'entrée à Jérusalem jusqu'à la résurrection. Entre deux de ces piliers est la sépulture des familles Schreyer et Landauer que fait distinguer une mise au tombeau en haut relief, par Ad. Krafft.

Parmi les sculptures de l'extérieur, il y en a une particulièrement remarquable, parce qu'elle offre un exemple frappant de la rudesse de l'époque. Au second pilier, à l'est de l'*Anscreibthüre*, est une figure en gris représentant un homme nu vu de dos et couvert de serpents et de crapauds qui lui déchirent la chair. On tolérât peut-être une aussi horrible vue sur le lieu de repos d'un mort chéri, pour bien comprendre dans toute sa portée le sens de cette parole que nous sommes « la nourriture des vers. »

TABLEAU D'AUTEL DE 1453. A l'intérieur on voit dans la chapelle *Löffelholz* un retable non sans valeur avec des scènes de la vie de sainte Cunégonde et de sainte Catherine. Il porte le millésime de 1453 et pourrait être une des premières œuvres à Nuremberg qui constate l'influence de l'école de van Eyck sur l'école de Franconie. Les autres peintures de l'église ont moins d'intérêt pour l'histoire de l'art. Au contraire, c'est ici que se trouve le plus magnifique monument de la sculpture et de l'art du fondeur du commencement du *xvi^e* siècle : le tombeau de saint Sebald. Un article séparé lui est consacré dans le présent ouvrage. (Voyez Sculpture.)

LA CATHÉDRALE DE BONN

AVEC UNE PLANCHE¹

Dans le développement de l'architecture chrétienne rien n'a sûrement offert de plus grandes difficultés que l'ordonnance des tours qu'on ne pouvait jamais rattacher à l'édifice principal, de manière à produire une unité de groupement parfaite. En Italie, on n'a pas surmonté ces difficultés, on les a tournées en n'élevant point de tour ou en la laissant à côté de l'édifice principal dans une complète indépendance. En Allemagne, le désir d'obtenir un effet général plus net amena à une ordonnance de plusieurs tours de grosseur et d'élévation différentes, comme nous l'avons vu dans l'église abbatiale de Laach, dans la cathédrale de Lembourg et ailleurs. C'est dans la période de transition du roman au gothique que ces sortes de groupements réussirent le mieux, principalement dans le Bas-Rhin. Le plus bel exemple de la réalisation de cette entreprise se trouve dans la cathédrale de Bonn qui, avec sa haute tour principale au-dessus de l'intersection, présente un ensemble de forme pyramidale de toute beauté.

HISTOIRE. — L'histoire de la cathédrale de Bonn est entièrement ensevelie dans l'obscurité. La seule chose que nous trouvons dans d'anciens documents est ce fait consigné par le moine Casarius d'Heisterbach (1221), que, lors de la restauration de la cathédrale de Bonn, on trouva des reliques de membres de la légion thébaine. Le commencement de la construction peut être rapporté ainsi au commencement du XIII^e siècle, et l'achèvement à l'époque où Bonn devint une ville entourée de murs (1240) ou une résidence épiscopale (1275).

La cathédrale est consacrée aux saints Cassius et Florentius, personnages principaux de la légion thébaine, qui ont souffert le martyre en ce lieu. La partie la plus ancienne de l'église est le chœur avec la crypte et les deux tours orientales. Le style roman, malgré une grande richesse de développement, s'y montre encore si peu que l'ordonnance pourrait bien encore appartenir au XII^e siècle. La crypte, comme le montrent les fenêtres de l'extérieur, a des voûtes élevées; à l'étage inférieur s'étend une suite d'aveugles richement

1. Nous nous sommes servi de De Boissière, *Monuments de l'Architecture du bas Rhin*.



CATHÉDRALE DE BÂLE

PAR M. TITTON

BÂLE CATHEDRAL

encadrées entre des colonnes engagées et des pilastres. Les colonnes se répètent à l'étage supérieur, et les arcs à riches moulures qu'elles supportent surmontent de hautes fenêtres à plein cintre. Au-dessus d'une corniche très-saillante, l'abside se termine par une élégante galerie à colonnettes et par une délicieuse corniche. Les tours orientales, hautes de six étages, sont construites tout à fait dans le même style et leur soubassement sert en même temps de transept à la crypte.

Le chœur même est d'une longueur considérable et montre déjà, dans les aveugles à ogive qui occupent toute la hauteur de la paroi extérieure et dans leurs moulures, l'influence très-avancée du gothique, tandis qu'à côté, dans le transept et dans la haute tour centrale, les formes gothiques et romanes se disputent la prédominance. Cependant la terminaison polygonale des bas côtés, la frise à ogives au-dessus et au-dessous de la galerie à colonnettes, ainsi que les fenêtres à ogive avec des moulures ogivales à la tour centrale, indiquent que le gothique l'a emporté. Ce qui le confirme, c'est que toutes les proportions sont plus étroites qu'elles ne le sont ordinairement dans le roman, et les moulures plus riches.

Dans le vaisseau nous remarquons comme particularité singulière un membre architectonique qui a pris dans le gothique la forme la plus élégante et la plus gracieuse : l'arc-boutant qui va du toit du bas côté au mur supérieur de la nef centrale. Nous avons vu la forme primitive et aussi la plus imparfaite de l'arc-boutant à Sainte-Marie-du-Capitole à Cologne, où ils ressemblent à des murs avec de petites ouvertures de fenêtres (et ces ouvertures mêmes leur manquent à l'église abbatiale d'Heisterbach). Dans la cathédrale de Bonn la forme de l'arc est nettement marquée, mais les masses en sont encore lourdes et les contre-forts très-massifs; pour l'ornementation il n'y en a aucune trace.

Les bas côtés sont extraordinairement étroits et leurs fenêtres offrent la forme, extrêmement rare en dehors des pays du bas Rhin, en éventail ou en demi-rosace. L'entrée principale est au côté nord; elle est ogivale, et son embrasure, garnie de colonnes et d'archivoltes, occupe toute la hauteur du mur du bas côté.

Les fenêtres de la nef centrale semblent former une galerie, chaque division présentant cinq ouvertures ogivales étroites et d'égale hauteur reliées par des colonnes; rien ainsi n'indique encore la forme postérieure des fenêtres gothiques.

À l'intérieur, l'église se distingue par les hautes voûtes en ogive de la nef centrale, qui sont supportées par des piliers gothiques à riches moulures. Au-dessus des arcades s'étend une galerie avec de petites ogives et des colonnettes, et les fenêtres de la claire-voie, qui forment au delors une galerie avec des divisions à cinq ouvertures d'égale hauteur, sont disposées de telle sorte à l'intérieur que celle du milieu paraît plus élevée et les dernières plus basses que leurs voisines.

Le côté occidental se termine, comme le côté oriental, par une abside, seulement moins riche. Tout le monument produit de tous côtés, de loin comme de près, une impression extrêmement belle et satisfaisante.

LA PORTE TRIOMPHALE

A MUNICH

AVEC UNE PLANCHE

Dans tout ce que le roi de Bavière a fait pour les arts, chacun est frappé qu'à côté de la pleine liberté qu'il a laissée à la peinture et à la sculpture il eût imposé à l'architecture des routes sévèrement déterminées et l'ait astreinte à la reproduction des anciens monuments, depuis l'ancien dorien jusqu'au vénitien de la dernière époque. Parmi ces dernières productions, une des plus remarquables par sa situation, son ordonnance et son exécution est la porte Triomphale (Siegesthor), à l'extrémité de la rue Louis (Ludwigstrasse), à Munich. Cette porte, construite sur le modèle d'un arc de triomphe romain, notamment sur celui de Constantin, a été élevée en 1844 par Frédéric de Gärtner, et après sa mort en 1850 achevée par El. Metzger. C'est une masse cubique de 23^m78 de largeur, 12^m03 de profondeur et de 20^m43 de hauteur (non compris le groupe sur la plate-forme). Chacune des faces principales est séparée par des pilastres avec des colonnes saillantes d'ordre romain-corinthien en trois parties percées de trois portails. L'entablement et la corniche principale forment ressauts et au-dessus des parties en saillie sont des socles portant des Victoires ailées en marbre blanc. Pour l'ornementation des surfaces, l'arc de Constantin, dont les sculptures, on le sait, ont été prises de l'arc de Trajan et disposées d'une façon toute arbitraire, n'a pas servi de modèle. Élevé en l'honneur de l'armée bavaroise, le Siegesthor aurait pu offrir des représentations de hauts faits bavarois; mais pour éviter le contraste des armes et des costumes modernes avec le style du monument, les bas-reliefs ne sont que des sujets généraux, des combats d'infanterie contre infanterie, d'infanterie contre cavalerie, de cavalerie contre cavalerie, le blocus d'une place, la prise d'une forteresse, le passage d'un fleuve, et les costumes et les armes des anciens Romains ont été adoptés à cause de leur rapport avec le style romain de l'architecture. Ces bas-reliefs se trouvent au-dessus des portails latéraux sur les deux faces principales et aussi sur les côtés. Entre les Victoires il y a contre l'attique six médaillons en marbre blanc avec huit figures allé-

goriques des provinces du royaume. Au-dessus de l'arade principale l'attique porte à l'extérieur cette inscription : *Dem Bayrischen Heere* (à l'armée bavaroise), et cette autre à l'intérieur : *Errichtet von Ludwig I., König von Bayern, MDCCCL* (élevé par Louis I^{er}, roi de Bavière, 1850).

Les fourches au-dessus de la grande arcade sont remplies par des Victoires flottantes en relief. A l'exception de ces Victoires, exécutées par Louis Schaller à Munich, toutes les sculptures de la porte ont été exécutées sur les dessins de Martin Wagner, à Rome, par différents sculpteurs de Munich, en marbre blanc de Schlanders.

Sur la plate-forme est la statue colossale de la Bavière, traînée sur un char triomphal par quatre lions. Le sceptre dans la gauche, de sa droite elle conduit l'attelage. Son attitude pleine de mouvement semble indiquer que la conduite lui en coûte un certain déploiement de force. Enveloppée d'un ample vêtement grec, elle porte sur la tête la couronne de laurier d'où tombe et se déroule un long voile. Le modèle de ce groupe a été fait de grandeur naturelle par Martin Wagner. Les diverses parties ont été ensuite retravaillées en proportions colossales, la Bavière par Brugger, les lions par Halbig, le char d'après un dessin de Léon de Klenze par Sickinger. Le tout fut coulé en bronze par Ferdinand de Miller, à Munich. La figure a 4^m96 de haut, et avec le char 6^m42. La largeur est de 8^m02. Tout le groupe pèse 600 quintaux de bronze.

Si nous comparons le Siegesthor aux modèles antiques que tous ses détails rappellent, nous sommes d'abord frappés d'une grande différence dans les proportions qui sont beaucoup moindres qu'elles ne le sont dans les arcs de triomphe romains et particulièrement dans celui de Constantin.

Ce qui distingue surtout la construction moderne des constructions semblables de l'antiquité, c'est la pose du groupe sur la plate-forme qui semble changer entièrement la signification du monument. Là où dans l'antiquité il y a un groupe semblable, un *Imperator* avec la Victoire, ou une *Roma victrix*, ou quelque autre figure, elle est toujours placée comme marchant devant l'armée et la précédant dans la ville. L'État et l'armée ne sont pas comme séparés. Sur le Siegesthor, la Bavière, restée dans ses murs, accueille l'armée qui revient du champ de bataille et rentre dans la capitale.

La conception des anciens est incontestablement plus simple, plus naturelle et plus poétique. La représentation moderne peut être plus vraie, c'est à dire s'accorder mieux avec la réalité. En tous cas, elle a pour conséquence un très-grand inconvénient au point de vue de l'esthétique : le Siegesthor est à l'extrémité de la Ludwigstrasse. Au dehors il n'y a d'autre point de vue que le milieu de la grande route poudreuse ou boueuse et encombrée de voitures de tout genre; les allées latérales pour les piétons sont formées d'allées de peupliers. Il faut ajouter que le côté extérieur est tourné vers le nord et que le devant du groupe n'est ainsi jamais éclairé en plein par le soleil. Le derrière du groupe, comme le montre notre dessin, ne présente qu'une vue très-défavorable des lignes et des masses et qui est presque tout à fait incompréhensible; et pourtant c'est la seule qui se

voie réellement et qui puisse se concevoir en rapport avec la ville et la rue vers lesquelles elle est tournée. Ce qui est également défavorable pour l'effet du groupe, c'est le choix des lions à la place des chevaux, car ces derniers, on raison de leur taille, s'harmonisent plus facilement avec une figure humaine que les animaux héraldiques bavaïois au-dessus desquels la divinité du pays se dresse isolément comme une tour.

Cependant le Siegesthor occupe une place très-distinguée dans l'histoire du nouvel art national. Les qualités et les défauts de nos tentatives s'y montrent clairement, et c'est ce qui nous l'a fait admettre dans le présent ouvrage.



PORTICO DI MICHELANGELO AL MUSEO DI

STORIA E GEOGRAFIA

AL MUSEO DI STORIA E GEOGRAFIA

LA CATHÉDRALE D'ERFURT

AVEC TROIS PLANCHES¹

Les dissonances en musique sont des écarts de la règle et troublent l'harmonie. Cependant elles peuvent servir indirectement à l'harmonie, et à une harmonie plus belle et plus riche que celle qu'on eût obtenue par le simple emploi de la méthode régulière. Dans les monuments d'architecture et dans le groupement des constructions, l'effet, qui repose surtout sur l'harmonie la plus riche possible des lignes et des masses, s'obtient de la même manière; et il semble que l'on ait, il est vrai sans bien s'en rendre compte, tendu d'assez bonne heure à ce but, et que l'on ne se soit écarté de la ligne perpendiculaire, de la parallèle, de l'angle droit et des parties symétriques, comme nous le voyons, par exemple, dans la cathédrale, la tour et le baptistère de Pise, que par le désir d'arriver, en abandonnant la simplicité de méthode, à la diversité, et par elle à une plus grande harmonie.

Les constructions romanes en Allemagne, et plus encore les constructions gothiques, offrent souvent des anomalies et des contrastes d'un heureux effet pittoresque; mais il serait difficile de trouver une grande construction monumentale dans laquelle les écarts de la règle soient plus multipliés et plus marqués que dans la cathédrale d'Erfurt, où ils semblent eux-mêmes faire règle. Mais aussi il y a peu de monuments en Allemagne qui soient d'un effet général plus beau et plus saisissant que cette cathédrale entourée de ses constructions accessoires.

Au-dessus d'un puissant soubassement, avec une large place devant lui, s'élève le chœur, et au-dessus de lui le groupe des tours; une large montée conduit à l'entrée, et à côté se dresse dans les airs une seconde église surmontée de deux flèches. Et maintenant qu'on examine le plan (pl. I), quelle absence de forme arrêtée, quel défaut apparent d'unité et de concordance! Mais nous voulons nous occuper d'abord de l'histoire des origines de ce remarquable monument.

HISTOIRE. — Sur l'emplacement d'une petite église qui passait pour avoir été bâtie en 752 par Boniface, on posa, en 1153, les fondements de la cathédrale actuelle dont le

1. Nous nous sommes servi de Puttrich, *Monuments d'architecture en Saxe*.

plan s'agrandit immédiatement, quand ont eut déterré, l'année suivante, les ossements des saints martyrs Eoban et Adolar, successeurs de Boniface dans l'apostolat. L'époque de l'achèvement de cette construction nous est inconnue; nous savons seulement, par des documents de l'époque, que le premier orgue fut posé dans le chœur en 1225, et qu'en 1251 la grosse cloche Maria Gloriosa, du poids de trois cents quintaux, fut placée dans la tour du milieu. En 1349 l'ancien chœur fut renversé, et le chœur avec le haut soubassement en arcades qui subsiste aujourd'hui fut élevé à la place. Le vaisseau actuel fut construit dans le *xv*^e siècle; pourtant il fut tellement endommagé par un incendie en 1472, qu'une restauration, du moins partielle, fut nécessaire. Cet incendie fit fondre aussi la grosse cloche, qui fut remplacée en 1497 par la cloche actuelle, nommée Susanna et pesant deux cent quatre-vingts quintaux. La réforme souleva au *xvi*^e siècle, à Erfurt, des luttes et des violences dont la cathédrale eut beaucoup à souffrir, de 1521 à 1525, et par lesquelles elle perdit surtout tous ses ornements précieux. Les sarcophages en argent des saints Eoban et Adolar, les objets d'art du *xiv*^e siècle furent transformés, sous la surveillance des magistrats, en petite monnaie. En 1717 la foudre tomba sur les tours et les dépouilla de leurs flèches. La restauration, généralement peu heureuse, est de ces derniers temps (1852-1854).

ORDONNANCE. — Si nous considérons l'édifice même et surtout le plan (pl. I), nous serons d'abord frappés de l'absence générale de régularité dans l'ordonnance et de l'abandon de toutes les formes ordinaires. Non-seulement le chœur (A) est de la même longueur que la nef (B), mais il est aussi demeuré entre lui et le transept (D) une partie de l'ancien chœur formant un étroit passage de jonction, et qui fait paraître le chœur considérablement plus long que le vaisseau. Remarquons encore que le chœur et la nef ne sont pas absolument dans la même ligne; que déjà le passage de jonction, dans la direction de l'est, incline au nord, et que le chœur y incline davantage encore. Aucune des voûtes du chœur intermédiaire ne repose sur une base à côtés parallèles, et le transept, qui du sud au centre s'élargit trop, se rétrécit de nouveau au nord et change ainsi considérablement son axe; sans compter que la partie nord est beaucoup plus grande que la partie sud. Dans le vaisseau, une disposition toute particulière fait que la nef centrale est plus étroite que les bas côtés et beaucoup plus étroite que le chœur. De plus le vaisseau s'élargit excessivement de l'ouest à l'est, et les bases des voûtes sont si inégales que le carré *x* est d'un quart plus petit que le carré *y*. Il ne se trouve guère ainsi dans tout le plan deux lignes parallèles entre elles. Cette irrégularité est plus frappante encore dans le cloître (*c, d*) et dans le jardin du couvent (*b*) qui forment un trapèze extrêmement irrégulier.

Si maintenant toutes ces irrégularités, loin de nuire à l'effet pittoresque de l'édifice, l'augmentent beaucoup à l'intérieur et à l'extérieur, ce résultat ne doit pas être considéré comme le but qu'ont recherché les architectes de la cathédrale. Les raisons de leur ordonnance se trouvent uniquement dans la nature même du sol jointe aux modifications et agrandissements de la cathédrale conçus et exécutés à différentes époques. Cela est vrai particulièrement de l'inclinaison du chœur au nord, car dans son extension actuelle il n'aurait pu

trouver au sud, c'est-à-dire dans la ligne du vaisseau, un terrain de rocher pour s'y appuyer.

CONSTRUCTION PRIMITIVE. — Si nous voulons nous représenter l'ordonnance de la construction primitive, servons-nous des parties dont la construction postérieure a hérité et qui subsistent encore aujourd'hui. Ce sont les tours orientales dont le soubassement est marqué sur le plan par F et F'. L'espace (F) entre les deux tours, sur lequel repose celle du milieu, était le chœur de l'ancienne église qui, avec un prolongement modéré à l'est, se terminait en une abside semi-circulaire. Immédiatement contre les tours à l'ouest était le transept J, J', J'', dont la largeur était vraisemblablement de J à J''. Puis venait, moins écarté de l'axe principal, le vaisseau, qui doit avoir occupé une partie du transept actuel (D), et dans le vaisseau actuel la longueur jusqu'aux piliers o o', et la largeur de la nef centrale avec la moitié de la largeur des bas côtés, c'est-à-dire de n à n'. On voit par là que l'église primitive était beaucoup plus petite, mais aussi en général plus régulière, et qu'elle laissait au cloître beaucoup plus d'espace qu'il n'en occupe maintenant.

EXTÉRIEUR. — Après avoir ainsi pris l'idée de l'ordonnance générale de la cathédrale, passons à l'examen des détails, et d'abord de l'extérieur. On y arrive ordinairement par l'est et l'on voit devant soi, à l'extrémité d'une grande place servant aux exercices militaires, les constructions présenter au sommet de la colline un groupement magnifique (pl. II).

Quatre grandes niches à plein cintre avec deux puissants piliers buttants, puis à droite et à gauche une imposante maçonnerie avec des aveugles à plein cintre ou à ogive et des piliers buttants qui s'élèvent par des degrés obliques, couronnées d'une galerie à jour courant tout autour, forment les larges substructions sur lesquelles repose l'édifice. Ce sont d'abord les quatre niches juxtaposées dans les angles d'un octogone qui attirent les regards; car c'est au-dessus d'elles que s'élève la magnifique construction du chœur. Il est construit sur un plan décagonal (voir pl. I, A du plan) et a cinq côtés à angles coupés. Chaque côté est occupé dans toute la largeur et presque dans toute la hauteur par une fenêtre voûtée en ogive qui est partagée dans le sens de la largeur par des baguettes en cinq divisions, et dont l'arcade est remplie par des rosaces et des entrelacs du style gothique le plus pur et le plus élégant. D'étroits piliers buttants, avec des biais simples et nus, ornés, dans leur moitié intérieure, de pignons sous lesquels sont ou étaient placées des statues, et dans le haut de clochetons, forment l'unique maçonnerie qui se trouve entre les fenêtres; à la base ils se relient entre eux par un socle assez élevé et par une corniche qui court sur lui et sur eux; dans le haut, par les petites surfaces de murs au-dessus des arcades des fenêtres. Quinze de ces fenêtres juxtaposées, avec leurs piliers buttants, de hauteur et de largeur égales et d'une égale richesse de décoration, forment le chœur d'une rare beauté. L'effet qu'il produit est extrêmement léger et gracieux, ce qui ne l'empêche pas d'être imposant, mais il a été plus tard un peu diminué par l'adjonction d'une sorte de bâtiment informe destiné au jardin de la cathédrale.

A gauche, près du chœur, on voit s'élever le toit d'une petite chapelle et d'une

construction contiguë. Le plan (pl. I, *a, d, d*) marque nettement l'ordonnance de l'une et de l'autre. C'est la chapelle de Saint-Kilian, bâtie au *xv^e* siècle, à côté du toit du cloître oriental, par lequel on y arrive.

Si nous tournons nos regards à droite (pl. II) nous voyons, à côté de la cathédrale, une seconde grande église avec trois tours et un petit chœur au-dessous, qui forme avec la cathédrale, sur l'emplacement élevé qu'elles occupent, un des plus beaux groupes d'architecture qu'on puisse trouver. C'est l'église de Saint-Sévère, construction en partie de 1273, en partie de la fin du *xv^e* siècle. Un large escalier ouvert monte de la place aux deux églises et entre elles.

PORTAIL. — Arrivés en haut de cet escalier, notre attention sera surtout captivée par le portail. L'ordonnance en appartient incontestablement aux plus heureuses créations du gothique. La cathédrale est si près de l'extrémité occidentale de la ville que le grand portail ne pouvait pas se trouver sur la façade occidentale, sans forcer la plus grande partie des habitants à faire le tour de l'église pour y entrer; les processions solennelles n'auraient pu se faire que très-défavorablement de ce côté-là; le côté oriental n'offre (comme le montre le plan, pl. I) aucune place convenable pour deux entrées comme celles de la cathédrale de Bamberg ou de l'église Saint-Sebald à Nuremberg. L'architecte dut donc se rejeter sur les longs côtés ou plutôt, comme celui du sud était occupé par les constructions du couvent, il ne lui resta que le côté nord. Un portail qui eût été, conformément à la disposition ordinaire, dans la ligne du mur d'enceinte serait demeuré ici, surtout vu de loin, sans produire aucun effet. Pour l'éviter, l'architecte a avancé son portail en dehors de la façade, en lui faisant former avec elle un angle obtus, de manière qu'on l'eût en face en montant l'escalier et qu'on pût même déjà le voir de la place (pl. II); puis, comme il pensa qu'on viendrait aussi à l'église du côté de l'ouest, il donna à son portail une base triangulaire et deux entrées, l'une au nord-est et l'autre au nord-ouest (*i* et *r* du plan; pl. I en *g*). De cette manière il est arrivé à une construction très-basse et très-originale, comme on le peut voir sur la planche III. Les deux entrées sont ouvertes entre le mur d'enceinte de la cathédrale et un fort pilier saillant qui forme la pointe du triangle servant de base au portail, et dont les trois faces sont animées de la manière la plus variée et la plus gracieuse par différentes retraites, par des aveugles richement garnis d'entrelacs, par des statues (les patrons de l'église) sous des baldaquins, par un élégant tabernacle et par des clochetons (il est vrai en partie détruits). Dans les embrasures très-enfoncées on voit, sur un socle uni, six courtes colonnes cannelées servant de piédestal à des statues qui sont surmontées de baldaquins. Tandis que ceux-ci forment la terminaison de la partie inférieure et la séparent de la voussure en ogive formée de beaucoup d'arêtes et de gorges, un grand nombre de ces nervures ou baguettes descendent jusqu'à la base des colonnes et rétablissent ainsi l'union entre les parties séparées. L'entrée est partagée par un pilier qui porte une madone; le fronton au-dessus est garni d'un bas-relief représentant le Christ en croix entre Marie et saint Jean. Les statues, dans

l'embrasure du portail nord-est, sont celles des apôtres, celles du portail nord-ouest figurent les vierges folles et les vierges sages. Ce sont de bons travaux, mais peu distingués, de la fin du *xiv^e* siècle. Les voussures des deux portails sont couronnées d'un pignon ogival dont les côtés encadrent un riche entrelacs d'un style gothique très-pur. Ces deux pignons, ainsi que les piliers buttants et les clochetons qui se dressent entre eux, sont reliés entre eux de la manière la plus agréable par une galerie formée de petites fenêtres à ogive. Derrière et un peu en retraite s'élève la construction qui surmonte le porche. Elle présente deux fenêtres sur les faces nues du mur, interrompues seulement par d'étroits piliers buttants et clochetons et couronnées d'une galerie à rosaces au-dessus de la corniche. Une haute et mince pyramide triangulaire termine toute la construction.

FAÇADE SEPTENTRIONALE. — Du même côté d'où nous avons examiné le portail, nous voyons encore quelques autres parties intéressantes de la cathédrale. Contre l'entrée nord-est est la sacristie (*g* du plan) avec ses fenêtres remarquablement belles. Au-dessus s'élève la tour nord-est (*F* du plan) qui, en se détachant de la sacristie, passe par une construction très-simple de la forme carrée à l'octogone. La frise à petits pleins cintres sur la partie carrée, comme les fenêtres géminées à plein cintre du troisième étage, indique le *xiii^e* siècle; aussi pourrions-nous admettre que nous avons dans cette tour et dans la tour semblable de l'autre côté les restes de la construction de 1154.

Le vaisseau est, comme on peut le voir sur la planche III, plus bas que le chœur et séparé de lui par une fente (plan, de *E* à *B*) qui fait l'effet d'un provisoire. Le fragment de galerie qu'on voit à gauche sur la planche III appartient à celle qui couronne la haute substruction à arcades.

Toute la construction occidentale, y compris le portail (*H* du plan), n'a plus les formes délicates et les proportions élégantes de la façade occidentale, de sorte que c'est celle-là qui fait la véritable importance de l'édifice.

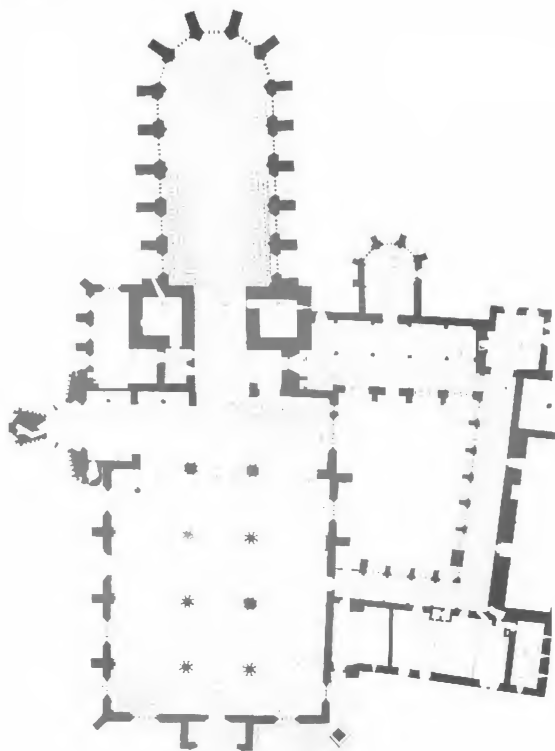
INTÉRIEUR. — L'intérieur du chœur et aussi du vaisseau est d'un grand effet architectonique. Huit piliers à base octogone, avec des baguettes engagées d'un quart aux angles, portent les voûtes à ogive de la nef centrale et des bas côtés, de même hauteur que la nef. Contre le dernier pilier sud-est (*R* du plan) se trouve la chaire, exécutée en bois sculpté sur les dessins de Schinkel. On est bien troublé par les proportions étroites de l'espace entre le chœur et le vaisseau, mais l'effet du chœur même avec ses quinze hautes fenêtres, qui ne sont séparées par aucune large paroi et ornées de vitraux, est magnifique et grandiose. Les peintures des vitraux sont, il est vrai, la plupart très-imparfaites et exécutées avec un vernis à l'huile. La plupart des stalles du chœur sont aussi modernes. Au-dessous du chœur se trouve une crypte, ce qui est très-rare dans une construction du *xiv^e* siècle. Ses voûtes en ogive empêchent aussi de supposer qu'elle ait appartenu à l'ancienne église.

Il y a, à l'intérieur de la cathédrale, une sculpture : la plaque tumulaire en bronze d'Henri Goden, par P. Vischer, dont nous avons donné une description et une copie dans

le 1^{er} volume de la sculpture. Une autre tombe plus célèbre, et qui se trouve dans le mur du bas côté méridional, représente le comte Ernest III de Gleichen avec ses deux épouses, une comtesse Orlamunde et une princesse sarrasine nommée Meleschala. C'est un travail sans grande valeur artistique de la fin du xii^e siècle, et elle se trouvait auparavant sur le Petersberg, près de Halle. Cette représentation, qui n'est pas d'ailleurs si extraordinaire, d'une femme d'un second mariage à côté de celle du premier, a donné lieu, on le sait, à la fable romanesque d'un double mariage sans pareil (*ohne Gleichen*, dit le texte⁴).

Le plan (pl. I) nous montre encore la disposition du cloître, *c, d*, qui s'est trouvé, par la construction du vaisseau, raccourci d'une façon considérable. La partie *d* semble appartenir à la même époque que le vaisseau; seulement le mur contre le jardin *b*, avec les larges fenêtres à ogive et les colonnes accouplées, porte comme le reste le caractère de la période de transition du xiii^e siècle. La variété qui règne dans ses colonnes, ses chapiteaux et ses ornements, ainsi que la forme et la largeur de ses arcades, donne à ce cloître un aspect excessivement pittoresque. Les constructions contiguës *f* renferment les archives; *k* est un porche, *e* une chapelle de la Vierge et *d* la chapelle de Saint-Kilian.

4. Il y a ici un jeu de mot intraduisible, *Gleichen* étant un nom propre et signifiant aussi *pareil*.



CATHEDRALE DERTFURT

ERTURT CATHEDRAL



EXETER CATHEDRAL

CATHEDRAL PORTICO



CATHEDRALE D'ERFURT

1000 1000 1000

ERFURT CATHEDRAL

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES.	NOMBRES DE PLANCHES.
<u>La belle Fontaine à Nuremberg</u>	3	1
<u>Plan du Couvent de Saint-Gall</u>	8	1
<u>Cathédrale d'Augsbourg</u>	15	1
<u>Cathédrale de Batisbonne</u>	29	6
<u>Église Saint-Géréon, à Cologne</u>	35	3
<u>Cathédrale de Bamberg</u>	39	6
<u>Cathédrale d'Aix-la-Chapelle</u>	48	3
<u>Église Saint-Laurent, à Nuremberg</u>	54	2
<u>Église Saint-Michel, à Hildesheim</u>	57	2
<u>Cathédrale de Naumbourg, sur la Saale</u>	59	8
<u>Cathédrale de Munster</u>	72	9
<u>Église des Saints-Apôtres, à Cologne</u>	77	4
<u>Cathédrale de Spire</u>	82	1
<u>Église Saint-Sebal, à Nuremberg</u>	86	4
<u>Cathédrale de Bonn</u>	92	1
<u>Porte triomphale à Munich</u>	94	1
<u>Cathédrale d'Erfurt</u>	97	3

